

**UNIVERSITE DE SAAD DAHLAB DE BLIDA**

**Faculté des sciences**

**MEMOIRE DE MAGISTER**

Spécialité : Journalisme scientifique

**Thème :**

**PLAINE DE LA MITIDJA**

**CONSTAT EVOLUTION DU CADRE PHYSIQUE SOCIO-  
ENVIRONNEMENTALE ET PRATIQUE DE DEVELOPPEMENT  
DURABLE**

**Par**

**ABDELLI Mohamed**

Devant le jury composé de :

M.W.NACEUR	Professeur	U. S.D.B	Président
B.REMINI	Professeur	U. S.D.B	Promoteur
A. AOUABED	Professeur,	U. S.D.B	Examineur
F. BAILLOT	Maître de conférences,	ESJ de Lille (France)	Co-promoteur
B. MAITTE	Professeur,	USTL de Lille (France)	Examineur

Blida, juin 2009

## Remerciements

L'effort fourni a abouti à un travail présenté qui, certes, demandera toujours à être encore perfectionné. Le chemin n'aurait pu être franchi sans le concours d'une pléiade d'hommes et de femmes qui nous ont, tout d'abord bien reçu, ensuite, encouragé, orienté, apporté des correctifs, aidé moralement et matériellement par les moyens dont ils disposaient....

Je remercie tout d'abord les membres du jury qui ont bien accepté d'évaluer ce travail.

Je remercie tous les enseignants, algériens et français de la filière journalisme scientifique ainsi que nos promoteurs et encadreurs.

Je remercie les responsables de l'ANRH de Blida et d'Alger, de l'ENSH, du CCN de dar Beida, du BNEDER, de la Direction de l'Environnement de Blida, du département de sociologie de l'USTHB, ainsi que tous les responsables et citoyens qui ont accepté de nous répondre, de nous donner, avis, explications et opinions sur des questions ayant trait au thème de notre sujet de recherche journalistique.

Je remercie mes amis :

De la formation professionnelle et plus particulièrement KOCHIH, Amrouche et Anine

Mes amis :

Du club d'athlétisme, les journalistes de Blida, en particulier Mohamed.B, Smail.B, Sid Ali.S, Brahim.B, Mohamed.S de la chaîne deux, Hayat.A, les deux Souad, Smail.BH, Mansour, Malek, Rachid.H et Abdelkader.L

Du club des arbitres d'athlétisme, Missoum, Deroui, les Ben Hadja, Alioua et Mekaoui

Du club hippique, Yahi, Mohamed, Maamar, Aziz, Ali et les autres

Au groupe de discussion, café littéraire; ils se reconnaîtront, Lyes, Sofiane, Ali, Mustapha, Nour Eddine, Salim, Yacine et Saïd

Du pavillon 18, Mohamed, Moussa et Mahdi

Je remercie tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire de magister.

## Dédicace

Je dédie ce travail à :

Ma mère, l'inconditionnel soutien

À la mémoire de mon défunt père

A mes sœurs, frères et grands parents

A mon oncle, l'homme des moments difficiles, G.Rabah

A mes tantes Yamna, Ettaoues, Mbarka, Ftaïma, Houria et à la défunte Fatiha...

A la famille Hocine

## Résumé.

Aucun contexte géographique en Algérie n'a connu aussi profondément des mutations majeures et sur le plan de son cadre physique, sociologique et environnemental, que l'espace de la Mitidja. En effet, sous le thème «La plaine de la Mitidja : constat, évolution du cadre physique, socio-environnementale et pratiques de développement durable », le travail d'investigation réalisé dans le cadre d'un mémoire de magister en journalisme scientifique, s'efforce de mettre en exergue, à travers papiers de fond, reportages, interviews..., le profil de l'évolution de cet espace géographique, si sensible et convoité. Si l'intitulé du sujet du thème d'étude se présente comme compartimenté, cependant la clé de voûte qui relie toutes les parties entre-elles est le maître mot : évolution.

Dans la Mitidja, nous assistons, à une urbanisation effrénée au dépend des meilleurs terres agricoles de l'Algérie. Selon les données du Conseil National économique et Social (CNES), la surface agricole utile (SAU) qui était de l'ordre de 0,20 ha par habitant en 2000, n'en représentera que 0,19 ha en 2010 et 0,17 ha en 2020. Dans ce contexte, la plaine de la Mitidja abriterait une densité de population de plus de 1000 personnes au km<sup>2</sup> bien avant 2025, ce qui va encore faire disparaître entre 20 000 à 25 000ha de terre agricole. La concentration des zones industrielles, des grands équipements et la proximité de la capitale dont les différents attributs lui confèrent une dimension nationale et internationale, polarisent des flux migratoires de plus en plus conséquents vers la Mitidja. Dans ce contexte géographique, la population qui était de 228 900 habitants en 1954, était passée à 397 325 habitants en 1966. En 1998, la zone du PAC (programme d'aménagement côtier) qui renferme les quatre wilayas de la Mitidja, abritait déjà quelques 4.269.565 habitants. Les projections tendanciennes à l'horizon 2020, selon les données du rapport, Etude Prospective de l'urbanisation dans sa phase deux, font état d'une population totale PAC de 6 484 030 habitants et d'un taux d'urbanisation de 90,4%. La densification de l'élément humain, du tissu industriel et du cadre bâti ont provoqué le rabattement du niveau piézométrique de la nappe phréatique de la Mitidja, la disparition des sources artésiennes, la pollution du réseau hydrographique des oueds par les rejets industriels non traités et la lixiviation des nitrates vers les eaux profondes par certains endroits. Dans sa partie est, la nappe phréatique de la Mitidja, résiste impuissamment à l'avancée des eaux marines chargées de sels. La biodiversité se réduit par ailleurs comme une peau de chagrin. Ni les politiques agricoles, ni celles de l'aménagement du territoire déclinées depuis l'indépendance, sous formes d'instrument d'urbanisme, n'ont pu freiner les processus de mitage, de morcellement, de bétonnage systématique...des terres fertiles de la plaine de la Mitidja. Le développement urbain s'est fait pratiquement en dehors des instruments de gestion urbaine, au détriment des terres agricoles dont une grande partie est située dans la plaine de la Mitidja et le Sahel. Le dernier outil en date, le SDAM (schéma directeur de l'aménagement de l'aire métropolitaine) et la politique des Villes Nouvelles, qui, pour ces dernières, pour désengorger la capitale, vont encore aller dans le sens de la densification de la démographie dans



les pourtours de la Mitidja, notamment dans les zones des piémonts. Les villes qui longent les contrebats de l'atlas Blidéen s'élargissent dans un sens radial et tendent à se coller les unes aux autres, ce qui fait craindre la formation d'une conurbation entre Blida et Alger. Le phénomène de conurbation, s'est particulièrement, amplifié depuis la fin des années 1970. Ce fait, va encore, sur un autre plan, aggraver la ségrégation socio-spatiale et générer des tensions. Des entités socio urbaines bien loties surclasseront d'autres plus vulnérables ce qui va générer des conflits en matière d'accès aux ressources naturelles.

La plaine de la Mitidja révèle l'exemple archétype de l'espace géographique où s'est manifesté à leur plus haut degré d'exécution les volontés politiques des décideurs du pays. La pression des actions anthropiques et les conséquences qui on en découlé montrent la cadence de l'évolution déclenchée par la concomitance des facteurs suscités et qui ont en fait de la plaine de la Mitidja, le faciès géographique, urbanistique et Socio-environnementale qui a connu les évolutions les plus spectaculaires, si non à l'échelle du pays. A défaut d'une politique d'aménagement du territoire, élaborée dans une perspective multisectorielle, les conséquences vont encore s'accroître, et la métamorphose de la plaine va se poursuivre sur la base des principales évolutions structurelles qui ont été déjà observées, si non, s'amplifiée.

**Mot clés : Mitidja, évolution, développement durable, cadre physique, environnementale**

## ملخص:

لا يوجد اي نطاق جغرافي في الجزائر عرف تحولات كبرى في بنيته العمرانية، البيئية و الاجتماعية كالذي عرفه سهل متيجة. تحت عنوان: **سهل متيجة، واقع، تحول الاطار العمراني البيئي و الاجتماعي و ممارسات برامج التنمية المستدامة**، هو العمل الميداني المقدم في اطار مذكرة الماجستير هاته في الصحافة العلمية. نحاول من خلال هذا العمل اضافة الى السطح التحولات التي عرفها هذا النطاق الجغرافي الحساس جدا و هذا من خلال مقالات معمقة، ريبورتاجات و لقاءات مع مختصين.

اذا كان يبدو الموضوع و كأنه متفرع الى عدة مواضيع جزئية، فإن الكلمة المفتاح التي تجمع بين هاته المواضيع هي **التحول**. لقد عرف سهل متيجة تمردا عمرانيا واسعا على حساب أخصب الأراضي الزراعية، فحسب معطيات المجلس الوطني الاقتصادي و الاجتماعي فان المساحة الزراعية النافعة قدرت بحوالي 0.20 هكتار لكل ساكن و قد قدرت ب: 0.19 هكتار في عام 2010 و ستتقلص الى 0.17 هكتار في عام 2020. في هذا الاطار، فان الكثافة السكانية ستصل الى 1000 ساكن / كلم<sup>2</sup>، هذا ما يؤدي الى فقدان حوالي 20.000 الى 25.000 هكتار من الاراضي الزراعية لسهل متيجة في حدود عام 2025. تمركز المناطق الصناعية، و تواجد العاصمة في نفس الحيز الاقليمي تعد من الأسباب الرئيسية للهجرة ثم الاستقرار على أراضي سهل متيجة اذ انتقل عدد السكان من 228.900 عام 1954 الى 397.325 في عام 1966. احصائيات عام 1998 بانسبة للمنطقة المستهدفة ببرنامج التهيئة العمرانية الساحلية –(منطقة PAC)- و التي تضم الأربع ولايات التابعة لسهل متيجة (بومرداس، الجزائر، البليدة، تيبازة )، سجلت 4.269.565 ساكن. من جهة أخرى، يتوقع التقرير المعنون: دراسة استطلاعية في مرحلتها الثانية حول الحركية العمرانية داخل منطقة PAC لوزارة البيئة، تهيئة الاقليم و السياحة أن يصل عدد السكان الى 6.484.030 و نسبة 90.4 % التي ستعمر على حساب سهل متيجة و هذا في حدود عام 2020. هذه الوضعية ستسفر عن نزول منسوب المياه الجوفية في منطقة PAC، تلوث المياه السطحية للوديان، تقاوم مشكل النترات بالنسبة للمياه الجوفية، تقدم المياه الملحة للبحر في المنطقة الشرقية للمتيجة و كذا انقراض بعض أنواع الحيوانات، الحشرات و النباتات. لم تستطع الى الان مختلف السياسات المنتهجة في تهيئة الاقليم من حماية الأراضي الزراعية للمتيجة و لا المصادر المائية و المكونات البيئية الأخرى. التوسع العمراني و سياسة المدن الجديدة و كذا المخطط التوجيهي لتهيئة النطاق الجغرافي لاقليم العاصمة قد يعمق التأثيرات السلبية المذكورة أعلاه، صف الى ذلك التأثيرات الاجتماعية.

اذا استمر التوسع العمراني للمدن الرئيسية للمتيجة على هذا المنوال فان مختلف الولايات المشكلة لسهل متيجة ستتلق عمرانيا بالعاصمة. الابقاء على التوازن البيئي، الفلاحي و الطابع الاجتماعي و كذا الدور الاقتصادي الذي يلعبه سهل متيجة يكمن في تفعيل و تجسيد سياسة تهيئة الاقليم المستوحات من نظرة

شاملة تأخذ بعين الاعتبار الخصوصية الجغرافية للمنطقة و كذا جميع العناصر التي تتفاعل لتكون الكيان  
المتيجي.

## **Abstract.**

No geographical context in Algeria has undergone profound changes as major, in terms of its physical, sociological and environmental, that the area of the Mitidja. Indeed, under the theme "The plain of Mitidja: Finding, Evolution of physical, socio-environmental and sustainable development practices," the investigative work done under a memorandum of magister in science journalism, seeks to highlight, through background papers, reports, interviews, investigation ..., the profile of the evolution of this space, so sensitive and coveted. If the title of the theme topic of study is as compartmentalized, however, the keystone that connects all parties between them is the key word: evolution. In Mitidja, we are witnessing an urbanization at the expense of the best agricultural land of Algeria. According to data of the National Economic and Social Council (CNES), the usable agricultural area (UAA), which was about 0.20 ha per capita in 2000, will represent only 0.19 ha in 2010 and 0 17 ha in 2020. In this context, the plain of Mitidja will house a population density of more than 1000 persons per km<sup>2</sup> well before 2025 as a result 20 000 to 25 000ha of farmland will vanish.

The concentration of industrial zones, major equipment and the proximity of the capital which the various attributes give it a national and international dimension which makes Mitidja a melting point. In this geographical context, the population that was 228 900 inhabitants in 1954, had risen to 397 325 inhabitants in 1966. In 1998, the CAP (Coastal Management Program), which contains four wilayas of Mitidja, already home to some 4,269,565 inhabitants. The projected trend in 2020, according to the report, prospective studies of urbanization in its phase two report a total population of CAP 6 484 030 inhabitants and an urbanization rate of 90, 4%. Densification of the human element, the industrial and urban infrastructure have caused the lowering of piezometric levels of groundwater in the Mitidja, the disappearance of artesian sources, pollution of the rivers by industrial waste and untreated nitrate leaching to deep waters in some places. In its eastern part, the groundwater of the Mitidja, powerless to resist the advance of seawater salts loaded. Biodiversity is also shrinking. Neither agricultural policies, nor those of land use declined since independence, in the form of planning instrument, could not halt the process of urban sprawl, fragmentation, concreting systematic .... of the fertile land of the plain of Mitidja. Urban development has been practically out of the instruments of urban management at the expense of agricultural land much of which is located in the plain of Mitidja and the Sahel. The latest tool in date, SDAM (master planning of the metropolitan area) and the policy of new towns, which, for them to relieve the capital, will still go in the direction of the density of demography in the periphery of the Mitidja, especially in areas of the foothills. Cities along the contrebats of the Blidéen atlas expand in a radial direction and tend to stick to each other, which threatens the formation of a conurbation between Blida and Algiers. The phenomenon of conurbation, was specifically amplified from the mid 80s. This will be on another level, exacerbating the socio-spatial segregation and generate tension. Entities urban socio-off upgrade other vulnerable which will

generate conflicts over access to natural resources. The plain of Mitidja is the best example that shows the policy of decision-makers at its highest level of implementation. The pressure of anthropogenic activities and their consequences that show the result of rate changes triggered by the combination of factors that have engendered and have made of the plain of Mitidja, the geographical area, urban and socio-environmental that has experienced changes the most spectacular, if not nationwide. In the absence of a spatial planning policy, developed in a multisectoral perspective, the consequences will still increase, and the metamorphosis of the plains will continue on the basis of major structural changes that have already been observed, if not , will increase.

**Key words: Mitidja, development, sustainable development, urban, social and environmental.**

## **LISTE DES ACRONYMES :**

AEP Alimentation En Eau Potable  
ANRH DRSB Agence Nationale des Ressources Hydriques (Direction Régionale Soumâa Blida)  
BNEDER National des Etudes et du Développement Rural  
CAPAM Coopératives agricoles autogérées des anciens Moudjahiddines  
CCLI Changements Climatiques  
CET Centre D'enfouissement Technique  
CNES Conseil Economique Et Social  
DA Dinars Algérien  
DBO Demande Biologique En Oxygène  
DCO Chimique En Oxygène  
DHW Hydraulique Wilaya  
DHW Direction Hydraulique wilaya(département)  
DSA Direction Des Services Agricoles  
EAC Exploitation Agricole Collective  
EAI Exploitation Agricole Individuelle  
ENSH Ecole Nationale Supérieure de l'Hydraulique  
EPGM Etablissement Public Intercommunal de Gestion des Déchets Solides De La Mitidja  
EPIC Etablissement Public A Caractère Industriel Et Commercial  
ETP l'évapotranspiration  
FNRA Fond National du Renouveau Agricole  
GIEC Groupe Intergouvernemental des Experts du Climat  
GIRE Gestion Intégrée des Ressources en Eau  
INA Institut National d'Agronomie d'Alger  
JICA Agence Japonaise de Coopération Internationale  
MATE Ministère de l'Environnement de l'Aménagement du Territoire et du Tourisme.  
MES Matière En Suspension  
MO Matière Organique  
ONEDD Observatoire National de l'Environnement et du Développement Durable  
ONS Office Nationale De Statistique  
PAC Programme D'aménagement Côtier  
PAM Plan d'Action pour la Méditerranée  
PDAU Plan Directeur D'aménagement Urbain  
PNUE Plan Des Nations Unies Pour L'environnement  
POG Plan d'Orientation Générale  
POS Plan d'Occupation Du Sol  
PUD Plan d'Urbanisme Directeur  
RAS Rien A Signaler  
RFIG : Accompagnateur  
RGPH Recensement Général Population et Habitat  
RMEI Réseau Méditerranéen des Ecoles d'Ingénieurs  
SARL Société A Responsabilité Limitée  
SAU Surface Agricole Utile Accompagnateur  
SDAM Schéma Directeur De l'Aménagement de l'Aire Métropolitaine  
SEAAL Société des Eaux et D'Assainissement d'Alger  
SIG Système d'Information Géographique

SNAT Schéma National d'Aménagement du Territoire  
SRAT Schéma Régional d'Aménagement Du Territoire  
USTHB Université des Sciences et de Technologie Houari Boumediene  
Wilaya Département  
ZHUN Zones d'Habitats Urbains Nouveaux

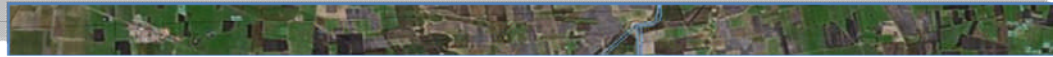
## Sommaire

● Paléogéographie de la Mitidja: géologie et façonnage de l'espace de la plaine...	01
● La Mitidja : une terre d'accueil	05
● Reportage première partie : Sur les chemins de la Mitidja	09
● Hamdani directeur d'urbanisme (Blida)	23
● Programme d'aménagement côtier (le PAC)	28
● Reportage deuxième partie : Sur les chemins de la Mitidja	32
● Portrait de Maria Stela : la Mitidja, la phytothérapie et l'amour des plantes	41
● Reportage troisième partie : Sur les chemins de la Mitidja	46
● Boucherf Djamel (CCN)	58
● Claudine Chaulet (université d'Alger)	66
● Actualité : le ministre de l'agriculture et du développement rural a Blida	72
● Portrait de Kheira Kardjadj : l'extraction traditionnelle des essences florales	76
● Ahmed Fekkar (palais de la culture Kouba, Alger)	79
● Portrait de Youcef Ouragui : la mémoire de la Mitidja en noir et blanc.	85
● Bouameur Azeddine directeur de l'environnement (Blida)	89
● Actualité : le ministre de l'environnement de l'aménagement du territoire et du tourisme a Blida	93
● Ahmed Kettab (RMEI)	96
● Rachid Ades (BNEDER)	101

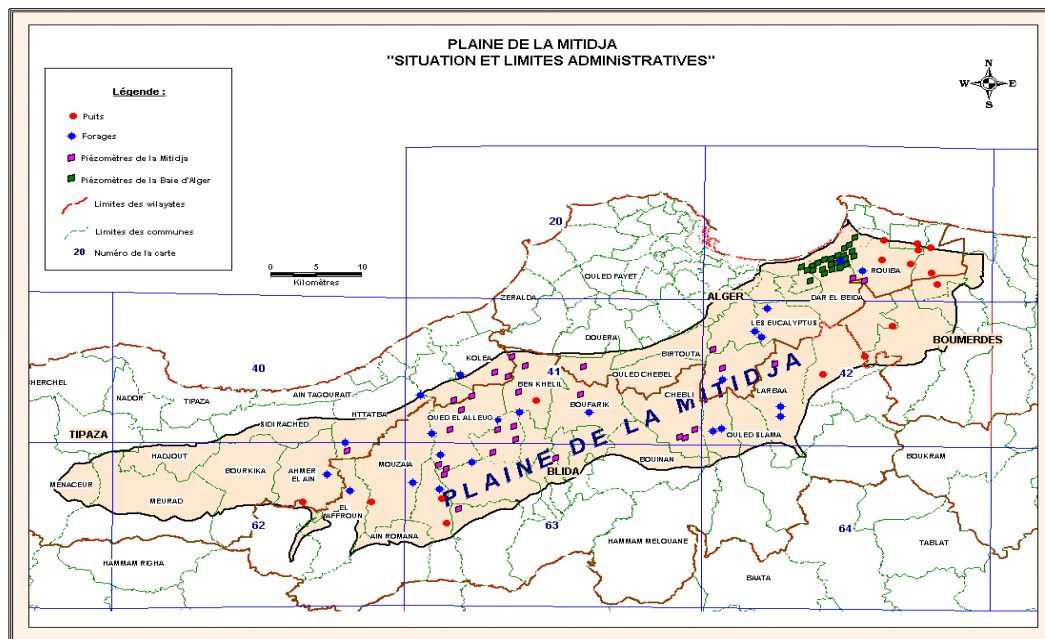




# Paléogéographie de la Mitidja: géologie et façonnage de l'espace de la plaine.



A l'image même de l'histoire des hommes qui ont foulé le sol de la Mitidja à travers les siècles, issus d'horizons divers, l'histoire géologique de ce fragment de terre fertile n'est qu'une suite de grands modelages et remodelages qui ont abouti à la topographie actuelle.



Si la plaine de la Mitidja se distingue nettement par son unité morpho-structurale par rapport au relief avoisinant, il n'en est rien des phases géologiques qui ont modelé son faciès actuel. Son histoire, s'intègre bien dans le passé tumultueux de l'histoire géologique de l'ensemble du Tell algérois.

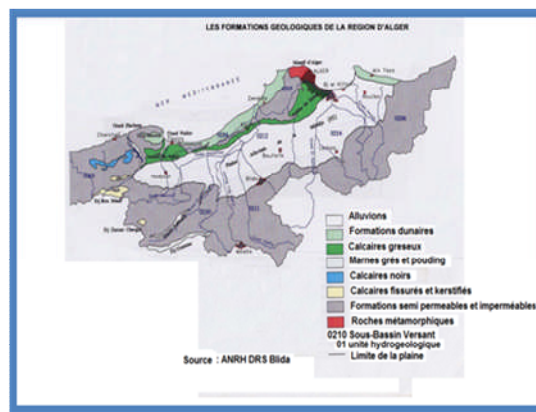
La plaine de la Mitidja s'étend sur une surface d'environ 1400 km<sup>2</sup>. Située au centre du pays, la Mitidja constitue la plus vaste plaine sublittorale d'Algérie. Alors que sa largeur ne sillonne que sur une bande de terre variant de 5 à 20 km de distance, la plaine s'étire en forme d'un demi

croissant d'une centaine de km (150km) de long, dans une direction Est-Nord-est et Ouest-Sud-ouest, allant de Hadjout (ex Marengo) et de la cluse du mont Chenoua à l'Ouest jusqu'à Boudaouaou, jouxtant ainsi les premiers monts de la Kabylie vers l'Est. Elle couvre partiellement ou totalement le territoire administratif de quatre wilayates, Tipaza, Blida, Alger et Boumerdes. Son unité morpho structurale la distingue, cependant, très nettement des autres compartiments du relief avoisinant, la ride du Sahel, l'Atlas Mitidjien ou encore les basses collines de la Kabylie. C'est sur une distance de quelques kilomètres seulement, entre la cluse de l'oued Reghaïa et l'oued

Boudaouaou, que cette grande cuvette, la Mitidja, s'ouvre directement sur la méditerranée. Le bourrelet du Sahel qui s'élève au droit de Bouzaréah à plus de 400m d'altitude, sépare nettement, sur une distance de près de 70 km de long, tout le nord de la plaine de la méditerranée. Au sud, c'est l'imposant relief de l'Atlas Blidéen, qui culmine à plus de 1600m qui l'encadre, alors que le vieux relief de djebel Chenoua (975m) et la retombée de la chaîne du Bou Maad avec le Djebel Zaccar (1575m), la ferment, respectivement, au Nord-Ouest et à l'Ouest. A l'image même de l'histoire des hommes qui ont foulé le sol de

la Mitidja à travers les siècles, l'histoire géologique de ce fragment de terre fertile n'est qu'une suite de grands modelages et remodelages qui ont abouti à la topographie actuelle. En somme, une tectonique très active : des plissements, des creusements et puis des phases de comblements, ont apporté à la plaine un riche matériel alluvionnaire qui a formé les sols agricoles de la Mitidja que nous connaissons aujourd'hui.

L'interaction plaine-montagne a été toujours un facteur prépondérant dans le façonnage de la Mitidja. L'évolution de la topographie de cette dernière serait commandée « à la fois par les variations du niveau marin, le rôle très changeant des agents morpho-climatiques au cours du Quaternaire et par les mouvements tectoniques récents », (G.Mutin 1977). L'évolution de la plaine de la Mitidja vers son profil actuel est



passée par trois grandes phases géologiques, le Miocène, le Pliocène et le Quaternaire.

### **Au début c'était la mer.**

À partir du Miocène, la Mitidja présente une topographie chaotique et très effondrée, marquée par l'entassement, à l'interface méridionale montagne de l'Atlas-Mitidja, d'un matériel volcanique abondant. Il s'en suit du Miocène inférieur au Pliocène, une longue période de sédimentation.

Les résultats des carottages effectués dans les années 1970 au droit de Oued Alleug et en amont de la cluse du Mazafran, font état, respectivement de 130m et de 84m d'épaisseur de la formation alluvionnaire déposée durant cette phase géologique de l'histoire de la formation de la Mitidja. Dans cette période de comblement, l'Atlas Blidéen en surrection (en élévation), la Mitidja en subsidence continu (affaissement lent) sous le poids des sédiments, donnait de pleine façade sur la mer alors que la ride du Sahel était à peine naissante. Cette phase caractérisée par d'intenses plissements du relief qui encadre la Mitidja marque

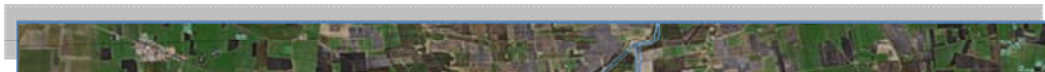
l'achèvement de la dynamique de remblaiement de la plaine. Le Quaternaire achève de donner la physionomie de la Mitidja actuelle. Cette étape de l'évolution du faciès de la plaine s'est caractérisée par un bouleversement climatique vers une séquence plus rigoureuse ce qui a accéléré le processus de dénudation des montagnes de l'Atlas. Les différentes sous phases qui subdivisent le Quaternaire auraient entassé des formations de terre de 50 à 70m. Les géologues notent, par ailleurs que, les grands axes d'écoulement, des oued, Bou Roumi, oued Djer, le Chiffa et El Harrach se seraient maintenus dans leurs chenaux bien connus jusqu'à la date de l'occupation française. Tout au long de ce bouillonnement syncrétique des soubresauts de son histoire géologique, la plaine de la Mitidja c'était comblé de tas de « mets » qui ont formé par des empilements et des entassements successives le substratum fertile qui sous tend la plus importante activité agricole du pays.

Dépôts limoneux, gréseux, des sables ainsi que des éléments argileux, marneux et quelques formations éruptives ...ont été entassés au fil des millions d'années, constituant le substratum de la Mitidja des vignobles, des agrumes et des cultures maraîchères. D'après

une étude du BNEDER (1980), les sols peu évolués d'apport alluvial, présentant une fertilité minérale élevée, sont les plus fréquents dans la Mitidja.

Si la « machine » géologique, vue à l'échelle du temps de l'histoire humaine, semble se reposer, les actions anthropiques des hommes, amorcées depuis l'avènement de l'ère de la vapeur, continuent de façonner la plaine de la Mitidja. .

## La Mitidja : une terre d'accueil



**La situation géostratégique de la plaine de la Mitidja, notamment, sa proximité de la méditerranée, sa topographie facile, mais aussi l'abondance de ses eaux et son sol fertile, ont en, de tout temps, fait une terre où ont conflué des hommes d'horizons divers.**

La plaine de la Mitidja, historiquement liée à la régence Turque d'Alger, constitue l'arrière pays de la capitale d'où, celle-ci, puisait une part importante de sa subsistance. La ville de Blida qui, dominait de grandes étendues de cette plaine, participait, d'ailleurs très activement au trésor d'Alger, avant l'occupation française en 1830. Sur le plan topographique, la plaine de la Mitidja encadre les trois faces principales de la capitale : le sud-ouest, le sud et le nord-est. Dans cet espace stratégique convergent les principaux axes routiers et ferroviaires, qui relient la capitale au reste du pays. L'autoroute est-ouest, doublée d'une voie ferroviaire, sillonne le terroir Mitidjien, à travers la vallée de l'Oued Djer et El Affroun, reliant la capitale au pays du Cheliff et de l'Oranie. Vers le sud, la National Une, transperce les gorges profondes de la Chiffa, parcourt le pays du Titteri,

franchi les hauts plateaux et joint plus au sud la transsaharienne, dites la Route de l'Unité de l'Afrique. La route de Tablât, récemment rénovée après la décennie noire, ouvre la Mitidja aux hautes plaines orientales, notamment le Sétifois. Quant à la jonction Mitidja-est du pays, la Kabylie, Annaba, le Constantinois et la région de Batna, celle-ci est assurée par un important axe de communication à la fois routier et ferroviaire. Cependant, le peuplement de la plaine de la Mitidja n'est pas pour autant contemporain de ces commodités puisque les mouvements migratoires ont commencé bien avant. Les Andalous, les Espagnols et les Turcs et bien avant eux, les tribus des Hadjout, redoutables guerriers, les tribus des Ouled Soultane, le

Beylik du territoire des Béni Khelil, des Béni Moussa et des Béni Khachena ou encore les Berbères des montagnes de l'Atlas, ont peuplé cette plaine par intermittence.

Les données chiffrées, de la dynamique du peuplement de la Mitidja, avant 1856, sont peu probantes, voire même inexistantes. Notons bien qu'entre 1856 et 1964, 18 recensements quinquennaux de la population ont été réalisés.

Un trait essentiel : « jusqu'en 1954, le peuplement Mitidjien est le reflet de la mise en valeur coloniale de la plaine », (G.Mutin 1977).

La Mitidja a toujours été terre d'accueil, tant décrite dans toute la splendeur du verbe pour tous ceux qui l'ont contemplé à partir du bourrelet du Sahel, ou foulé un jour son sol. « La vue embrasse à l'est et à l'ouest la chaîne de l'Atlas dont les flancs sont parsemés d'arbres et de cultures; à vos pieds se développe la vaste plaine de la Mitidja avec ses bouquets de bois, de jasmin, de laurier rose, terminée au nord par les jolis coteaux du Sahel, sur lesquels s'élèvent les minarets et les maisons blanches de Colea » (La colonisation de la Mitidja Franck Julien 1928). L'accroissement de la population de la plaine de la Mitidja,

comparativement à celui enregistré dans d'autres régions du pays, a toujours suivi des allures nettement différentes comme le fait ressortir la bibliographie.

En effet, selon le dernier recensement colonial, réalisé en 1954, la population de la Mitidja était de 228 900 habitants, en 1966 elle a atteint les 397 325 habitants. Celle-ci, sur la base d'un taux d'accroissement annuel de la population de 4%, avait déjà dépassé les 580 000habitants en 1973, avec une densité moyenne variant de 375hab/km<sup>2</sup> à 386hab/km<sup>2</sup> (G.Mutin1977). A titre de comparaison, selon toujours le même auteur, en 1973, les plaines et bassins telliens intérieurs avaient des densités moyennes respectives de 131 et 93hab/km<sup>2</sup>, alors que les plaines de Annaba et d'Oran ne dépassaient guère la fourchette des 100hab/km<sup>2</sup> (G.Mutin1977). Dans le rapport du lancement du programme d'aménagement côtier (le PAC) édité en 2004 par le MATET, et qui

Tableau 3: Perspectives de population à l'horizon 2020 selon l'hypothèse "1" (hypothèse forte)

WILAYA	Taux d'acct. 87/98	Pop. 1998	Pop. 2004	Pop. 2010	Pop. 2015	Pop. 2020
ALGER	1,73	2.572.814	2.851.690	3.160.800	3.443.830	3.752.210
BLIDA	1,95	784.895	881.320	989.590	1.089.910	1.200.410
BOUMERDÈS	2,21	522.972	596.265	679.830	758.345	845.930
TIPAZA	2,61	388.884	453.900	529.780	602.620	685.480
Total zone PAC	1,91	4.269.565	4.783.175	5.360.000	5.894.705	6.484.030

Source: MATET, rapport PAC dans sa phase deux, 2004

inscrit l'espace géographique de la Mitidja comme ensemble essentiel,

de la zone du PAC, ce espace géographique abritait lors du dernier recensement de 1998 une population de 4.269.565 habitants.

Ces flux migratoires, comme le constate beaucoup d'auteurs, ne sont pas toujours motivés par les seuls attraits que présentent la plaine de la Mitidja.

D'autres facteurs ont concourus à cette immigration. En effet, « le processus même de la colonisation est à l'origine de ce mouvement. Le séquestre fut particulièrement sévère en Kabylie (à la suite de l'insurrection de 1871), c'est-à-dire aux portes même de la Mitidja. Quelques années plus tard, l'application des lois foncières (lois Warnier), les spéculations qui l'accompagnèrent achevèrent d'entraîner à la ruine le monde rural » (G.Mutin1977). Les années 1893, 1901 et 1907 caractérisées par la crise de mévente, qui a secoué la viticulture algérienne, les colons se sont vu obligés, pour réduire leur frais, de comprimer essentiellement leur dépenses de main d'œuvre européenne.

Le paysan algérien se prêtait à bon marché, ce qui a, selon cet auteur, provoqué

l'affluence massive des travailleurs provenant de la Grande Kabylie, de Bougie, de Djedjeli et de l'Atlas Blidéen. Ces mouvements de masse se sont surtout accentués entre 1901 et 1911, le même rythme de croissance a été, d'ailleurs, maintenu jusqu'au 1954, multipliant ainsi par deux la population totale de la plaine, en 43 ans.

Les années 1970 se sont caractérisées par une urbanisation à outrance de la plaine. L'introduction des industries de transformations et des biens de consommation a renforcé le processus d'implantation de la population en plein cœur de la plaine, jouxtant les zones industrielles en expansion effrénée.

Le RGPH de 1998 fait état de 4 267 727 habitants qui sont inscrits dans le contexte géographique du Projet d'Aménagement Côtier (le PAC), qui englobe les quatre wilayas de la Mitidja : Alger, Blida, Boumerdes et Tipaza.

Cette densification de l'élément humain pourrait bien atteindre, lit-on, dans l'édition d'El Watan du 25 mai 2008, plus de 1000 personnes au km<sup>2</sup> bien avant 2025.

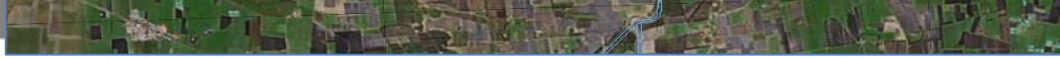


## **Brève**

### **Étymologie du terme Mitidja.**

Historiens, anthropologues, sociologue...attribuent au terme Mitidja différentes significations et origines historiques. D'après l'étude réalisée par Julien FRANCK, Mitidja désignerait le nom d'une nièce de TRAJAN qui possédait de grandes propriétés dans cette plaine, vers l'an 100 après Jésus Chris. La même étude indique qu'il faudrait trouver l'origine du mot Mitidja dans une ancienne ville forte située sur la route de MILIANA à ACHIR et dont l'emplacement est difficile à déterminer. L'étude mentionne par ailleurs les propos du géographe arabe Léon l'Africain, vers 1550 qui l'appela METIDJA, alors que l'historien Laugier De Tassy, en 1725, dans son livre "Histoire du Royaume d'ALGER ", la désigne sous le nom de MUTIDJA. El Idrisi, voyageur d'Orient, lui donne le sens du nom de la fille d'une rène berbère qui à vécue à Khazroun (deux kilomètres du centre ville de Blida) Le Colonel TRUMELET dans son ouvrage sur BOUFARIK, édition de 1887, l'écrit Mitidja en lui donnant le sens de "La Couronnée" ou bien encore " celle qui a des couronnes ". a noter enfin que dans la culture berbère, le mot Mitidja serait issu du terme imtiyedj qui signifie dans ce cas la zone marécageuse.

## Reportage : Première partie



### Sur les chemins de la Mitidja

Dans l'imaginaire du commun des mortels, la Mitidja symbolise la mère des pauvres. Cette plaine de formation sédimentaire, à la topographie facile, au climat tempéré, a de longue date constitué une terre d'accueil où confluèrent des hommes venant d'horizons divers. A partir des années 1840 elle est devenue le symbole de la colonisation. La plaine s'est transformée rapidement, suite aux grands travaux de drainage, en de vastes exploitations viticoles dont l'essor des produits de ce terroir est dû essentiellement à la crise phylloxérique (un minuscule puceron américain) qui a détruit le vignoble français en 1880. A la veille de l'indépendance, c'est autour des Domaines Autogérés (DAG), étendus sur plus de 60% des terres de la Mitidja qui consacraient l'idéologie socialiste comme modèle de gestion économique de ce riche terroir de formation alluvionnaire. L'urbanisation incontrôlée de la plaine de la Mitidja s'est accélérée dès les années 1980, ce qui a généré une démographie galopante, consommation de l'espace, des ressources hydriques...La Mitidja étouffe.



En avant plan la cimenterie de Meftah en plein coeur de la Mitidja, plus loin, le béton semble prendre le dessus sur les terres agricoles

En s'éloignant un tant soit peu des contrebas de l'Atlas Blidéen, les brumes matinales du début du mois de février enveloppaient, ce jour-là, avec allégresse les vergers de Boufarik, Birtouta.... Sur une vingtaine de kilomètres, en allant vers Alger, la nuée vaporeuse de brouillard, tantôt dense, tantôt détachée, s'effiloçait à mesure que nous avançons vers l'Est de la plaine. « Cette zone dépressionnaire de la Mitidja centre, est relativement plus humide et plus arrosée que la Mitidja Ouest », nous explique, Belaïdi Mouloud, hydrogéologue au niveau de l'Agence Régionale des Ressources Hydriques (Blida), qui nous accompagne, ce premier jour de notre investigation in situ, de la plaine de la Mitidja. « Si les humeurs des gens ont quelque peu changé, le climat et les paysages de ces lopins de terres, si convoités de la Mitidja, ne sont pas du reste », déplore notre compagnon. A quelques kilomètres de Baba Ali, aux portes d'Alger, une parcelle de terre de couleur rouge,

nouvellement occupée par des engins de lourd gabarit, qui annoncent un énième projet de « bétonisation » des terrains agricoles. Notre accompagnateur nous fait savoir qu'il y avait là des centaines d'arbres fruitiers.

« Par ces temps qui courent, la sacro-sainte rentabilité prime sur toute autre considération. L'esprit de la gabegie et du lucratif de quelques magnats du foncier, semble t-il, a eu raison des batteries de lois tant glosées en haut lieu par les soi-disant défenseurs de l'intérêt durable de la communauté » regrette, non sans ironie, notre interlocuteur.

Alors que la discussion se déroule à bâton rompu, sur la voie exprès qui traverse la Mitidja d'Est en Ouest, s'alternent, vergers, anciennes fermes



A Baba Ali : un chantier de construction de logement sur un verger d'arbres fruitiers

coloniales en état de vétusté avancé, nouveaux projets de constructions d'unités industrielles, d'habitations... A Baba Ali, une zone industrielle a de longue date pris place nette sur les vergers de la Mitidja, ce qui a généré une dynamique active d'urbanisation des zones limitrophes. Quelques minutes plus tard, nous laissons la voie exprès qui drainait difficilement, ce jour-là, la queue leu leu de véhicules entassés, pour marquer une halte «déstressante». Cependant, notre halte n'est pas pour autant une occasion tout indiquée pour se tonifier de quelques bouffées d'air frais. Quelques pas franchis nous mènent droit au lit de oued El Karma (le figuier). Ce dernier serpente, sur plusieurs kilomètres, à partir des hauteurs de la commune de Shaoula, les thalwegs du bourrelet du sahel, pour aller se déverser dans, le tristement célèbre (surtout par ses odeurs nauséabondes), oued El Harrach.

Les eaux troubles et les odeurs désagréables découragent quelque peu notre pause, mais, selon notre compagnon, il n'en était rien de cette couleur lugubre qui caractérise ces eaux aux remous, maintenant, écumeuses voilant manifestement le fond de l'oued. Jusqu' aux années 1980, regrette Belaïdi Mouloud, on y pouvait encore voir une rivière aux eaux abondantes et claires qui ruisselaient sur un fond caillouteux visible à l'œil nu. « Ça ne remonte pas vraiment à une époque reculée, c'était durant les années 1970, 1980 et bien avant, on pouvait rencontrer dans cet endroit, des familles, des vacanciers, des scouts et même des touristes étrangers qui venaient nombreux à cet endroit pour s'offrir quelques plongées dans les eaux douces, pêcher du poisson et bivouaquer sous les ombres rafraîchissantes des luxuriantes forêts qui dominaient le paysage.

De là, la Mitidja, s'exhibait presque toute verte, sans ces formes cubiques, et la couleur du béton qui commence à prédominer depuis quelques années», se rappelle encore avec nostalgie, cet hydrogéologue tout passionné de cet Épinal de beauté.

**Toujours vers l'Est de la Mitidja : Comme par enchantement, de la grisaille du ciel à la clarté du soleil méditerranéen.**

Enfin, quel soulagement ! Sur l'autoroute est-ouest, la progression des véhicules est moins stressante. Nous mettons le cap sur Bordj El Kiffane, Rouïba et Réghaia. Affaiblie à la fois par son hydrogéologie particulière, la topographie de son relief et les pressions anthropiques, cette région de l'extrême est de la Mitidja a constitué en effet, l'objectif prioritaire de ce premier jour de notre tournée.

Sur le plan hydrogéologique, en raison de l'abaissement du bourrelet du sahel qui sépare la plaine de la Mitidja de la méditerranée, cette région se présente comme la zone la plus vulnérable de toute cette unité géographique. À partir de Bordj El Kiffane et jusqu'à la cluse du lac de la commune de Réghaia, les eaux souterraines de la nappe phréatique de la plaine alluviale, réalisent ainsi un contact direct avec les eaux salées de la Méditerranée. Nous reviendrons à cette question. Pour l'instant, une trentaine de kilomètres nous séparent encore de notre destination, et déjà les terres de la Mitidja relevant de la

**Ecartelée entre la méditerranée et la plaine de la Mitidja, la ville d'Alger, tentaculaire, donne une impression d'irrésistible tentation à l'expansion plutôt vers l'intérieur des terres de la Mitidja.**

wilaya (département) de Blida sont loin derrière nous. Une bonne vingtaine de kilomètres plus loin, nous étions déjà sur le sol de la Mitidja impartie à la wilaya d'Alger, la capitale.



On notera que désormais, les kilomètres que nous enfilons, consacrent avec consistance et preuve à l'appui, une « inculte » réalité : le béton trône avec majesté sur ces étendues planes de la partie Est de la plaine de la Mitidja : Semmar, Dar El Beida, Bab Ezzouar...complètement recouvertes de construction de différents standing, des villas, des motels, des gargotes, des carcasses inachevées, des enclosures qui abritent des « armées de bulldozers ».

Ecartelée entre la méditerranée et la plaine de la Mitidja, la ville d'Alger, tentaculaire, donne une impression d'irrésistible tentation à l'expansion plutôt vers l'intérieur des terres de la Mitidja. L'extension urbaine de la ville d'Alger, s'est faite essentiellement vers l'intérieur des terres de la Mitidja et du Sahel. Selon les données du rapport du Conseil Economique et Social, dans sa deuxième session plénière de novembre 1998, le cadre bâti de la ville d'Alger occupe 10% de la superficie de la Mitidja, 21% de celle du Sahel et 80% pour les seules retombées sud du Sahel.

S'exprimant sur les pages du journal El Watan (25/11/2008), Ahmed Rouadjia, docteur d'Etat en histoire et en sociologie politique, diplômé de l'université de Paris, considère cette expansion comme un corollaire inévitable de la concentration des administrations et des entreprises dans le périmètre de la capitale. Conséquence, a-t-il ajouté en substance : « l'excédent humain rejeté dans les marges d'Alger où poussent comme des champignons, souvent sur des terrains naguère arables, des immeubles drainant une population composite.... ». En effet, dans le même sens, sur une étude signée Madani Safar-Zitoun (2006), sociologue urbain à l'université d'Alger, on peut lire : « l'urbanisation algéroise montre le paradoxe d'une agglomération qui a réussi la gageure de consommer sur dix années deux fois plus d'espace qu'en un siècle de développement urbain plus ou moins maîtrisé. La

décennie 1990/2000 aura été celle du redéploiement de la population algéroise vers la périphérie, après plusieurs décennies de politique de rétention du foncier, qui avait eu pour conséquences de favoriser le mitage systématique de la Mitidja et le développement de la myriade d'agglomérations secondaires situées dans un rayon de cinquante kilomètres par rapport au centre-ville». Nous voilà à l'approche de l'aéroport international Houari Boumediene. La grande emprise qu'occupe cette infrastructure d'envergure laisse, au bonheur des riverains, quelques échappées d'horizon qui permettent de jeter un regard lointain à travers les platitudes du sol de la Mitidja. De là, à vol d'oiseau, le regard errant peut rejoindre facilement, plus loin vers le sud, les derniers massifs est de l'atlas blidéen, jusqu'aux monts de Bouzegza « La plaine de la Mitidja, si vaste et si généreuse est encore là », me dis-je, mais, en m'engouffrant encore dans de nouvelles zones urbanisées à outrance, je suis très vite désabusé. L'éphémère euphorie, s'évapore comme un rêve à l'éclair.

A Bab Ezzouar il n'y a plus d'horizon. Les buildings de type R+10 et autres poussent et s'amoncellent dans une architecture conformiste, frisant carrément le tape-à-l'œil.

### **Bordj el Kiffane ou la menace des sels**

En entamant le dernier virage pour se retrouver en droit fil sur le chemin départemental joignant la



EAC Chaälal Saïd, domaine BenZarga, Bordj El Kiffane: en compagnie de ammi Amar agriculteur et Mouloud hydrogelogue au niveau de l'ANRH Blida

baie d'Alger, nous nous

retrouvons en plein champ de captage des eaux de forage de la région d'El Hamiz. Ce dernier alimente toute la zone est de la mégalo ville d'Alger. Plus bas, constatons-nous, des domaines à haut potentiel agricole, complètement bétonnés du côté de Bordj El Kiffane où s'ajoute aussi le phénomène de l'intrusion des eaux marines, apparu il y a quelques années et qui s'est accéléré depuis 2006. Ce fléau risque ainsi de compromettre ce qui reste des activités agricoles sur tout le terroir de la Mitidja « sahélienne ».

Notre investigation de collecte d'informations nous a mené à deux secteurs, l'un déjà affecté, l'autre encore sous la menace de l'invasion incessante des eaux salées. « Nous sommes à environ trois kilomètres de la baie d'Alger, précisément sur le Domaine agricole de l'EAC Chaïllal Saïd qui avoisine la zone en aval, actuellement complètement affectée. Sur le plan hydrogéologique, le niveau des eaux est ici à moins de 15 mètres en dessous du niveau des eaux marines », alerte, déjà à ce stade, M. Belaïd.

Plus en amont, en s'éloignant de la mer, vers les champs de captage des forages d'El Hamiz, le niveau piézométriques des eaux est descendu à quelque 40m de profondeur, comme l'atteste notre interlocuteur. « Dans les années 1970, l'eau n'était qu'à 18 m de profondeur seulement, et on pouvait en tirer avec abondance. Par endroits, l'eau était même artésienne (le niveau des eaux souterraines jailli au dessus du sol) », s'en rappelle encore avec nostalgie ammi Amar, agriculteur de sa profession et



Un piézomètre installé, à deux km de la baie d'Alger, sur le domaine BenZarga pour contrôler la qualité des eaux souterraines et le niveau de rabattement de la nappe

président de l'EAC Chaïllal Saïd qui se trouve sur le domaine Ben Zarga.



Toutes ces étendues de terres fertiles encastrées entre le domaine Chaâllal Saïd et la commune de Rouïba, selon ammi Amar, constituaient le « poumon » d'Alger en ce qui

concerne et les agrumes mais aussi l'AEP.

Plus en aval, au niveau de l'EAC IV, nous pouvons constater de visu, des forages hermétiquement bouchonnés pour éviter leur exploitation. La raison, les eaux de ces forages

présentent une concentration très élevée de sels, selon les explications de l'agent de l'ANRH. Cette constatation, est d'ailleurs généralisable, selon notre interlocuteur, à toute la région longeant, sur une vingtaine de kilomètres, le littoral à partir de Oued El Harrach et jusqu'à la commune de Réghaia. Cette dernière abritant le lac qui porte son nom, encoure à ce titre, des risques qui peuvent affecter irréversiblement sa biodiversité lacustre.

Au niveau de la commune de Bordj El Kiffane, les eaux marines seraient, selon cet hydrogéologue, à quelques 2500m à l'intérieur du continent. Ce que semble aussi confirmé, Mme Djoudar Dahbia, hydrogéologue, enseignante au niveau de l'École Nationale

Supérieur de l'Hydraulique (l'ENSH) de Blida et qui travaille depuis 1991, sur le phénomène de l'intrusion marine au niveau de la Mitidja Est. Sollicitée à ce sujet, elle répond en substance : « En se basant sur des données recueillies entre 1993 et 2006, j'ai effectué des tests, qui ont mis en exergue un biseau d'eau salée de plus de deux kilomètres à l'intérieur de la terre ferme (continent) de cette partie de la Mitidja.

Les analyses physico-chimiques effectuées par le SEEAL (une entreprise française qui gère l'AEP au niveau de la région d'Alger) sur des forages destinés à l'AEP ont confirmé d'ailleurs mes résultats ». Dans cette bande, 23 piézomètres installés par l'Agence

Régionale des ressources hydriques de Blida, contrôlent la qualité et le niveau des eaux de la nappe alluviale de la Mitidja est. La situation ne fait que s'aggraver : ces 23 piézomètres indiquent tous, d'après les conclusions de Mme Djoudar Dahbia, une forte salinité des eaux souterraines.

A Ben Mred, juste à côté de Ben Zarga, plusieurs forages et puits de particuliers ont été abandonnés à cause de la salinité et s'en est suivi les activités agricoles.

Qu'il s'agisse des responsables du réseau de surveillance installé par l'ANRH, ou des universitaires ayant travaillé sur le phénomène de l'intrusion des eaux marines, le mis à l'index : le pompage excessif des eaux souterraines de la nappe phréatique de la Mitidja a provoqué l'inversion du sens de l'écoulement des eaux, qui était, il y a peu, du continent vers la mer. La nature à horreur du vide. Selon Mme Djoudar, le danger est encore plus périlleux : « c'est la structure souterraine même de l'aquifère, au niveau de cette zone, qui risque de s'altérer irréversiblement, si les porosités de la nappe viennent à

La plaine de la Mitidja qui s'étend sur une longueur d'environ 150km est protégée de la méditerranée par le bourrelet du Sahel, une formation géologique datant de l'Astien. C'est précisément au niveau de sa partie Est que cette plaine alluviale réalise le contact direct avec la méditerranée, ce qui en constitue, selon notre interlocutrice, la zone la plus vulnérable au phénomène de l'intrusion des eaux marines.

### **L'agriculture, les bassins laitiers...le foncier agricole se rétrécit en peau de chagrin**



Bordj El Kiffane, EAC IV : Un forage complètement affecté par le phénomène de l'invasion des eaux de mer, bouchonné pour éviter son exploitation

Le maraîchage et les sels, ne vont pas de pairs », a lancé un agriculteur à l'EAC IV. Un autre abondant dans le même sens : « nous avons constaté, ces trois dernières années, la diminution du volume de nos productions, c'est-à-dire le rendement par hectare a baissé énormément, mais aussi, faut-il noter, la

être occupées par les eaux salées ».

réduction même de la taille des végétaux : l'exemple de la plante de salade.

Celle-ci, arrivée à maturité, pèsent moins, elle est de volume beaucoup plus réduit que ce qu'on obtenait auparavant. La couleur des pétales des plantes est aussi moins vivace». La menace vient de l'ouest; « l'onde » de béton se propage à partir de la mégalopole d'Alger, a-t-on saisi des appréhensions de ces agriculteurs : « après 5 ans, j'imagine mal qu'un mètre carré de terre soit épargné par le ciment. Le pire, c'est que ça n'a pas l'air de s'arrêter, et il n'y a aucune raison pour que la région de Ben Zarga, de Rouïba, de Réghaia... soient épargnée. D'ici dix ans, Boumerdès se collera à la capitale. Les exemples sont légions : le domaine Sadek a été dissous sous la fausse justification de la salinisation durant les années 1980 et 1990. À cette date, rien n'a encore été prouvé, coté scientifique, sur ce problème de salinisation. Le domaine Ben Saida, le domaine Ali Amrani, le domaine Ali Sadek, ont connu le même sort : tous bétonnés. Nous avons vraiment peur si demain la création de nouvelles communes qui auront besoin à leur tour du foncier, pour l'installation des équipements, phagocyteraient alors ce qui reste des « vestiges » agricoles de cette « persécutée » plaine de la Mitidja ». Dans le

même contexte, on nous a informé d'un projet de création de 2000 logements, aux environs de Ben Zarga. Ce dernier, est actuellement à l'arrêt suite à l'intervention des services de l'Hydraulique. Ces déboires, bien évidemment, comme en déduisent ces agriculteurs, vont se répercuter sur toute la chaîne agricole, plus particulièrement sur l'élevage bovin. La disparition de la céréaliculture, l'orge, le blé tendre, blé dur, la culture des fourrages, a eu son coté néfaste sur l'élevage bovin du coté de Rouïba. Selon ammi Amar, il y avait plus de 700 vaches laitières au niveau du domaine Medaghri (Rouïba), alors que lui-même possédait plus de 120 têtes de vaches laitières. Aujourd'hui, l'engouement pour l'élevage bovin s'est presque complètement émoussé dans cette région, pourtant humide, de la Mitidja. À ces problèmes d'ordre écologique, et la menace de la « bétonisation », s'ajoutent aussi les conflits internes qui minent les exploitations agricoles, inhibant toute tentative pour booster ou du moins maintenir un seuil « tolérable » d'activité agricole. De Bordj El Kiffane à

Rouïba, à Réghaia, l'espoir pour maintenir la vocation agropastorale de cet îlot de la Mitidja, à en croire, un ancien journaliste d'Algérie Actualité qui s'est reconverti dans l'agriculture, persiste quand même. «L'émiettement qu'ont connu les EAC et EAI dans d'autres zones de la Mitidja, entre 1988 et 2000, suites aux désistements douteux de certains agriculteurs au profit des spéculateurs fonciers qui ont détourné de leur vocation des milliers d'hectares de terres agricoles, a relativement épargné ce coin », rassure ammi Amar. Dans les faits, secret de polichinelle, le foncier agricole est bien convoité par des hommes influents qui, un peu partout dans la Mitidja, ont déjà acheté toute l'infrastructure des EAC et EAI qui étaient en difficulté. Ils louent des terres à l'année, achètent à l'avance les productions, utilisent à bon escient toutes les possibilités que la loi de 1987, permettent sur l'accession au foncier agricole. Un fonctionnaire de la

Direction des Services Agricoles de la wilaya de Blida, parle quant à lui, de défaillances d'ordre systémiques qui permettent de contourner facilement les restrictions ou les obstacles légaux de cette loi qui, de surcroît, prétend protéger les terres agricoles.

L'exemple de l'usage de prénoms est très illustratif à cet égard. Dans ce même contexte, le Conseil National économique et Social (CNES), avait déjà tiré la sonnette d'alarme, dans un de ses rapports, publié en 2005.



La meilleure solution pour cet ancien journaliste reconverti en agriculteur est de laisser la terre en jachère en attendant des jours meilleurs

Il précise que sous l'effet de l'urbanisation accélérée, la surface agricole utile (SAU) qui était de l'ordre de 0,20 ha par habitant en 2000, n'en représentera que 0,19 ha en 2010 et 0,17 ha en 2020. Or, se demandent les experts de ce rapport, la plaine de la Mitidja pourrait-elle dans ce cas supporter des densités de plus de 1000 personnes au km<sup>2</sup> bien avant 2025 ?

En somme, selon les conclusions de ce rapport, quelque 20 000 à 25 000 ha risquent d'être sacrifiés dans l'anarchie, dans les 20 prochaines années, dans une région qui compte les périmètres irrigués les plus performants du pays.

Bon gré mal gré, le devenir de l'agriculture dans cette région Est de la Mitidja est on ne peut plus incertain. Scepticisme oblige, les inerties l'emportent et l'alternatif, pour certains agriculteurs, est d'opter parfois pour des solutions qu'ils qualifient de « demi mal » : laisser les terres en jachère en attendant des jours meilleurs ou se reconverter dans les vignobles par exemple, qui sont moins exigeant en eaux et plus résistant à la salinisation.

Toutefois, ils affirment que cette option n'est pas toujours d'actualité, sachant le nouveau contexte de la politique du renouveau agricole et du développement rural. La mise en œuvre, à partir du 22 janvier 2009, des dispositifs du crédit RFIG (accompagnateur) et des contrats de performance, exige, apprend-on, des objectifs ciblés et quantifiés, en terme de production et de productivité, à atteindre, ce qui veut dire qu'il faut bien retrousser ses manches. Ironisant, ammi Amar est on ne peut plus sceptique : « il faut peut être une fridha (fameux document qui départage l'héritage entre les ayant droit d'un décédé) pour convaincre une banque de nous faire bénéficier



Un ancien pecheur : la Mitidja ne déverse plus des eaux claires dans la méditerranée, la mer ne donne plus du bon poisson



du crédit RFIG ». Allusion toute faite ici, aux dissensions qui agitent les agriculteurs des exploitations agricoles collectives qui souvent ne partagent pas la même vision sur les stratégies à adopter pour rentabiliser leurs activités agricoles. Cette instabilité dissuade souvent les banques qui se voient très retissant quant à la subvention de ces collectivités agricoles.

### **La baie d'Alger ne « chante » plus au « temps » de la dorade**

Toute la zone, au-delà de l'EAC IV Chaâllal Saïd et passant par le lieu dit Kahouet Echergui en allant vers la baie d'Alger, est définitivement affectée par l'intrusion des eaux marines.

Une fois au point de jonction entre la mer et la plaine de la Mitidja, nous pouvons constater à regret une côte jonchée de bidonvilles que contournent, dans une atmosphère nauséabonde, les eaux troubles de Oued El Hamiz. « Il déverse tout, cet horrible oued El Hamiz ! Du plastique, des bouteilles, des engrais et même les abats des abattoirs qui se trouvent à l'amont », débite, avec un pic de colère, un pêcheur, tout affairé à retravailler son filet de pêche. Hormis les impacts de l'intrusion marine sur les eaux douces de la nappe phréatique de la Mitidja,

les eaux usées menacent à leur tour, avons-nous appris, et la faune et la flore aquatique se trouvant au large de la baie d'Alger. « A plus de 3 km au Large, on a trouvé du plastique, du nylon jusqu'à 300m de profondeurs.

La baie d'Alger est complètement comblée de nylon et de matières plastiques même jusqu'à la Pérouse. Nos filets ne capturent plus les quantités de poissons d'il y a seulement quelques années. On ramenait facilement 2 à 3 casiers de poissons par jour, maintenant on arrive difficilement à remplir un casier par jour. Les nylons ont tué les poissons », déplore un pêcheur, la quarantaine.

Le large de la baie d'Alger, nous avait appris, non sans dépit, un nostalgique, un ancien maître nageur, était bien connue par le « pageot » et « el bouri ». Ces espèces de poisson ne se font que de plus en plus rare. Ces deux dernières années, c'est autour du « Malbri » et de « Tchelba », qui surabondaient dans cette cote, commencent à disparaître.

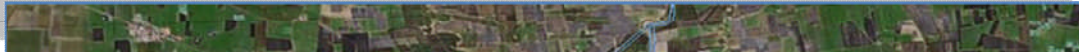
La dorade, même dans sa saison de prédilection se fait aussi très rare, apprend-on de ces pêcheurs, qui n'arrivent plus à joindre les deux bouts. L'avancée de la mer n'est pas en reste : pendant les années,

1950, 1960, 70 et 80, et peut être bien avant, il y avait des mâtés couvertes de végétaux, de sangsues et d'une riche communauté faunique et floristique, ce qui permettait d'amortir efficacement les ressacs des vagues bourrées de sels et donnait aussi une longue durée de vie à ces rochers protégés. Cette faune, à cause de la pollution chimique drainée à partir des zones urbanisées, a complètement disparu. Conséquence : les mâtés se sont vite érodés et la mer a depuis, avancé de plus d'une trentaine de mètres, avons-nous appris des riverains.

Dans un contexte plus élargi, la partie Est de la plaine de la Mitidja se présente comme la région la plus vulnérabilisée, à la fois par, la nature de sa topographie, ouverte sur la mer, par sa géologie, mais aussi la bêtise humaine, par ses actions anthropique irréfléchies, qui a fermé le « triangle du feu ». Le boum risque de se produire « irrémédiablement », avisent des chercheurs bien au fait des aléas qui menacent cette partie de la Mitidja.

«Des Dunes jusqu'aux Andines, c'était vraiment la plage, le soleil, et les eaux bleues de la méditerranée paradisiaque », ne cessaient de répéter ces pêcheurs que nous avons laissé, 17 heures sonnées, tout adonnés à leur tâche en attendant des jours plus avenants.

## **Interview : Hamdani, directeur de l'urbanisme de la wilaya de Blida**



**« Il faut déclarer la croissance zéro pour toutes les villes qui sont situées entre les piémonts de l'Atlas et la Mitidja. La création de nouveaux couloirs urbains va accroître les risques de conurbation. Résultat : d'importantes parcelles du foncier agricole de la Mitidja vont encore disparaître »**



**En tant qu'entité administrative organisatrice de l'espace, quel intérêt, rôle, regard, en tant qu'urbaniste, portez-vous sur cet espace un peu particulier : la Mitidja ?**

Ghezlane dans l'arrière pays et venir cueillir des oranges à Boufarik que de consommer les terres de la Mitidja, par la

En tant que citoyen ou citoyen avisé, Je préfère dormir à Ain El Hdjel, à Sidi Aissa ou à Sour El



construction des cités dortoirs qui, sans aucun ancrage sociale, ont participé à produire des milliers de « hitistes » (qualificatif donné aux chômeurs en Algérie). Maintenant, en tant que directeur de l'urbanisme, nous sommes responsable des PDAU et des POS (instruments d'urbanisme applicables au niveau local), lesquels s'inscrivent dans un contexte plus global, le Schéma National d'Aménagement du Territoire, le SNAT.

A ce titre, en tant que structure d'urbanisme, nous sommes comptable physique de l'Etat. Nous avons des comptes à rendre. Quand on vous ramène des programmes à réaliser, nous devons les concrétiser sur une quelconque assiette foncière, combien même il s'agira de la plaine de la Mitidja. Ceci dit, je pense que tant que la politique de l'aménagement du territoire ne réalise pas le gage de l'équilibre régional, en terme de moyens, de commodités et d'équité sociale, le grignotage de la Mitidja continuera, faute de mieux. N'oublions pas que nous avons une démographie galopante qui se concentre surtout dans les quatre wilayas, situées dans la Mitidja.

**Les différents instruments d'urbanisme élaborés depuis trois ou quatre décennies, certes ont évolué. Ont-ils pris en compte cette nouvelle donne, la démographie galopante, dans la région d'Alger et dans la Mitidja?**

Depuis le plan de Constantine qui date de l'époque coloniale, il y a eu l'ouverture de trois grands chapitres en matière de planification de l'espace.

La période 1970-1980 a été marquée par l'élaboration du Plan d'Orientation Générale POG (1975) qui a imposé une dynamique d'occupation du sol vers l'Est, de la Mitidja. Le souci du foncier agricole en ce temps là, ne c'était pas encore fait sentir. L'époque a connu aussi la création des Zones d'Habitats Urbains Nouveaux, grandes consommatrices du foncier. Dans la période 1980-1990 il y a eu l'avènement du plan d'urbanisme directeur (PUD). Ce dernier a opéré une urbanisation plutôt vers le sud-ouest, sur les collines du Sahel algérois. Ce plan, néanmoins a introduit le concept de la densification urbaine pour absorber l'excédent de l'accroissement démographique. Ceci dit, le PUD comme outil d'orientation des politiques urbaines n'avait pas force de loi, dès lors, secret de polichinelle, toute sortes de spéculations sur le foncier agricole de la Mitidja ont été enregistrées. Le Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme PDAU, élaboré dans la

période 1990-2000 a acquis enfin force de loi, donc opposable aux tiers. Mais encore une autre fois, la démission de l'administration, doublée de la conjoncture de la décennie noire, ont favorisé le laisser faire anarchique sur les terres agricoles.

### **Quelles sont les actions qu'il faut prendre dans l'immédiat pour protéger la Mitidja?**

Il faut déclarer la croissance zéro pour toutes les villes qui sont situées entre les piémonts de l'Atlas et la Mitidja. La création de nouveaux couloirs urbains va accroître les risques de conurbation. Résultat : d'importantes parcelles du foncier agricole de la Mitidja vont encore disparaître.

Dans les faits, nous en tant qu'urbanisme, nous voulons devancer un peu la logique du trou, c'est-à-dire ne pas laisser des poches foncières sans viabilisation. Nous sommes sur une opération de viabilisation de sept POS au niveau de la wilaya de Blida.

Concernant les terrains agricoles qui se trouvent à l'intérieur des périmètres urbanisables, nous essayons autant ce faire que peut

de les épargner en optant pour la verticalité dans la structure du bâti. Pour les terrains hors PDAU c'est généralement des commissions interministérielles qui statuent, quand un projet est classé d'utilité publique.

### **Peut-on avoir une évaluation d'ordre global des terrains agricoles qui ont été « phagocytés » à travers les différents instruments d'urbanisme ? Dans le cadre du**

#### **PDAU par exemple.**

Entre 2000 et 2009 il y a eu beaucoup de programmes de l'habitat et des équipements. Les chiffres globaux, je ne les ai pas en tête, mais à titre d'exemple seulement, le projet de l'université d'El Affroun va consommer quelque 200 ha des terres agricoles de la Mitidja. Il y a une carte universitaire de l'Algérie, ce projet relève donc d'un autre échelon de décision.

#### **Un dernier mot**

La Mitidja, c'est la responsabilité de tout le monde.

### **Brève**

#### **La Mitidja : une zone à haut risque de sismicité.**

Les sismologues convergent à dire que les bassins sédimentaires amplifient le signal sismique du fait de la rigidité minimale qui caractérise les sols meubles des formations sédimentaires. La plaine de la Mitidja est soutenue par le bassin du Quaternaire qui s'étend depuis El Affroun jusqu'à Boumerdes. Les enregistrements sismologiques faits durant le séisme du 21 mai 2003, lit-on dans le rapport du MATET, PNUE (décembre 2004), ont confirmé la possibilité d'amplification du signal sismique dans le bassin de la Mitidja. Par ailleurs, le risque est d'autant plus accru du fait que ce bassin est bordé des failles actives majeures.

### **Brève**

#### **Incohérence des législations et distorsions spatiales**

Une armada de textes législatifs et réglementaires nouveaux, régissant l'espace côtier et de la Mitidja ont été promulgués depuis l'indépendance. Le manque de coordination entre les différents intervenants et la non maîtrise de l'espace dans le cadre d'une vision globale sont les principales raisons de la superposition des réglementations mises en œuvre jusqu'à aujourd'hui. La mise au profit de la base de données du SIG a mis en lumière les désharmonies de ces réglementations ainsi que les incohérences qui ont défigurés des espaces géographiques ultrasensibles, à l'image de l'implantation des unités industrielles polluantes sur des assiettes agricoles, l'urbanisation des zones inondables et des sites à risque sismiques ou encore l'expansion des zones touristiques au dépend des sites classés...).

### **Brève Libéralisation du foncier**

Dans le cadre de la reprise des terres agricoles du domaine national intégré, dans un secteur urbanisable, conformément au décret exécutif 113.03 du 16 septembre 2003 en application de la loi 19/78 du 8 septembre 1998, portant sur les conditions et les modalités de reprise des terres agricoles appartenant à l'Etat, les lois foncières libérales efficientes à partir des années 1990, ont ouvert le foncier public et privé à l'urbanisation. Des projets économiques, jugés d'utilité publique ou stratégique ont vu le jour sur la plaine de la Mitidja et ailleurs. Depuis, des milliers d'hectares de terres agricoles ont été détournés au profit des zones urbanisables. Selon une source avisée, la nouvelle loi agricole du 03 août 2008 dont les décrets sont encore en cours de finalisation, permettra de combler les lacunes et protéger plus efficacement le foncier agricole.

### **Brève**

#### **Le SIG dévoile un urbanisme hors normes**

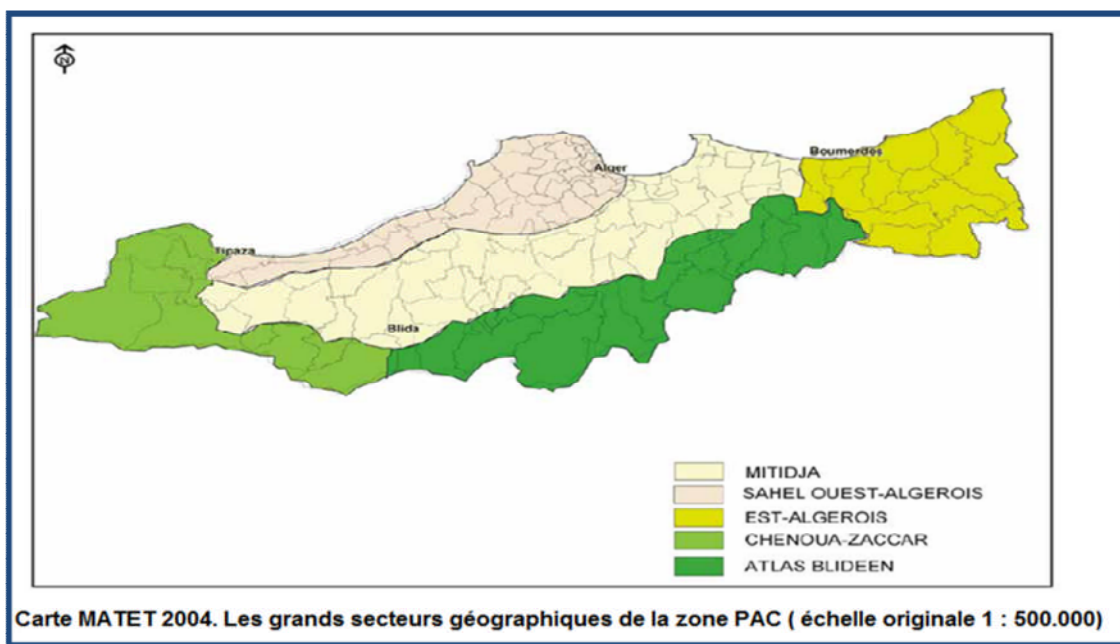
L'analyse des assiettes foncières de plusieurs communes de la Mitidja a mis en évidence la non conformité de l'occupation des sols avec les documents d'urbanisme notamment le PDAU qui pourtant a force de loi. A noter que, selon la nouvelle réglementation, toutes les communes devront avoir leur fascicules communaux du SIG qui énuméreront l'état de l'occupation générale des sols, l'identification des ressources naturelles, les formes de dégradation et de pollution).



## Programme d'aménagement côtier (le PAC)



**Le PAC, comme contexte global de développement durable de la plaine de la Mitidja.**



**La question de la maîtrise de l'occupation du sol dans la zone côtière algéroise s'avère une des nécessités impérieuses en vue de tracer des garde-fous pour la préservation de la vocation agricole du terroir afin de l'inscrire dans une perspective de développement durable.**

La plaine de la Mitidja constitue l'un des grands ensembles agricoles de la zone dite du PAC, qui est destinataire, dans le cadre d'une

étude prospective, du programme d'aménagement du côtier algérois.

Signé le 7 octobre 2001 entre le Gouvernement algérien représenté par le Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement et le PNUE. Cette action de grande envergure, s'inscrit dans le cadre du Plan d'Action pour la Méditerranée (PAM), issue du programme du PNUE. La conduite de la mise en œuvre de l'ensemble des actions qu'auront à entreprendre les acteurs en place en matière des projets d'occupation du sol se basera, dans le cadre d'une démarche intégrée, sur l'image prospective de l'urbanisation, dressée pour l'horizon 2020. Sur la base des typologies d'évolution de la population de la zone du PAC, l'analyse des scénarios tendanciels, permettra de prévoir à temps, les graves impacts des actions anthropiques sur la qualité du milieu récepteur et sur les ressources naturelles. L'une des solutions majeures qui sera envisagée dans le cadre des pratiques de développement durable, un scénario volontariste (alternatif), destiné à atténuer la densification de la zone du PAC, et dans le meilleur des cas, voire à inverser cette tendance. En tenant compte de la principale caractéristique de la zone du PAC, sa vocation agricole qui s'explique par l'existence d'un espace d'une haute valeur agronomique : les plaines de la Mitidja et du littoral,

d'autres considérations seront aussi recoupées, telles que le risque sismique et l'occupation du territoire; prise en charge des besoins socio-économiques et rééquilibrage de l'armature urbaine.

### **Un critère de base pour orienter l'urbanisation : Aptitudes des terres agricoles**

Un critère au limite, sur la base duquel devra être menée toute action future d'aménagement du territoire est l'aptitude des terres agricoles. A cet effet, l'étude qui a été entamée dans le cadre du PAC, mentionne dans son rapport de 2004 : Etude prospective de l'urbanisation Phase 2, six classifications qui ont été retenues pour la zone d'étude, dont deux des meilleurs classes concernent la plaine de la Mitidja. Cette classification simplifiée, cite le rapport, s'inspire de celle appliquée par l'ANRH

Les sols de classe d'aptitude A1 se retrouvent surtout dans la Mitidja, plus au moins éloignés des zones avales ou des zones inondables. Entre Hadjout et Rouïba, passant par Bougara et les Eucalyptus. Ces sols sont irrigables et présentent une aptitude aux cultures intensives, ce qui présuppose, leur interdiction

à tout projet d'urbanisation. Les types de sols de classe d'aptitude A2 caractérisent la région de Bourkika, Ahmeur El Ain, Mouzaia à Soumâa, au nord de Boufarik ainsi qu'une bonne partie de la Mitidja Est. Ces terres irrigables et cultivables à sec sont de bonnes qualité, mais nécessitant, néanmoins du drainage, dans certaines zones de la Mitidja.

### **Mise en garde et horizons du développement durable.**

Les conclusions du rapport de 2004, élaboré dans le cadre du PAC et intitulé « Etude prospective de l'urbanisation Phase 2 », sont on ne peut plus sceptiques : « L'examen du scénario tendanciel illustre parfaitement la situation "catastrophique" vers laquelle converge la zone PAC à l'horizon 2020 si aucune politique d'aménagement visant le développement durable du territoire, n'est mise en œuvre dans les plus brefs délais ». Dans le cadre des scénarios alternatifs, l'étude prospective en question prévoit, comme axe déterminant la politique nationale d'aménagement du territoire, le rééquilibrage de l'armature urbaine nationale et celle de la zone PAC, notamment en privilégiant l'option des hauts plateaux. Cette dernière va permettre, le redéploiement à

long terme, d'une partie de la population et des activités vers l'intérieur du pays. Dans le même contexte, cette étude précise qu'il faut que chaque commune dans le cadre de son PDAU, délimite clairement les zones urbanisables, mais aussi gèle provisoirement toutes les extensions urbaines des communes situées en zones agricoles à haute potentialité (Mitidja, une partie du Sahel et la vallée des Issers).

Ces orientations proposées, dans une perspective de développement durable du territoire, constituent en fait l'esquisse préliminaire du Schéma Directeur d'Aménagement de l'Aire Métropolitaine (SDAAM). La révision, dans les meilleurs délais, des instruments d'urbanisme, selon les recommandations de cette étude, s'avère une condition sine qua non pour garantir la protection des terres agricoles et des ressources côtières ou du moins ce qu'il en reste. Il s'agit, lit-on dans le même rapport : « dans l'intervalle de mise en place des instruments d'aménagement du territoire institués par la loi 01.20 (SNAT, SRAT/ Nord-Centre et SDAAM d'Alger) de limiter l'énorme gâchis des "coups partis", induit aussi bien par l'anarchie des

constructions illicites que par les instruments d'urbanisme élaborés séparément (commune par commune) ».

### **Brève Instruments d'urbanisme et fragilisation des espaces ruraux et urbains**

« La ville a perdu son message », avait déclaré, M.Hamdani, directeur de l'Urbanisme de la wilaya de Blida, dans un forum de presse tenu au siège de la wilaya de Blida, fin février 2009. Selon ce responsable, la dynamique de mise en œuvre des instruments d'urbanisme est en deçà de la croissance effrénée de l'habitat périurbain qui a défiguré et l'authenticité des villes mitidjiennes, mais aussi provoqué la fragilisation des villages et des centres ruraux de la plaine.

La ville comme modèle d'organisation du cadre bâti et des activités des centres qui en dépendent, devrait, selon les propos de M.Hamdani, impulser le développement de la vie rurale, non renforcer les dualités zones rurales-zones urbaines.

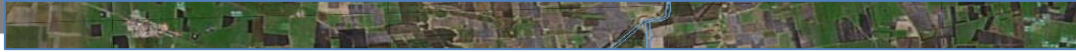
### **Brève**

#### **Gestion intégrée des ressources en eaux dans la Mitidja une perspective de développement durable.**

Le ministère des ressources hydriques, représenté par l'Agence Nationale des Ressources Hydraulique (ANRH), a signé le 29 novembre 2004, à Alger, une convention de partenariat avec la Direction du Programme GIRE de la coopération Algéro-belge (voire annexe A). Conformément à la Convention spécifique du Programme « Gestion intégrée des ressources en eau dans le bassin hydrographique côtier Algérois 02A », l'objectif principal de ce partenariat porte sur le diagnostic de la situation et la préparation des stratégies de lutte contre l'intrusion marine dans la baie d'Alger. La coopération doit, notamment, mener aussi une série d'actions pilotes, visant à créer des conditions d'une bonne gestion de l'eau dans une optique de **développement durable**.



## Reportage : deuxième partie



### Sur les chemins de la Mitidja

**La Mitidja centrale : un faciès à mi chemin entre : espaces encore vacants et bétonisation en cours.**

**Le deuxième jour, le mercure descend de quelques paliers de degré : « Vous avez mis vos vêtements « fourre-tout », bottes, gants et bonnet, tant mieux et que ça part..... » me dis-je.**



La Mitidja centre : un faciès à mi chemin entre espaces encore vacants et urbanisation en cours

Il est 8heures et demi, le véhicule de l'ANRH nous mène de go vers la

cluse de l'oued Mazafran qui occupe la partie centrale de la plaine de la

Mitidja. Il est 9H 15, et nous avons déjà laissé loin derrière nous, la

localité de Oued Alleug (50 Km d'Alger), ainsi que de nombreux

Haouchs (fermes coloniales) qui semblent à peine se tirer de leur torpeur. La littérature grise nous apprend déjà que cet entonnoir de confluence (la dépression du Mazafran) de plusieurs oueds qui constituent le réseau hydrographique de la plaine de la

Mitidja est placé au milieu de l'une des cinq cuvettes que compte cet espace géographique. Une fois en aval, on n'est qu'à 14 m au dessus de la méditerranée, mais là, la plaine de la Mitidja, contrairement à la région de bordj El Kiffane, ne s'ouvre que très étroitement sur la mer. Vers l'est nous pouvons facilement voir les vergers de la commune de Boufarik, vers le sud la commune de Oued El-Alleug et vers

l'ouest l'oued Djer. « RAS », débite avec un pic d'humour, notre compagnon. Cette acronyme se traduit par : rien à signaler. Cet

endroit, de part sa formation géologique imperméable, empêche toute intrusion des eaux marines vers l'intérieur de la nappe phréatique de la Mitidja, comme nous le fait savoir cet expert hydrogéologue. Les eaux bleuâtres du Mazafran semblent à peine s'écouler, faible pente oblige, vers le gouffre absorbant de la méditerranée. Une luxuriante flore enveloppe les berges à peine visibles de cet oued qui, à l'approche de son embouchure, a pris l'allure d'un vrai fleuve. Cette exubérance de la flore lacustre n'est pas plutôt rassurante, puisqu'elle

révèle, selon notre compagnon, la présence d'une pollution due aux rejets riches en nutriments, notamment le phosphore et l'azote.

Ces derniers, issus pour la plupart, des industries du secteur de l'agro-alimentaire et des pesticides utilisés

par les agriculteurs. La luxuriance floristique dans les milieux aquatiques est, cependant, consommatrice de grandes

quantités d'oxygène, ce qui peut provoquer l'asphyxie des poissons mais aussi condamner toute vie animale dans ces biotopes lacustres. Nous quittons la vallée du Mazafran et, pour dominer le site d'un seul trait de regard, nous avons opté pour une virée sur les hauteurs de la ville de Koléa qui se trouve perchée à quelques 300 m au dessus de la mer, sur les coteaux du Sahel. La vue panoramique, sur la plaine de la Mitidja, dès les premières sinuosités qui grimpent vers la ville des néfliers, laissent dévoiler progressivement les étendues verdoyantes de la plaine de la Mitidja dominées, comme pour

être protégé, par une imposante barrière de montagnes de l'Atlas blidéen. Le contraste est clair dans cette partie centrale de la Mitidja :

les zones amont de la plaine semblent constituer une ligne continue d'espace urbanisé, évoluant dans un sens bidimensionnel, parallèlement aux contrebats des montagnes de l'Atlas, mais aussi vers le nord est. De Ouadjer, à El Affroune, passant par Blida ville, puis vers l'est, Soumaâ, Bouinan, l'Arbaa, Meftah, puis vers le nord est dans la direction de la ville d'Alger et vers le Sahel, un vrai effet de tâche d'huile : les myriades d'agglomérations qui ponctuent, un peu partout, la plaine de la Mitidja ont tendance à se coller. En allant vers l'ouest de Koléa, sur les hauteurs qui dominent Bou Smail (ex Castiglione) les paysages de la Mitidja ouest s'offrent gracieux jusqu'aux Gorges de La Chiffa.

3 heures et demi passées, les tic-tacs de l'horloge furent comme du sable mouvant, mais du chemin, dans les dédales de la Mitidja, il nous en reste encore à faire. En pente douce, nous quittons cette ville du Sahel, destination : champ de captage des eaux dit Mazafran II. Une vingtaine de minutes, des coups d'accélérateurs effrénés et nous voilà tout près de l'endroit ciblé. A l'approche, constatons-nous, ça et là, de gigantesques étangs d'eaux qui se sont formés à la suite des dernières averses. À côté du champ de captage dit Mazafran II, destiné à l'AEP de la partie ouest de la ville d'Alger, un vrai lac d'eau trouble, de plusieurs centaines de mètres de côté, submerge totalement à longueur de vue, de grandes étendues de terres aux contours boueux.

Nous marquons une halte pour rencontrer un ancien de la région, déjà contacté par téléphone. Notre ami semble bien le connaître. Ils se réclament de cette « race récalcitrante » qui foulait la broussaille de la Mitidja, et s'enfonçait dans ses vergers les

plus touffus, durant les années 1996, 97, 98...rien que pour



A l'Est du Mazafran, du côté de Tsala El Merdja, ces étangs d'eaux datant des dernières pluies du mois de fevriers, témoignent, selon certains agriculteurs, du redressement de la pluviométrie dans la Mitidja

contrôler le niveau des eaux d'un forage, vérifier un piézomètre...quand personne ne songeait à y venir mettre les pieds. Sur site, des agents armés de la SEEAL, au fait de notre visite, nous demandent de patienter un moment. Notre attente n'a pas déçu, le « vieux routier », affecté actuellement aux services de la SEAAL n'a pas tardé pour nous rejoindre. Un personnage d'un certain âge, B.Messaoud, le regard pesant et le verbe nostalgique.

Dans ce décor lacustre, à y voir ces eaux submergeant la plaine, les espoirs sont permis : après tant

d'années de sécheresse qui ont caractérisé la plaine de la Mitidja, coté pluviométrie, pour

B.Messaoud, c'est la reprise. Arguant du fait que d'importantes chutes de pluies se sont abattues dans la saison 2008/2009, sur cette région de la Mitidja, les propos de

l'agent de la SEAAL, sont on ne peut plus rassurant. « Cette saison s'annonce très avenante.

Le climat de cette année rappelle, à bien des égards, le bon vieux temps de l'ancienne Mitidja des années humides. Sur ces étendues que vous brassez de votre regard on y plantait même du riz. C'était jusqu'à la fin des années 1960 et puis, subitement, les choses ont changé. Même certaines sources



Mouloud hydrogéologue de formation et responsable du contrôle du niveau de la qualité des eaux souterraines de la mitidja (ANRHDRS Blida)

d'eaux fraîches qui déversaient leurs eaux à partir des piémonts du Sahel vers la Mitidja ont depuis une dizaine d'années complètement tarit. A partir des années 2000 on a commencé à sentir une certaine reprise de la pluviométrie», s'en rappelle t-il encore. Nous reprenons chemin vers la ville de Ben Chaâbane. Surplombée par la nouvelle ville de Sidi Abdellah, Presque collée au premières pentes de l'affleurement du bourrelet du Sahel, cette localité se trouve à quelques kilomètres au nord est de Boufarik. Cette région est, depuis quelques années, la proie des inondations les plus spectaculaires, notamment la saison de pluie de 2007 et de 2008 qui ont enregistré des dizaines de familles de sinistrées parmi la population. Collé à la fenêtre du véhicule de l'ANRH, mon regard erre ça et là, sur les contrebats de cette formation géologique (le Sahel) qui sépare la Mitidja de la méditerranée.

Une fresque, un puzzle, serions nous tenté de dire, en phase de formation, en phase de constitution ou de grand remue ménage, qui consacre, chemin faisant vers Ben Chaâbane, l'hégémonie de l'image nette du béton poussant, envahissant ces

sols rouges, dits limono-argileux, à grand potentiel de fertilité.

Au cours du chemin, nos deux compagnons, Djamel, le chauffeur et Mouloud, l'hydrogéologue, tous les deux originaires de la Mitidja, ne pouvaient guère s'empêcher de discourir sur la situation qui prévaut aujourd'hui dans cette région qu'ils connaissent par ailleurs très bien. Mais notre regard se polarise une autre fois sur un grand regroupement de buildings condensés qui pointe au loin et ne fait que grossir de volume à mesure que nous approchons.



Il s'agit bien, apprend-on de notre compagnon, de la nouvelle ville de Sidi Abdellah. Là, une parenthèse de discussion s'ouvre pour dresser un constat amer. Si, c'est les hommes qui font les lois, ces dernières ne sont efficaces que si elles sont appliquées, y compris par leurs concepteurs même. En fait, c'est tout un concept qui est entrain de se développer. A travers les nouveaux instruments d'urbanisme, les autorités ont opté à partir des années 1990 pour la politique des Villes Nouvelles en privilégiant les sites du Sahel et des piémonts de l'Atlas Blidéen. Le but, disent-ils :

« préserver les terres agricoles dans la plaine de la Mitidja et dans d'autres régions du pays de la fougue du béton ». Mais, de 1990 à 2009, semble-t-il, que beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Rien qu'à consulter les procès verbaux des différentes sessions d'APW

(assemblée populaire wilaya) des quatre wilaya qui empiètent sur la

plaine de la Mitidja, pour appréhender à sa juste valeur, la sensibilité du problème du foncier, plus particulièrement quand il s'agit du foncier de la plaine de la Mitidja.. En effet, chaque année, des projets de création de nouvelles zones

industrielles, d'activité, des projets de construction d'équipements ou de logements sont approuvés par

les élus du peuple, qui, eux-mêmes, glosent tout le temps le credo de la protection des terres agricoles et de la sécurité alimentaire. Sur le chemin de Tsala El Merdja (20km ouest de Boufarik), nous progressons toujours vers la ville de Ben Chaâbane et à notre joie, nous découvrons de part et d'autre du chemin goudronné, des étangs, cette fois-ci, d'eaux claires à fond



herbacé et des canards qui y voguent comme pour rappeler un décor de la Mitidja des années

humides. Des canards d'eaux dites-vous! Une galéjade méridionale! Non, il s'agit bien de canards. Au terme d'une dizaine de kilomètres, nous voici enfin, dans la banlieue de douar Ben Chaâbane! Les prémices du faciès annoncent déjà le topo des lieux. Sur site, les cafés grouillent de monde. Carrefours et ruelles ne désemplissent guère, a-t-on l'impression, des va-et-vient des jeunes oisifs qui rêvent, certes, d'un lendemain meilleur. Mais là, n'est pas l'objet de notre visite. Nous voulons juste regarder un peu le décor de l'après dernière inondation. Des mares d'eaux bleuâtres occupent encore des terres cultivables. Voilà un groupement d'arbres d'eucalyptus dont les troncs baignant dans des eaux peuplées de joncs, semblent surgir du néant. D'emblée déjà, les habitants de

la commune de Ben Chaâbane pointent un doigt accusateur : l'urbanisation des zones qui surplombent leur localité, à savoir les piémonts du Sahel. « Entre autres impacts, l'aggravation des problèmes

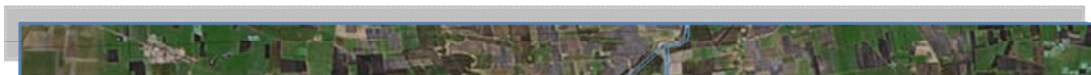
d'inondation est due aussi à la bétonisation des terres, ce qui a augmenté le ruissellement et diminué l'infiltration », explique un jeune habitant de Ben Chaâbane. Si l'intrusion marine ne menace pas cette partie des terres de la Mitidja,

par contre, les inondations sont bien là, ce qui risque d'asphyxier de grandes parcelles d'arbres fruitiers. La gravité de la situation, nous informe un habitant, a nécessité la visite, il y a quelque temps, du wali de Blida et qui s'était conclu par la décision de réaliser un grand ouvrage d'évacuation des eaux d'orage d'une capacité de 900 M<sup>3</sup> d'eau par seconde. Il est 15heures 43 minutes, nous quittons

Ben Chaâbane, en transitant par Boufarik, la voie exprès et puis retour à Blida. Une troisième investigation devra nous mener, samedi prochain, après une halte de deux jours, jeudi et vendredi, vers les confins ouest de la Mitidja : El Affroune, Ahmeur El Ain,

Sidi Rached, Ouadjer, Bourkika, Meurad et Hadjout.

## Portrait de Maria Stela



### La Mitidja, la phytothérapie et l'amour des plantes

**Quand, impuissante, elle crie sa détresse, c'est avec cet aphorisme révélateur qu'elle délivre ses appréhensions : « Où est notre coccinelle de la Mitidja! »**

Ingénieur en génétique et amélioration des plantes, maître de conférence à l'université de Blida, Maria Stela est cette enseignante toujours entourée de ses étudiants. Les parfums des vergers de la Mitidja, dit-elle, « me coulent dans le sang ». D'origine roumaine, où la phytothérapie, affirme t-elle, est très en usage dans la communauté, Maria Stela, veut transmettre cette passion aux étudiants qu'elle encadre. L'œil toujours en éveil, elle scrute les rances des fruits, les pétales des plantes, mais les absents du règne végétal de la Mitidja, chagrinent tant cette quinquagénaire qui roule dans un accent si pittoresque les « RRR »  
Je suis souvent sur les terrains d'expérimentation de la faculté d'agronomie, parce que j'encadre des ingénieurs et des magisters, mais ce qui m'inquiète depuis quelques années, c'est la disparition



**Le regard peseur, sans mélancolie aucune, cette femme aime se "perdre" à loisir dans les vergers de la Mitidja**

progressive des d'abeilles ; même constat pour ces jolies bestioles qui, le dos en forme de voûte tachetée en foule coloris, voltigent ça et là ; je veux dire les coccinelles. Des pucerons très nuisibles aux vergers, en l'absence des coccinelles qui s'en chargeaient efficacement il n' y a pas si longtemps, prolifèrent maintenant à loisir»

Chaudes retrouvailles d'un certain air du temps des années 1980 quand on rencontre cette dame au

souffle, plutôt dirions nous, plus méditerranéen qu'Europe de l'Est. L'été mitidjien, particulièrement chaud et humide ne fait pas pour autant transpirer cette phytothérapeute au sourire presque insoupçonné et permanent. Le verbe baladeur et de l'humour ; non, non, répond-elle avec insistance !: « je souffre plutôt du froid, là bas en Roumanie. Je suis la dernière qui allume la climatisation. Je l'allume et je me cache. Je préfère la chaleur ».

Ni orgueilleuse ni modeste, son regard « peseur », se focalise avec passion sur son interlocuteur, quand il ébrèche une fêlure du côté du règne de la flore. Premiers pas franchi dans la pièce où elle nous reçoit, tout de suite je pense à l'herboriste plutôt qu'à l'universitaire, tant les senteurs des plantes asséchées fusent de partout. Plutôt peu de meuble : des amas de sachets contenant des plantes cueillies un peu partout dans les vergers de la Mitidja, entreposés à même le sol, accrochés contre les murs, ou amoncelés dans un décor de chaos, dominant cet espace intime où elle prépare des produits, dit-elle, 100% bio.

Des tisanes pour colon, estomac, foie...des pommades pour traiter l'arthrose, l'eczéma, les varices...des lotions pour lutter contre la chute de cheveux, des énergisants, des fortifiants. Mariée à un irakien, le couple s'est installé à Blida, capitale de la riche plaine de la Mitidja, en qualité d'enseignants coopérants à partir de 1987.

Depuis, les années ont passé, cependant, maria Stela, se souvient toujours de son premier voyage qui mena du bout des montagnes des Aurès, du village de Merouana à Batna, la famille heureuse, à la plaine de la Mitidja.

C'est à partir de ce moment là que tout a commencé. Le déclic, le terroir de la Mitidja offre, dit-elle, une biodiversité très intéressante de plantes médicinales : En dehors des cours qu'elle dispense à la faculté veto bio agro de l'université Saad Dahleb de Blida, c'est les vergers de la plaine qui accueillent dans une ambiance de grave solennité, cette sentinelle de la nature. Au détour d'une discussion à bâton rompu, Maria tarabuste les circonvolutions de ses réminiscences pour exhumer la nostalgie d'une époque où la Mitidja, comme une « convolée aux

justes noces », était encore en fleurs:« luxuriance du règne végétal, senteurs diffusant jusqu'aux zones urbanisées, le béton n'y avait pas encore pris le dessus. Maintenant, la plaine souffre le martyr, sous l'avancée impitoyable du béton. C'est un peu les vergers de l'ouest de la Mitidja qui gardent un tant soit peu le facies des années 1980 ». Dans cette partie de la plaine, Maria Stela, retrouve toute sa plénitude : «les paysages des orangiers, des clémentiniers et des citronniers de Sidi Rached, de Bourkika ou de Attatba me saisissent toujours de leur beauté originale qui sentent encore le naturel. Je vous assure que j'ai traversé toute la Mitidja d'Est en Ouest, mais c'est cette région qui m'a le plus envouté. Quand j'y étais pour la première fois, d'un geste presque inconscient, j'ai actionné le frein de mon véhicule. C'était dans la période de la floraison. J'ai demandé à un agriculteur de me donner juste une branche d'oranger».

Maria Stela n'aime pas les mauvais réflexes des éternels adeptes du progrès des façades. « le conformisme a englouti le moi de la personne humaine dans le moi collectif. Nos jardins se ressemblent à la démesure, comme s'ils appartenaient à la même personne. Certes, nous aimons tous, les fleurs d'ornement, mais malheureusement, l'autre herbe, nous la disons mauvaise, et c'est ce qui a, en plus de la fougue du béton, fait réduire assez notablement la biodiversité dans la Mitidja. Le constat qu'elle nous étale est quelque peu amer : « la fameuse ortie (*Urtica dioica*), l'aloë vera (*essequaria*), le plantain (*Plantago lanceolata*) ou, la mauve (*Althaea officinalis*) qui, naguère, poussaient partout dans la Mitidja, maintenant se font aussi rare Le pire

#### **Brève**

#### **La cigogne blanche menacée de disparition dans la Mitidja**

La mise en valeur agricole accrue de la grande plaine alluvionnaire de la Mitidja ainsi que la demande de plus en plus d'espaces urbanisables menacent de perturber la pérennité des populations de la cigogne blanche. Selon Fellous A, de l'Agence Nationale pour la Conservation de la Nature : « le constat actuel ne nous permet pas de se prononcer clairement sur la tendance de la population de cette espèce, mais les inventaires que nous avons réalisés ont fait état d'une proportion insignifiante, comparée aux prédispositions naturelles que présente le site de la Mitidja. L'exemple de la wilaya de Blida, avec une moyenne de 0,72 couples par km<sup>2</sup> est très édifiant à ce propos.



c'est que cette réduction nous l'avons constaté même à l'extérieur des zones urbanisées. Certaines plantes « aiment » pousser juste à côté de votre maison.

Quand il vente, les grains de ces plantes se déposent un peu partout et éclosent dans leurs terrains d'élection mais, le pavage exagéré des espaces urbanisés ainsi que le « bouchage » des horizons par ces mastodontes de béton ont énormément modifié la configuration des couloirs des vents, étouffant de la sorte considérablement le mouvement des grains. Installée en Algérie depuis la fin des années 1970, cette érudite des panacées bios n'a pas encore obtenu

la nationalité algérienne. Interrogée sur la qualité des eaux de nos rivières, la roumaine nous confie : « Je voyage deux fois par an en Roumanie et quand je vois ces rivières qui donnent encore du bon poisson, je songe aussitôt aux rivières de la Mitidja qui, sous peu, auraient été aussi généreuses ». Maria Stela, une fille de ferme, se réclame t-elle, adore la paysannerie, le coucous kabyle et la rechta (pâte filamenteuse préparée avec de la sauce de poulet), si bien préparée par les familles mitidjiennes. Ses lectures, les romans de science fiction, le fantastique mais, attention, les pieds sur terre, cette femme de terrain, aime mieux « errer » dans les vergers de la Mitidja et sur le bourrelet du Sahel que de se terrer chez-elle .

#### **Brève La menace des pesticides**

Pour l'agriculteur l'équation est simple : plus de pesticides implique plus de production. Cette situation avait engendré un important cumul de nitrate dans le sol de la Mitidja, dans ses eaux superficielles et dans sa nappe phréatiques. Une étude menée conjointement entre l'université de Blida et l'agence nationale des ressources hydrique en 1999, révèle qu'entre 1985 et 1993, la teneur en nitrate a atteint les 200mg/l. c'est particulièrement la Mitidja centre et la région de Reghaïa qui sont les plus touchées. Pour rappel, les normes arrêtées par l'OMS se situent autour des 50mg/l soit quatre fois moins que les taux enregistrés dans la Mitidja.



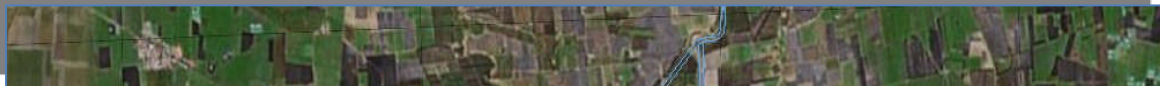
### **Brève On plantait du riz dans la Mitidja**

Après le succès des agrumes et du vignoble, les années 1945 ont vu l'introduction de la culture du riz dans la plaine de la Mitidja. La cluse du Mazafran et plus à l'ouest, les contours du lac Halloula, marécageux, ont constitués le terrain d'élection de cette culture. En 1962 le riz était, avec plus de 400ha, la céréale la plus cultivée aux environs de Koléa. La valorisation de ces zones lacustres a été aussi accompagnée par un enrichissement de leurs faunes aquatiques. Un petit poisson apporté d'Amérique, la gambusie, si friand de larves de moustiques participait ainsi à la lutte contre les maladies transmissibles, telle que le paludisme.

### **Brève Les haies vives « encouragent » la biodiversité.**

Les propriétaires des exploitations agricoles de la Mitidja ont de plus en plus tendance à remplacer les enclosures naturelles, cyprès, peupliers, casuarinas, saules par du béton, grillages, ce qui n'est pas sans effet sur la réduction de la biodiversité. «Il y a plusieurs débouchés pour inciter les gens à opter pour les enclosures naturelles. C'est un terrain idéal, et à grande échelle pour valoriser telle ou telle espèce qui ont été délaissée, par exemple la sauge, la lavande les espèces de menthe. Les haies vives peuvent être rentabilisées en optant pour des espèces épineuses portant des fruits. Ces haies peuvent aussi attirer des espèces très utiles dans la lutte biologique.

## **Reportage : troisième partie cap sur la Mitidja du couchant.**



### **Sur les chemins de la Mitidja**

**Vers l'ouest de la Mitidja : moins de béton, un horizon plus dégagé. L'espoir persiste**

**Nos compagnons, cette fois-ci, Rezoug Salah Eddine, un fan de la photographie se disant par-dessus tout amateur d'archéologie et Ben Hamou, correspondant d'un quotidien de la presse écrite.**



**Les vergers du village de Béni Chougrane presque intacts de la fougue du béton et en face le bourrelet du Sahel donnant le dos à la commune de Bousmail ( ex Castiglione).**

Nous quittons  
tôt la matinée,  
la ville de  
Blida,  
paraphrasée la  
ville des roses,  
aujourd'hui,  
grouillant de  
mille bruits  
divers, pour  
rejoindre après  
une vingtaine



En avant plan les vergers de la Mitidja ouest, à l'horizon, le tombeau de la reine Mauritanienne qui surplombent le bourrelet du Sahel.

de kilomètres, le centre ville d'El Affroune, qui a gardé intact son cachet coloniale. Disposition des bâtis en damier, placette publique...

Dans un café maure, fourmillant de monde à la curiosité de province, nous demandons, un café « léger » et deux tisanes et sans plus tarder on quitte de nouveau la ville d'El Affroune, en empruntant la route de Haouch Nkhal (ex ferme Bonnard), qui perce droit vers le nord, dans les vergers de la Mitidja qui dépendent administrativement de la wilaya (département) de Tipaza.

De la plaine encore fumante, sur la route qui nous mène vers Sidi Rached, les ombres des cyprès, démesurément allongées sur les étendues de la Mitidja, nous transportent dans un décor de vieilles cartes postales. Sur ces



espaces de terres étalés à perte de vue, un fait frappant : contrairement à la Mitidja est, dont les domaines sont souvent limités par des enclosures artificielles, la Mitidja ouest a bien gardé ses cyprès, peupliers, casuarinas, saules... Le massacre des arbres d'ornement et des brise-vent, entre autres ces fameux cyprès, qui protègent les champs agrumicoles de la Mitidja, des violentes bourrasques des vents dominants a fait, au cours des années 1990, l'on se rappelle encore, du grabuge dans la presse

C'était surtout la Mitidja de la région de Boufarik, Bouinan et Soumaâ qui a le plus souffert des affres de ces coupes criminelles. Rien de cela ne semble avoir concerné, en tout cas d'une manière significative, cette partie de la plaine de la Mitidja ouest. Cette dernière, relativement distante des grands centres urbains de la région, Alger et Blida, semble être momentanément à l'abri de la fougue des « cubes » en béton. Les quelques hameaux qui composent ces



Sur les hauteurs qui abritent le tombeau de la reine mauritanienne, kbour erroumia ou tombeau de la chrétienne le temps passe comme inaperçu

écrite.

contrées de la Mitidja du nord ouest, sont plutôt collés aux contrebats du Sahel : Attatba, Sidi Rached... Dissimulé derrière la Broussaille, une pinède et quelques buttes rocailleuses, le tombeau de la Chrétienne (appellation locale, Kébour er Roumia) par son volume débordant, perché sur une crête du Sahel, domine majestueusement, comme nous le décrit Rezoug Salah Eddine, au sud, la plaine de la Mitidja, au nord, la

grande bleue, vers l'ouest le mont Chenoua et vers l'est toute la région d'Alger. Décision prise, il n'y a pas mieux que cet endroit pour mettre dans la focale de son appareil photo toute la partie ouest de la plaine de la Mitidja. La voie, longeant le bourrelet du Sahel, dégagée, la circulation fluide, ce qu'il en fallait, en fait, pour atteindre rapidement le mausolée. « Juste 15 minutes et nous y serons », rassure l'amateur archéologue.

### **Sur les monts du Sahel : plein focal sur la Mitidja de l'occident**

Les encablures du relief arrondi, nous mènent droit à ce vaste tumulus de roches cubiques. Sur ce vieux relief de l'Astien, qui abrite, dans la quiétude de ces espaces vacants, le mausolée de la souveraine dormante, l'atmosphère qui y règne est de grave solennité. Depuis 21 siècles, des archéologues, des historiens, des anthropologues, et tant de passionnés apprentis sorciers,

ont essayé de dévoiler les secrets de ce monument, s'il y en eut un, et cependant le mystère persiste. Notre compagnon, l'amateur archéologue, tant passionné de longue date de ces vestiges, aimant à ce donner le look d'un « paléo-prud'homme », accourt et met, lunette, casquette, prend bâton, calepin et se met de sitôt à « interroger, l'air pédant, les roches », tandis que moi, ayant d'autres chats à fouetter, je veux

dire, tout adonné à prendre dans la focale de mon polaroid la « vierge » Mitidja, je me dirige droit vers le flanc qui donne net sur cette plaine. De là, la perspective est à vous couper le souffle : adossée aux pentes septentrionales de l'Atlas Blidéen et du mont Zaccar à l'ouest, la Mitidja, semble noyée dans une atmosphère idyllique, de couches de brumes presque transparentes, dues à l'évaporation des sols et la transpiration de la flore.

La verdure éclatante, quelque peu nuancée par l'atmosphère humide, domine de long en large toute la plaine de la Mitidja. « C'est le moment d'actionner son appareil

photo », me dis-je. Des prises de vues et des prises de vues et rien que des...en s'efforçant d'accrocher le bon angle.

Mission accomplie, il va falloir maintenant satisfaire la curiosité du diseur des « bonnes » ; je veux dire notre compagnon.

En fait, il aime tant partager avec les autres, ce qu'il en prétend connaître des dédales de ce sanctuaire, qu'il serait tout à fait vexatoire que de ne pas déambuler quelques moments avec la « nuée » de curieux qu'il a réussi à mobiliser à chaque fois qu'il vienne dans cet



photo de la Mitidja ouest, noyée dans une atmosphère idyllique de couches de brumes. Prise de vue à partir du bourrelet du Sahel.

endroit fouiner un peu partout. Quelques moments d'évasion entre les vestiges du tombeau de la reine



Mauritanienne, mais, entre ces rochers sellées par d'innombrables, « effigies », « épitaphes » énigmatiques ou truffés, l'on a tendance à s'oublier.

Le soleil se meut vers le zénith, les ombres se rétrécissent sous nos pieds alors que la montre d'un visiteur sollicité indiquait tout juste 11 heures et vingt minutes.

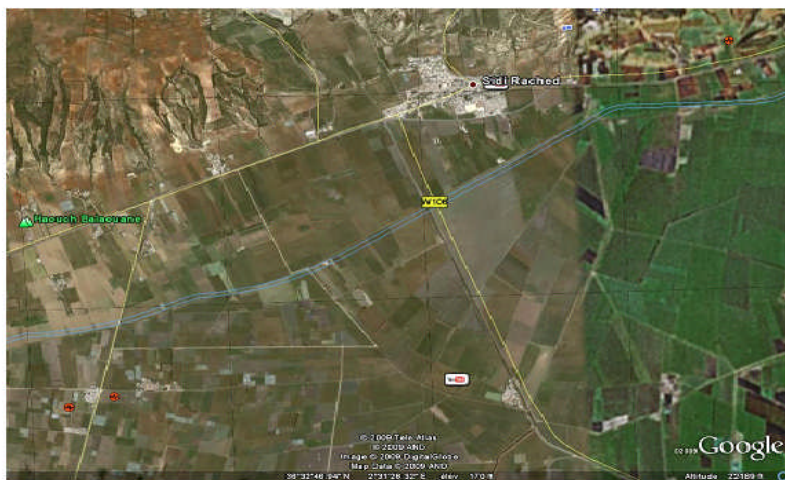
Comme prévue, la « cabale » s'en est fini et, hop, « re-dégringolade » vers le village de Sidi Rached à la rencontre d'un ancien du village. Pour égayer ses chérubins de retour, l'occasion est tout indiquée à la sortie du mausolée, pour se

choisir quelques babioles bricolés sur du coquillage ou sur un tas d'objets collectés des plages de la région ou des profondeurs même de la mer. Une quinzaine de minutes, nous voilà dans les « entrailles » de la commune de Sidi

Rached, cependant, il est presque midi, et l'on commence sérieusement à sentir le creux du ventre. Un restaurant, nous dit-on, dans le coin, sert des repas consistants avec des prix moins consistants.

Revigoré, nous nous dirigeons vers la sortie du village pour rencontrer, M.Belkheir, un presque sexagénaire, descendant de deux aïeux qui ont tous vécu dans cette région de la Mitidja.

Voilà ce que je connaissais de la personne avant quelques minutes de notre rencontre. Sur le lieu indiqué au rendez-vous, une sorte



**A partir de Sidi Rached, les eaux du lac Halloula submergeaient toute la depression de la plaine jusqu'aux contors de Bourkika**

de salon de thé en plein air, je découvre un homme trapu, l'allure encore alerte et le pas élastique, M.Belkheir, ne donne pas vraiment son âge. Tout de suite, le contact paraît facile. Salut, prise de contact, quelques familiarités provinciales, du thé servi, et de go, un voyage dans la mémoire de la Mitidja d'antan.

Pour ce sexagénaire, enfin presque, de Sidi Rached, il ne faut pas se leurrer, car, si la Mitidja de « bien de chez-lui », donne encore, au visiteur venant d'ailleurs, l'image d'une vierge « inviolée », il n'en est pas tout à fait le cas. Il y a eu des agressions, il pointe son doigt, nous indiquant, une usine, en fait une briqueterie, nouvellement installée. « Regardez, c'est à quelques pas seulement du Sahel, on aurait pu éviter de construire cette usine sur les terres de la Mitidja », s'indigne notre interlocuteur, et d'ajouter : « Ces terres noires que vous voyez, produisaient les meilleurs raisins de toute la Mitidja. La fin des années 1960, a connu la politique de reconversion des cultures qui a vu l'arrachage de milliers d'hectares de vignes.

La région est réputée par la qualité de ses raisins, notamment le raisin de cépage cinsault qui constituait la prédominance variétale de ces

espaces que vous brassez du regard. Les produits du terroir sont de haut de gamme, on exportait même une espèce de carotte, rouge et de goût très sucrée, vers l'Angleterre. La région était aussi bien connue par une espèce de pêche, se rappelle bien, très volumineuse, multicolore et d'un goût « que je n'oublierai jamais ». Cette variété a complètement disparue vers la fin des années 1960. Il y avait une ambiance de champs et de convivialité ; les gens venaient du Titteri, du Cheliff, de Ain Defla pour participer aux vendanges », s'en rappelle-t-il encore, avec nostalgie. La création de chemins vicinaux à travers les vergers de la Mitidja, fait craindre l'effet tache d'huile qui pèse sur les exploitations agricoles dans cette partie de la Mitidja: les fermes se transforment en quartiers, l'extension de ces derniers nécessitant des opérations de lotissements, l'installation des équipements s'en suivra, la suite est à deviner, avons-nous saisi des appréhensions de notre interlocuteur

### **Aux abords du lac Halloula : en fait un simulacre !**

« Ah ! Toutes ces étendues de terres étaient submergées par les eaux », réponds-je avec étonnement à M.Belkheir. En fait la plaine de la Mitidja, actuellement n'en compte qu'un : le lac de Reghaïa. Le lac Halloula a été asséché à l'époque coloniale. « À partir de Sidi Rached situé, entre la Mitidja et les piémonts du Sahel, s'étendait, sur une dizaine de kilomètres vers le sud ouest, jusqu'à la commune de Bourkika, une vaste mare d'eau. Les habitants de cette région y pouvaient même se déplacer sur des embarcation légères », nous raconte notre interlocuteur, ce que lui-même a appris de son père.

Son père, nous explique M.Belkheir, «a lui-même participer aux travaux de creusement du canal de drainage qui devait évacuer les eaux du lac Halloula jusqu'à la méditerranée.

Dans les années 1930, les colons, pour se débarrasser des moustiques et valoriser les terres à l'agriculture, ont bien eu la réflexion de créer un tunnel..

De grands travaux ont été engagés, à partir de la mer et à partir des terres de la Mitidja. «C'est un peu l'histoire de la Manche à une échelle assez réduite », image, pour comparer, M.Belkheir. Les travaux ont duré sept ans et la longueur creusée est de quatre kilomètres.

Si l'assèchement du lac Halloula a permis la mise en valeurs de milliers d'hectares de terres de la Mitidja, ce biotope lacustre a depuis vu sa biodiversité faunique et floristique sauvage se réduire comme une peau de chagrin. À suivre avec quelle minutie, cet habitant de Sidi Rached, nous raconte des faits, pourtant, antérieurs à sa naissance, la culture orale dans ces lopins de la Mitidja tient toujours debout. « Le jonc couvrait à prédominance ces étendues de terres qui étaient submergées par les eaux venant des montages sud de la Mitidja. De n'importe quelle crête des montagnes de l'Atlas ou sur le bourrelet du Sahel, nous racontent nos parents, on ne pouvait voir qu'une surface aquatique, à laquelle, les joncs accentuaient la couleurs verte. Le lac Halloula, c'est aussi l'histoire des canards... « un silence »; hé ben, les canards, heureux, jouaient à cache-cache.

La pratique de la chasse au gibier était très répandue dans cette partie de la Mitidja. Qu'est ce qu'il en reste aujourd'hui !

Rien de cela n'a pu tenir tête à la cadence des changements », dégage, avec dépit, des décombres de l'oubli, ce sexagénaire, ce qui en faisait bon vivre dans cet endroit. Combien même nostalgique, M. M.Belkheir, est on ne peut plus rassurant, quand il parle de l'avenir de la plaine de la Mitidja. « Ça dépend de la bonne ou de la mauvaise foi des uns et des autres. Si quelques EAC et EAI sont défaillantes, c'est surtout en raison des conflits d'intérêts. Certains mauvais agriculteurs ont vendu le droit de jouissance à des spéculateurs du foncier qui ont détourné de leur vocation agricole des hectares et des hectares de terres.

D'autres, partisans du moindre effort, vendent leurs productions, le fruit dans la ronce, encaissent, le doigt dans le nez, du « pognon » et ce sont surtout les mandataires, qui de plus en plus ont de l'emprise sur les marchés, qui s'occuperont du reste, cueillette, transport, conditionnement...

Le domaine Amar Chekzi ou encore le domaine Nedjar, qui totalisent quelques 40 ha peuvent, cependant, illustrer le contre exemple des EAC et EAI défaillantes. Ces derniers, après désistement au profit de particuliers qui n'ont pas trahi la vocation agricole de ce terroir fertile, ont pu doubler, voire même tripler, les récoltes. Ils couvrent maintenant tous les besoins de la wilaya de Tipaza en pomme de terre », optimiste, rassure M.Belkheir.

### **Station ultime du périple Mitidjien, la commune de Bourkika.**

Le soleil blême, basculant vers l'ouest, accentue les plans et, désormais, les objets, frappés par les rayons obliques, projettent démesurément les ombres des arbres, habitations, pilons électriques...du côté de l'orient et nous hâtent ainsi, à « dérouler », et plus vite que ça, les « amarres ».

Dans les champs dénudés, les paysans tout affairés dans leurs travaux, paraissent comme des points statiques fixés à même le sol.

Quelques kilomètres franchis, nous passons sur un pont qui « enjambe » un oued. Il s'agit de l'oued Djer (la rivière qui charrie tout). Même « aqua-topo-faciès » pratiquement: comme tous les cours d'eau de la Mitidja, eaux troubles aux remous souvent couronnés d'écumes dérobent au regard le fond de l'oued, odeurs nauséabondes et berges érodées. Cette rivière reçoit, nous renseigne notre compagnon, une grande partie des eaux usées des villes des piémonts de la Mitidja ouest, El Affroun, Ameer El Ain et des villages de Ouadjer... Nous progressons vers Bourkika et chemin faisant, les piémonts de l'atlas blidéen, prennent du volume et dominent les lieux à mesure que nous y avançons.

A mesure que nous approchons de ces contreforts, les vastes étendues de la Mitidja, se tapissent de villas huppées, bâtiments en cours de

construction, « carcasses » inachevées et, urbanisme au galop, le vert décline pour laisser place

nette aux couleurs fades du cadre bâti. Encastrée entre Ameer El Ain, Meurad et Hadjout (ex Marengo), la localité de Bourkika qui n'était, dans les années 1950, qu'une petite bourgade qui « sommeillait » au pied de l'Atlas tend aujourd'hui ses tentacules, consommant piémonts de l'Atlas et dépression qui formait la cuvette du lac Halloula, asséché à l'époque coloniale. « Dans cette zone de contact plaine-montagne, l'augmentation de la population en plaine est due avant tout au mouvement de descente des montagnards : les migrations d'origines lointaines n'ont joué qu'un rôle restreint »

(la Mitidja : décolonisation et espace géographique, George Mutin OPU 1977). Bourkika, c'était le règne des vignes, des pommes dont, les parfums, dit-on, s'exhalaien à plus de trois kilomètres à la ronde.

L'arboriculture a, certes, connu quelque essors, dans cette région de la Mitidja, mais sans pour autant préserver le faciès de la plaine.

Dans cette partie ouest de la plaine, le contact Mitidja-Atlas blidéen est assez abrupt.



**Culminant à 1600m d'altitude, le massif de Tamesguida protege toute la partie ouest de la mitidja contre les vents chauds et secs venant du sud**

Des hauteurs de l'imposant massif de Tamezguida qui culmine à plus de 1600 m et jusqu'à El Affroun, la Mitidja est bordée d'une série de sommets de roches éruptives (andésite) en dos de chameau.

Au nord de Bourkika et d'Ameur-el-Aïn, des fermes qui datent de l'époque coloniale résistent

encore aux aléas du temps et des gens. Un agriculteur, en fait un vieux salarié, que nous avons accosté sur un chemin vicinal au nord de Bourkika,



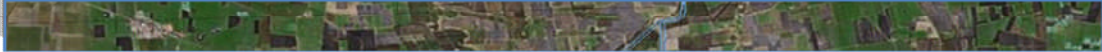
s'est saisi de l'occasion pour vider sa « sacoche ». Il faut dire que par ici, on voit rarement un étranger déambuler avec son appareil photo.

Quand, après la pluie, de grandes étendues d'eaux se forment sur le sol de la Mitidja, ce fait lui rappelle ces années de jeunesse. « L'eau n'était qu'à un ou deux mètres, parfois moins. Dans certains endroits, quand nous descendions, par exemple, vers Hadjout, dans sa

partie est Il y avait même des puits artésiens. Qui ne connais pas la forêt de Sidi Slimane ! Elle était infranchissable, et les troncs d'arbre y fonçaient carrément dans un sol saturé d'eaux.

A quelques « pas » de Hadjout, autrefois Marengo, l'un des premiers centres de la colonisation créée à l'extrémité occidentale de la plaine, nous décidons le retour, laissant derrière nous une poignée de kilomètres qui closent la Mitidja Ouest au niveau de oued El Hachem.

## **Interview : Monsieur Boucherf directeur du Centre Climatologique National**



**La Mitidja appartient à la région méditerranéenne pour laquelle nous prévoyons d'ici 2025, une augmentation de la température de 1.05 °C et une diminution des précipitations de l'ordre de 15% ».**



**Boucherf Djamel directeur du Centre Climatologique National (CCN)**

**Le phénomène des changements climatiques (CCLI), tout le monde en parle, qu'en est-il au juste dans la région la Mitidja ?**

C'est une question un peu difficile. Bon, à l'échelle globale la question

est claire, lorsque nous descendons à une échelle régionale, la question devient un petit peu plus difficile, mais à l'échelle locale la

problématique devient encore plus complexe. On peut être facilement leurré par des écarts

qui en fait relèvent plus de la variabilité climatique d'une région et non du phénomène des CCLI. Le facteur urbanisation, le facteur démographie...peuvent agir à l'échelle locale ou à une échelle plus étendue. , faire la part des choses entre ce qui peut être considéré comme phénomène des CCLI et variabilité climatique est l'une des tâches les plus difficiles en climatologie.

Si nous considérons par exemple, une série de température dans la région de Boufarik qui se trouve en plein cœur de la Mitidja, sur les 20 dernières années, nous constatons effectivement une augmentation de la température, mais nous ne pouvons pas confirmer d'une manière décisive si cette élévation est due à l'urbanisation ou aux aléas du phénomène des CCLI.

**Mais le constat est là, à ce fier aux conclusions d'organismes de notoriété internationale dans ce domaine comme le GIEC?**

Oui, certes, le constat est là, puisque nous avons remarqué tout au long du littoral algérien et dans la Mitidja une tendance à l'augmentation de la température et

inversement des taux de précipitation en nette diminution. Les données de la station de Dar El Beida d'Alger constituent la référence de base pour toute la région d'Alger et de la Mitidja.

**À partir de quelles années y a-t-il eu l'amorce de cette tendance que vous avez notée dans le contexte de la Mitidja?**

Pour les précipitations, c'est à partir de la fin de années 1970. Il est intéressant de noter les deux tendances : baisse de pluviométrie mais aussi grandes variabilité.

**Quels sont les principaux événements climatiques extrêmes enregistrés ces dernières années dans la Mitidja et qui peuvent être directement liés aux phénomènes des CCLI?**

Les inondations de Bâb El Oued qu'on peut avec beaucoup de réserves lier au CCLI. On n'a jamais observé une

pluviométrie de 264 mm en 24 h. L'autre événement climatique, la vague de chaleur de 2003 qui a touché toute la région de la méditerranée, y compris la Mitidja. L'amplification des irrégularités

climatiques convergent à faire croire que quelque part le climat est entrain de changer au niveau national et même au niveau local, au centre algérois et dans la Mitidja. Pour rappel, cette vague de chaleur a fait des milliers de morts parmi les personnes âgées en France.

### **Le désert aux portes d'Alger ou de la Mitidja, quelle part de vérité ?**

Ce n'est pas parce qu'il y a eu un vent de sable qu'il faut pour autant parler du désert qui submerge les vergers de la Mitidja. L'augmentation des températures, de l'activité de l'évapotranspiration (l'ETP) et la réduction des pluies convergent à amplifier la désertification. Ce n'est pas demain que ces impacts se manifesteront à grand échelle, mais d'ici 20, 30 ou 50 ans on va encaisser assez profondément les impacts liés au phénomène des CCLI, telle que la désertification. Si maintenant on ne prend pas les décisions nécessaires, Bechar serait, peut être aux portes d'Alger et le désert dans la Mitidja.

Les indices d'alerte précoces existent, mais ils ne sont pas assez perceptibles dans la Mitidja, en revanche, sur les hauts plateaux, à Naâma, El Bayed... les indices de la désertification sont un fait existant. Si vous partez vers Saida, vous allez constater que les sables ont supplanté les terres agricoles.

### **Y aura t-il accentuation des risques naturels dans la Mitidja si les aléas du phénomène des CCLI concerneront cette région plus intensément ?**

Nous savons pertinemment que lorsqu' un climat donné tend à se réchauffer, il devient plus apte à générer des événements climatiques extrêmes. Effectivement, nous assistons de plus en plus dans le monde et dans la région méditerranéenne, ce qui est donc valable pour la Mitidja, à la reproduction avec une fréquence plus accrue des irrégularités climatiques caractérisées par des excentricités extrêmes des états thermiques et des hauteurs des pluies. Le site de la Mitidja est d'autant plus vulnérabilisé qu'il se situe dans une zone de transition, donc assez particulière, entre le climat subtropical et le climat tempéré.

L'augmentation de la température rend plus accrue la probabilité de formation des anticyclones dans l'océan. La Mitidja se trouve encastrée entre l'anticyclone des Açores et la dépression d'Islande. Toute variabilité climatique due aux aléas du phénomène des CCLI sera ressentie de plein fouet et de prime abord dans cette zone de transition. L'exemple édifiant dans ce contexte est la période de retour des crues exceptionnelles calculées pour le réseau hydrographique de la Mitidja. Ainsi des crues décennales, cinquantennaires ou même centenaires se verront se reproduire chaque quatre à cinq ans et parfois moins. Les volumes d'eau mobilisés par le ruissellement seront revus à la hausse en raison même des excentricités générées par le phénomène de CCLI.

La base des données hydrologiques sera obsolète. Les règles de dimensionnement des ouvrages d'évacuation des eaux, devront ainsi prendre en compte cette nouvelle donnée. L'exemple des inondations de Bâb El Oued qui peut être considéré comme un phénomène centennal, peut se reproduire, si les tendances du climat se poursuivent dans le même sens, tous les 5, 6 à 10 ans.

En ce qui concerne les risques majeurs, ces derniers sont bien connus : sécheresses prolongées ou inondations à grand échelle, désertification et s'en suit la désertisation (l'immigration climatique) des populations des terres incultes ou à risque majeur.

La Mitidja qui est une plaine subsidiaire en forme de cuvette devra à cet effet avoir des systèmes de drainage performant surtout dans les zones inondables, le Mazafran et la région de Sidi Rached.

L'ultime menace des impacts liés au phénomène des CCLI, sera aussi la perte de la biodiversité : migration de certains espèces d'oiseaux, les plus vulnérables, disparition des espèces d'insectes, de plantes, ainsi rupture de l'équilibre écologique du biotope de la Mitidja.

La perturbation des régimes hydriques, abaissement du niveau piézométrique des eaux souterraines, salinisation des eaux côtières et pollution des ressources superficielles, affecteront de plein fouet l'agriculture.

**La Mitidja est inscrite dans un contexte méditerranéen. En termes plus précis, que prévoient les scénarios climatiques, établis pour la région méditerranéenne ?**

A la lumière des données actuelles du cours de la civilisation humaine : modèles de consommations, démographie, industrialisation, politiques environnementales... tous les scénarios globaux, soient américains, soient européens, soient français, convergent à des prédictions qui font froid au dos. La Mitidja appartient à la région méditerranéenne pour laquelle nous prévoyons d'ici 2025 une augmentation de la température de 1.05 °C et une diminution des précipitations de l'ordre de 15% ».

La modélisation des phénomènes du climat se décline souvent pour le même modèle climatique en trois variantes : la probabilité maximale, la probabilité minimale et la probabilité moyenne.

Pour la région méditerranéenne, y compris le littoral algérien et la Mitidja, la prévision maximale (c'est-à-dire le pire des cas envisageables) pronostique une augmentation de deux degrés Celsius. A ce stade, le phénomène des CCLI, de l'avis de spécialistes, serait irréversible. Ça sera la catastrophe.

Tous les scientifiques dans le monde craignent cette éventualité. L'augmentation de deux degrés Celsius, signifierait que nous sommes arrivés à une concentration de 400 ppm (partie par million) dans l'atmosphère des gaz à effet de serre. Désillusion ou prise de conscience réelle des enjeux globaux liés désormais au paramètre climat,

c'est en tout cas, cette connaissance des faits, et la prise de conscience qui s'en est suivie, qui a, d'ailleurs, stimulé, la convention de Kyoto et la convention cadre des Nations Unies sur les CCLI.

**Des responsables du secteur de l'eau, de l'agriculture et de simples citoyens parlent d'un redressement de la situation pluviométrique dans la Mitidja, depuis les années 2000. Comment percevez-vous cela ?**

Moi en tant que climatologue, je raisonne autrement. Pour parler de redressement ou de l'amorce d'une phase ascendante en terme de la pluviométrie, il faut qu'il y ait au préalable défini un cycle. Cette année par exemple, en raison des averses abondantes qui ont caractérisé le début de l'année agricole, les gens se sont précipités



trop tôt pour dire qu'il s'agit d'une saison exceptionnelle, or ce n'est pas le cas. Il s'agit là tout simplement, d'une variabilité interannuelle assez fréquente et bien connue dans le régime des précipitations dans la région méditerranéenne.

D'ailleurs, vous avez certainement remarqué que pour le mois de février et de mars il y a eu comme une reprise de la sécheresse. On n'a pas enregistré des pluies conséquentes dans la Mitidja.

**Le simple citoyen l'a constaté. Il s'agit d'événements climatiques locaux et qui se reproduisent dans un espace restreint et dans un temps relativement très court. Des universitaires ont déjà parlé de ces phénomènes dans la Mitidja. Quelle est votre opinion ?**

Les phénomènes météo sont, soit locaux, soit régionaux ou synoptiques, c'est à dire globaux. Oui, c'est vrai, à l'échelle locale, ces phénomènes ont tendance à se dupliquer, et ceci est du aux effets anthropiques, comme par exemple l'urbanisation incontrôlée, sans aucune perception intégrée ou

multisectorielle obéissant à une politique d'aménagement du territoire. Reconfigurer le flux des vents dominants d'un site ou gêner la circulation de l'air peut amplifier une perturbation climatique à l'échelle locale, ou carrément créer un climat local. C'est vrai, ces dernières années, qui n'a pas été témoin de cet état d'un ciel aussi capricieux : dans un endroit des pluies diluviennes, alors que juste à coté, « Roi » soleil, majestueux, occupe le zénith. Le fait en lui-même existe et il n'est pas étonnant qu'il se reproduise assez fréquemment dans la Mitidja, du fait même de la densification du tissu urbain, et des activités industrielles. Sur le plan scientifique, nous ne pouvons pas lier d'une manière tranchée et décisive cette typologie du temps au phénomène des CCLI. Les actions anthropiques agissent à l'échelle locale certes, mais plus tard le cumul peut générer, nous le craignons d'ailleurs pour la Mitidja, des réactions à l'échelle d'une région ou même plus. D'ailleurs, à l'échelle globale, on le sait, le premier responsable des CCLI, c'est l'industrie. C'est les gaz à effets de serre qui sont entrain de perturber tout le système climatique de l'atmosphère.

### **Brève Rabattement de la nappe phréatique de la Mitidja : cas général**

La comparaison entre la carte piézométrique (Mac Donald et Partners, 1982, annexe E), et celle réalisée par l'ANRH DRS (annexe E) de Blida en octobre 2008, M.Belaïdi, montre un rabattement généralisé des eaux de nappe d'une vingtaine de mètres en moyenne, ce qui a provoqué l'inversement du sens d'écoulement des eaux souterraines, enregistré au niveau de la baie d'Alger, induisant ainsi l'intrusion des eaux marines. En effet, au niveau du champ de captage d'El Hamiz, qui se trouve à environ trois kilomètres de la baie d'Alger, le niveau des eaux souterraines est à moins de 16m au-dessous du niveau de la mer.

### **Brève Un modèle pour la gestion optimale de l'eau d'irrigation.**

L'agriculteur paye-t-il la valeur réelle de l'eau ? C'est à cette question que Cherif Ait-Ameur de l'Institut National d'Agronomie d'Alger (INA) semble répondre par un modèle de programmation stochastique élaboré pour la région du Hamiz, Mitidja Est. Les résultats du modèle indiquent, selon leurs auteurs, que le prix actuel de l'eau peut être multiplié par dix, sans incidences probables sur la demande en eau ou sur le revenu des agriculteurs. Par ailleurs, le modèle fait ressortir que pour un prix égal au coût marginal de 19 dinars le  $M^3/ha$ , l'agriculteur tend à investir en technique plus économe, le goutte à goutte par exemple, alors que pour un prix plus faible il préfère garder le mode gravitaire.

## **Brève**

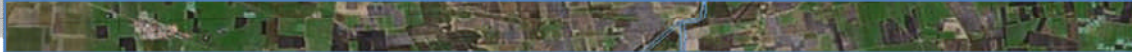
### **Rabatement de la nappe phréatique de la Mitidja : cas du Mazafran**

La région du Mazafran abrite les plus importants champs de captage des eaux de la nappe phréatique dans la Mitidja. Il s'agit du Mazafran I et Mazafran II, destinés à l'alimentation en eau potable de la capitale. Les niveaux statiques mesurés et comparés entre 2000 et 2006, dénotent une chute de plus de 8,4m du niveau piézométriques des eaux dans cette région de la Mitidja. Selon les services de l'ANRH, les chutes d'eau les plus importantes ont eu lieu en octobre 1997 et en 1999. Les raisons avancées : la période de sécheresse amorcée depuis la fin des années 1970, mais aussi la prolifération des forages. En 37ans, ces derniers ont passé de 1492 en 1970 à 4193 en 1997, selon toujours les services de l'ANRH. Voir annexe D et annexe E



## **Interview**

**Professeur Claudine Chaulet enseignante chercheur à l'université d'Alger, faculté de sociologie.**



« La Mitidja que j'ai connue, en tant qu'objet global, elle n'existe plus. Mais il reste qu'il s'agit toujours de la grande plaine, la plus proche d'Alger et qui doit être préservée pour approvisionner la plus grande densité de population du pays, en agrumes et en produits de maraîchage ».



### **Ses travaux :**

**La Mitidja Autogérée : thèse de doctorat de troisième cycle soutenue à Paris IV, en 1970.**

**La Terre les Frères et l'Argent, thèse de doctorat, troisième cycle, soutenue à Paris IV, en 1984.**

**Madame Chaulet a réalisé plusieurs enquêtes sur la naissance des Domaines Autogérés, institutionnalisés en 1963.**

**Elle nous donne ici, son avis sur les transformations qu'a subi la plaine de la Mitidja.**

### **Un mot de madame Chaulet sur la Mitidja qu'elle a connue dans le temps**

La Mitidja proprement dite, elle était au moment où nous avions

commencé à faire des enquêtes, dans le cadre d'un doctorat (la Mitidja Autogérée), c'est à dire la fin des années 1960,

entièrement occupée par la vigne; la vigne à vin. C'était la culture essentielle. Il n'y avait que quelques vallées qui étaient consacrées pour les agrumes et le maraîchage. Les gens cultivaient aussi les jasmins et les plantes de parfum du côté de Haouch LeGros (Saint Marguerite). Plus loin, du temps des turcs, il y avait du lin, de la soie un peu partout dans la Mitidja

**Le faciès de la Mitidja, depuis les années de la colonisation et après l'indépendance, a évolué : cadre physique, urbanisme, la reconversion des cultures etc. Sur le plan sociologique de l'habitant de la Mitidja, quels traits caractéristiques, cette transformation, a-t-elle produit ?**

Ecoutez, il m'est difficile de répondre, je pense que d'une part les vieux, ceux qui étaient les ouvriers agricoles des colons que nous avons connus mais qui ensuite sont morts ou bien en retraite; ces gens là, nous ne pouvons pas parler pour eux. S'agissant, maintenant de la génération qui est venue après, ce que je constate comme trait essentiel, est que leurs enfants ne

veulent plus s'abaisser pour travailler la terre, justement parce que celle-ci est basse et connote une époque où leurs parents, ancêtres, ne pouvaient lever le regard. Historiquement parlant, les migrations de travailleurs en direction de la Mitidja ont profondément modifié la population de la plaine. Modification de l'habitat, style maure, avènement des traditions, mœurs, cultures des régions de montagnes, du sud, de l'est et de l'ouest. Les anciens travailleurs de la Mitidja étaient très rarement des Mitidjiens d'origine. Ces vagues successives qui ont commencé à affluer vers la Mitidja depuis le début de la mise en valeur de la plaine, ces nouveaux, venant des quatre coins du pays, qui se sont installés progressivement dans la Mitidja, ils sont, tout simplement, à la recherche d'une vie meilleure. Il y a des gens pour conduire des voitures de luxe, des camions, pour aller chercher des prix moins élevés des commerçants deuxième, troisième, quatrième mains, mais ceux qui font pousser des légumes on les retrouve rarement. Le flux continue.

La population de la capitale frôlera bientôt les quatre millions d'habitants et ce qui reste de la Mitidja, à la condition d'être pris en charge, participera activement à l'approvisionnement en agrumes et en cultures maraîchère de l'Algérois.

**Les transformations qu'a connues la Mitidja depuis les DAG s'inscrivent donc, plutôt dans un processus de dégradation de l'agriculture ou, au contraire, il y a eu enrichissement de celle-ci ?**

Le problème ne se pose pas dans le contexte d'une dégradation. Dégradation par rapport à quoi ! L'agriculture coloniale, ce n'était pas une merveille. C'était la misère surtout pour les travailleurs « indigènes » qui ont été prolétarisés. Ce que je peux dire, en l'état actuel, est que la Mitidja n'est pas aujourd'hui un endroit où on produit ce que demande la population d'Alger. Pourquoi ! Pourtant il s'agit de la région la plus riche du pays. Les pois nous viennent de Tlemcen, mais pourquoi on ne les plante pas dans la Mitidja ? pourquoi dans la Mitidja il y a si peu de vaches ? On était sur des terres de vignes à vin et on se demandait qu'est ce qu'on pouvait bien mettre à la place de ces vignobles.

Et pourquoi il n'y aurait pas de pomme de terre. Ces pommes de terres elles ont poussé ailleurs, à Ain Defla, Mascara... pourquoi elles « n'accepteraient » pas de pousser dans la Mitidja ?

Permettez que l'on parle aussi des changements du « goûter » Vous savez que depuis quelques décennies, la pomme de terre représente le substitut du blé.

C'est maintenant un produit de large consommation alors qu'autre fois quand je travaillait sur la Mitidja (la Mitidja autogérée) les gens mangeaient du blé; une mutation, entre autres.

C'est de vraies questions qui se posent.

**Si l'on se permet de parler du concept Mitidja. Ce concept existe-t-il toujours, et où réside le salut pour garder la vocation de la plaine ou pouvoir parler de la Mitidja en tant que concept ?**

La Mitidja que j'ai connue, en tant qu'objet global, elle n'existe plus. Mais il reste qu'il s'agira toujours de la grande plaine, la plus proche d'Alger et qui doit être préservée pour approvisionner la plus grande densité de population du pays, en agrumes et en produits de maraîchage.



Où réside le salut, me dites-vous, bon, je ne suis pas du politique pour proposer des solutions globales, mais, dans les faits, je crois qu'effectivement les gens doivent commencer à travailler. Je pense que le plus difficile c'est le passage à une agriculture plus productive et dans les limites du potentiel de fertilité de la plaine. Il faudra que les gens qui habitent la région de la Mitidja achètent à prix normal.

Mais cela veut dire quoi un prix normal si la main qui travaille la terre n'existerait plus ? Les terres fertiles même s'ils ne disparaissent pas, on l'espère tout de même, les gens qui les travaillent vont disparaître un jour. Au départ des colons il y a eu comme un vide. Les gens se sont installés, mais il n'y avait jamais eu un modèle d'organisation d'occupation du sol qui remplace un autre. Il y a la menace des eaux usées, du béton, de l'épuisement des ressources en eaux, ceci devrait bien un jour cesser à défaut de rompre l'équilibre écologique et sociétal dans la Mitidja.

**Cette image, peut être un peu sublimée de la Mitidja la plaine opulente, madame Chaulet ne la partage pas vraiment. Des explications peut être ?**

La richesse des colons n'était pas la richesse des ouvriers. La réussite des colons reposait entièrement sur la position privilégiée qui était réservée aux produits de la "colonie" sur le marché "métropolitain". La valeur du produit brut de cette

agriculture était fonction des cours élevés du vin et des agrumes, beaucoup plus que d'une agriculture performante et durable. Les rendements en terme de gain s'expliquaient aussi par le prix bon marché de la main d'œuvre « indigène ».

**La Mitidja de 2020,2025, 2050... ?**

Si vous me posez la question dans le sens idéal, je vous répondrai qu'il y aura dans la Mitidja de quoi produire des légumes en grandes quantités si les volontés existent.

Assez pour nourrir toute la population de la Mitidja qui va certes augmenter. Maintenant ce déclic, dans le détail des faits, ne se réalisera que s'il se produise une tendance dans le sens idéal du faciès sociologique de l'élément humain qui aura à agir sur cette espace sensible, la Mitidja. La question qui se pose : est ce que les crises alimentaires qui secouent le monde, la menace des changements climatiques et ses répercussions sur toutes les facettes de notre vécu, seront suffisamment forte en enseignement pour que les ouvriers agricoles, leur enfants et la nouvelle génération, réussissent à faire eux même leur reconversion vers ce qui manque le plus, travailler la terre, préserver la terre, épuiser les richesses sans les gaspiller... ? encore faut-il dire que le même questionnement est aussi destinataire du politique qui, ce dernier peut agir à l'échelle globale pour produire les mutations qu'il en faut.

**Sur le terrain, quand vous vous rendez sur la Mitidja que constatez-vous ?**

Un simple constat mais révélateur : les arbres sont vieux et ce n'est pas normal. Les gens qui ont hérité des fermes n'ont pas replanté. Pourquoi ? Mais ça leur

rapporte ! Quand on plante des arbres nouveaux au bout de deux, trois ou quatre ans, ils donnent du fruit. Pourquoi on a enlevé les brises vent; je veux dire ces fameux cyprès ! Il y avait un étudiant qui pour les besoins de son étude avait utilisé des photos aériennes. En les regardant, j'étais sidérée de voir que le béton pousse un peu partout sur les meilleures terres agricoles et en plein vergers de la plaine de la Mitidja ! les bâtiments et les anciennes fermes qu'on aurait pu entretenir. Mais on ne sait pas où l'on va. La plupart des habitants de ces fermes n'ont pas un statut particulier, les gens se sont installés, ils doivent habiter et ils ont construit tout autour.

**Votre opinion sur la politique de reconversion des cultures, l'arrachage des vignes par exemple ?**

Je pense qu'à un moment donné, après l'indépendance, et le changement de la donne sociologique de l'élément humain, mais aussi en raison d'autres facteurs économiques, les responsables à

cette époque se sont bien penchés sur la question avant de décider cette politique du remplacement de la vigne algérienne par l'arboriculture et autres spéculations qui ont suivies. Au début, il s'agissait d'entretenir puis de reconvertir. Il faut dire qu'avant

vieillissantes et il fallait quand même la remplacer.

### **Un denier mot sur la Mitidja**

Personnellement, je n'ai plus de plaisir à me promener dans la Mitidja alors que j'étais heureuse de prendre ma voiture et d'aller m'y

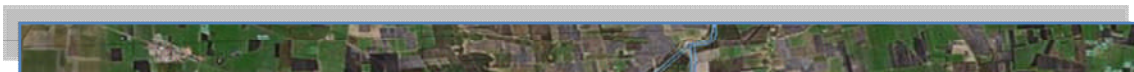
#### **Le phylloxera : malheurs des cépages du territoire métropolitain, bonheur des colons de la Mitidja.**

Dans les années 1864, le phylloxera, un minuscule puceron américain immigré dans le Bordelais avait provoqué, au bout de quelques années, la ruine du vignoble français. Selon la bibliographie, la production des boissons alcoolisées avait chuté de 84 millions d'hectolitres en 1875 à 24 millions en 1887, l'année terrible. Un expert dépêché par le pouvoir métropolitain en Algérie avait décrété que pas moins de deux millions d'hectares pouvaient recevoir la culture des vignes. Des milliers d'hectares de terres dans la Mitidja et sur le Sahel furent cultivées de vignoble.

l'indépendance et en raison de la situation politique qui prévalait, les colons ont délibérément laissé vieillir leurs vignobles parce qu'il avaient des appréhensions quant à l'issue de la guerre qui a duré 7 ans. Donc, à l'orée de l'indépendance, une bonne partie des grandes surfaces des vignobles était déjà

perdre dans ces étendues vertes de naguère.

## **ACTUALITÉ : LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DU DEVELOPPEMENT RURAL A BLIDA**



### **La fête des oranges sur fond d'un avenir plus «prometteur» du secteur de l'agrumiculture dans la Mitidja.**

«Malgré toutes les agressions qu'elle a subi, nous pensons que la Mitidja a de l'avenir et peut encore participer aussi généreusement que par le passé à l'économie agricole nationale», avait-il assuré, Rachid Benaïssa, ministre de l'Agriculture et du Développement Rural, en visite à Blida, à l'occasion du retour de la fête des oranges, célébrée le 11 février 2009.

Si, les cultures agrumicoles continuent de parer de grandes étendues de la Mitidja, ceci ne constitue pas pour autant, selon les spécialistes du domaine, un indicateur de bonne santé du secteur des citrus.

Le ministre en visite des stands d'exposants de produits agrumicoles à Boufarik, n'a en fait, selon ses propres propos, rencontré que des agrumiculteurs qui, à quelques exceptions faites, étaient en majorité d'un certain âge.

Une inquiétude, qu'il n'a pas d'ailleurs, omis d'exprimer, en

parlant d'un secteur de plus en plus vieillissant dans sa composante humaine. Sur le plan des statistiques, M.Abri, chef service au niveau de la DSA de Blida, est allée dans le même sens en affirmant que le rajeunissement du verger agrumicoles dans la Mitidja s'avère l'une des opérations les plus prioritaires.

En effet : «seulement 31% du vergers agrumicole qui a moins de 10 ans d'âge, alors que 26 % a entre 11 ans et 30 ans, et plus de 31 ans représente quand même 37 % ; en dernier classement en terme de proportion on retrouve le verger qui a plus de 50 ans à hauteur de 4,7%», nous avait-elle précisé.

Le retour de la fête des oranges a été aussi l'occasion, pour la chambre de l'Agriculture et la Direction des services agricoles de la wilaya de Blida pour l'organisation de deux journées techniques sur l'agrumiculture à l'hôtel de la première région militaire. Le discours d'ouverture officielle du ministre était fort rassurant quant au devenir de l'agriculture en Algérie en

général et dans la plaine de la Mitidja en particulier. «Avec la mise en œuvre des mécanismes plus efficaces et plus transparents, dans le cadre de la politique du renouveau agricole et rural, nous entendons cibler

désormais, des objectifs de production et de productivité bien quantifiés.

De la sorte, ce terroir très fertile de la Mitidja participera ainsi d'un apport important dans l'économie agricole du pays. Dans le quinquennat 2009-2014, les terres agricoles ne seront

conçédées que par la signature des contrats de performance, ce qui va nous

permettre de rentabiliser le foncier agricole dans les normes convenues», avait-il gagé. L'intérêt que revêt la plaine de la Mitidja dans ce que le ministre a appelé l'économie agricole n'a pas manqué, lui aussi de drainer son lot de chiffres. Ainsi, 44% des agrumes du pays sont localisées au niveau de la plaine de la Mitidja, dont 33% de la variété des

**Ainsi, 44% des agrumes du pays sont localisées au niveau de la plaine de la Mitidja, dont 33% de la variété des Thomson et plus de 50% de la production nationale de la variété Navel. La wilaya de Blida considérée comme la capitale de la Mitidja, est à ce titre appelée, selon les propos du ministre, à jouer un rôle de tout premier plan dans la relance de l'agriculture dans le pays et plus particulièrement l'agrumiculture**

Thomson et plus de 50% de la production nationale de la variété Navel. La wilaya de Blida considérée comme la capitale de la Mitidja, est à ce titre appelée, selon les propos du ministre, à jouer un rôle de tout premier plan dans la relance de

l'agriculture dans le pays et plus particulièrement l'agrumiculture : « Blida représente



36% de la production nationale en produits agrumicoles, et approvisionne le marché nationale en plants de pépinières à hauteur de 70%, alors que la filière agrumicole représente un chiffre d'affaire de 10 milliards de DA parmi les 30 milliards de toute la filière au niveau national. D'autre part, la filière

Si tous les espoirs sont permis, à ce fier aux promesses du ministre dans le cadre du quinquennat en cours, la flambée des prix du marché des agrumes durant les saisons 2007 et 2008 n'est pas pour le moins



Rachid Benaïssa en visite à Blida à l'occasion du retour de la fête des oranges

agrumicole au niveau de la wilaya de Blida embauche quelques 10 000 salariés d'entre les 33000 que comptabilise la filière sur tout le territoire national. Dans le cadre de la politique du Renouveau Agricole et Rural qui va mettre en œuvre de nouveaux dispositifs, dont les contrats de performance, nous demandons de cette wilaya de passer de 2.5 millions de quintaux de produits agrumicoles annuels à 4 à même 4.5 millions de quintaux par an, d'ici 2014 ».

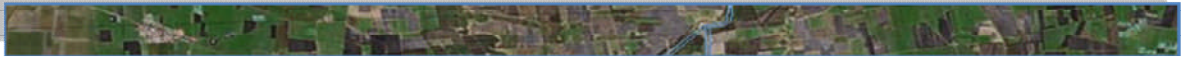
rassurante. Le kilogramme de mandarines vendu en 2006 à 30 DA à été cédé en 2008 à 60DA et est allé par moment jusqu'au prix de 120 DA. Pour M. Benachenhou, président de l'association régionale des agrumiculteurs, les problèmes liés à l'irrigation, mais aussi le manque du professionnalisme chez les agrumiculteurs, qui ont produit ces dysfonctionnements en amont et que ça s'est répercuté en aval sur le marché par des irrégularités en



terme de prix et d'approvisionnement. Sur une échelle de considération plus globale, de l'avis des spécialistes du domaine, la plaine de la Mitidja connaît depuis des dizaines d'années un processus érosif réduisant en peau de chagrin sa biodiversité agro-culturelle.

Le constat actuel fait état de la disparition de plusieurs variétés qui étaient bien connues durant la période coloniale. La panoplie variétale permettait de drainer sur le marché plus de 70 variétés, alors qu'aujourd'hui on en est qu'à peine à une vingtaine et de surcroît, la production ne suffit même pas à couvrir les besoins du pays.

## Portrait de Kheira Kardjadj L'extraction traditionnelle des essences florales.



**Kheira Kardjadj : Une femme, un art de la goutte du parfum de Rose, dans la meule du temps.**

**Quand on vit au milieu des roses, on en prend malgré soi le parfum (Proverbe russe).**



**Le stand de Kheira Kardjadj grouille de tas de preparations traditionnelles que se soit pour le deguster ou pour la therapie par les plantes ( journée nationale de l'artisanat)**

**Si le goût du parfum en Algérie est à l'orée de son développement, il n'en est rien des métiers traditionnels qui on en de longue date constituer le substratum à travers diverses civilisations. La distillation de l'eau de rose, une technique qui était si répandue dans la plaine de la Mitidja, tend aujourd'hui à disparaître.**

La « bonasse » qui nous a accueilli chez-elle, tante Kheira, comme aime à l'appeler ses voisins, n'a rien de

l'esprit engourdi des dames de son âge. La soixantaine dépassée, Kheira Kardjadj se porte comme un charme, de

l'énergie et des projets, elle en a à revendre, mais son ultime souhait est de transmettre cet art Mitidjien : la fabrication des parfums de rose, à la jeune génération. Sa maison de style pur mauresque, patio bien éclairé, citronniers, quelques rosiers sarmenteux qui serpentent au-delà d'un oranger et vont se jeter sur la face extérieure des murs, regorge de mille senteurs diverses.

Tante Kheira, évoque avec passion son attachement à ce métier qu'elle a appris au contact de ses beaux parents depuis 1976. « J'ai hérité la technique de l'extraction des essences florales de ma belle mère, cela fait depuis 33 ans », reconnaissante, explique t-elle ses premiers balbutiements au contact des roses. Dans le vieux quartier de Bab Ekhouika (la porte du petit pêcher) où elle habite, c'était tout autour, s'en rappelle encore avec nostalgie tante Kheira, que des orangers, des citronniers, des pamplemoussiers, des hectares de pomme de terre et des haies vives sur lesquelles s'enchevêtraient toutes sortes de plantes à tiges de poussée sinueuse. Dans les nuits silencieuses, le clapotis des fontaines publiques, car il y en avait plein, par ici, faisaient entendre leurs musiques, comme dans un registre des notes romanesques.

Aussi, la collecte des plantes n'était pas une mission aussi onéreuse en temps et en argent. Maintenant, la plupart des plantes, utilisées pour préparer son ballet de saveurs, elle les achète, à Zenket Essouk (la rue du marché), où des vieilles dames et des montagnards des piémonts, les vendent encore. Le mot Hamama, désigne dans le vocabulaire de tante Kheira une association de plus de 40 espèces de plantes. Après séchage, chaque plante fait l'objet d'un procédé approprié, selon l'usage et la destination finale. Pour extraire de l'eau de rose, aussi importe-t-il, ne cesse de marteler tante Kheira, de jeter du temps de la patience dans son esprit, du tact et du doigté dans son mouvement, car le goutte à goutte de l'extrait du parfum de rose comporte une part de notre âme. Quelques casseroles munies de tuyaux d'acier, des entonnoirs, des fioles pour tarage, de l'herbe sec ou frais, du feu, mais surtout de la patience, voilà à quoi se résume « l'arsenal logistique » de l'artiste de l'eau de rose. Dans diverses variantes ou l'art de communiquer par les senteurs, les mixtures qu'elle prépare suscitent tant l'engouement des visiteurs qui se ruent vers son stand d'exposition. Il faut bien noter que

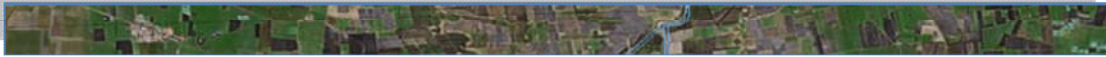
tante Kheira a participé à une douzaine d'expositions, à travers le pays et a obtenu même des félicitations, des diplômes mais surtout des encouragements à coup de parole épatants, et puis, rien d'autres, sauf des promesses. «Il y a deux ou trois ans, c'était à l'occasion de la journée mondiale de la femme, le wali de Blida m'avait si vivement remercié d'avoir entretenu ce métier, tout en m'exhortant de passer le flambeau aux jeunes filles. Passer à l'échelle de cette action nécessiterait quand même des moyens plus conséquents. Même avec des subventions on n'est pas tout à fait sûr que pour atteindre un objectif aussi noble tenant à la fois de l'art et du devoir de la mémoire que celui de sauvegarder et de revaloriser ce métier, de ne pas rencontrer des piques assiettes budgétivores. N y a-t-il pas formule plus simple ! ». Quelque peu déçue, tante Kheira n'a jamais eu pour autant, à lever le fanion blanc. A travers les différentes expositions, on l'a connaît bien maintenant et les

mixtures qu'elle confectionne font un peu le tour du Grand Alger.

Tante Kheira, ou la dame à tout faire ne se cloître pas entre un tas d'outils traditionnels pour s'adonner exclusivement à l'extraction de l'eau de rose pour consacrer un peu cette tradition mitidjienne.

La panacée, une autre prouesse : un sirop composé de 12 plantes médicinales qu'elle nous a fait si généreusement goûter deux cuillères. Préparé à la demande, ce liquide visqueux à la couleur attendant un peu au miel pérégrinera, nous dit-elle, jusqu'au Canada via des parents, des voisins de tante Kheira, qui viennent chaque année passer quelques jours de vacances en Algérie. Tante Kheira, le sourire innocent, ce n'est par trop de crédulité qu'elle voit la vie en rose; elle aime plutôt voir le coté éclairé des choses de la vie. Son ultime souhait : SVP, aidez-la à pérenniser cet art du terroir de la Mitidja et laissez les roses parer la plaine.

**Interview : Fekkar Ahmed : sociologue**



## **La Mitidja : un cocktail de structures sociales en interaction**

**L'une des caractéristiques principales des différentes vagues de migrants en direction de la Mitidja est la tendance à la sédentarisation. Ces derniers, depuis plus d'un siècle de flux, ont répercuté dans la Mitidja, les structures sociales qui existaient dans leur environnement d'origine.**



**Fekkar sociologue urbain et membre actif au palais de la culture du vieux Kouba (Alger). Il a déjà travaillé sur les collectivités syndicales en Algérie et travaille actuellement sur le phénomène du suicide des adolescents dans la ville d'Alger. Plusieurs publications, enseignant chercheur à l'université de Blida, il nous livre dans cette interview, une réflexion portée sur l'évolution de la plaine de la Mitidja, vue du regard d'un sociologue.**

**La littoralisation, le projet de l'aire métropolitain d'Alger, l'exode rural ou urbain, encombrent de plus en plus la Mitidja. Quel regard portez-vous, en tant que sociologue urbain, sur cette foule de transformations qui agissent sur le faciès de la Mitidja?**

L'exode rural, ce n'est pas nouveau dans la Mitidja; maintenant le phénomène de la littoralisation et à plus forte raison le grand projet de

l'aire métropolitain d'Alger (le SDAM), vont encore amplifier le rush vers ce terroir fertile.

Les premières vagues de migrants ont débuté depuis plus d'un siècle, quand le régime colonial a entrepris la mise en valeur des terres dans la Mitidja.

C'était le début de la prolétarianisation d'une partie importante de la population rurale algérienne. Celle-ci, ruinée par le séquestre, les contributions de guerre, spéculations sur les terres (loi Warnier, répression de l'insurrection de 1871) émigrent vers la Mitidja à la recherche de leur gagne pain. Les migrants, issus des zones de montagnes, des hauts plateaux et de l'ouest du pays ont répercuté dans la Mitidja les structures sociales qui existaient dans leurs aires respectives. L'une des caractéristiques de la migration de ces travailleurs est la tendance à la stabilisation, la professionnalisation et plus tard l'installation définitive.

La concrétisation de l'implantation des colons dans la Mitidja s'était suivie par la destruction progressive des structures sociales antérieures: disparition des terres hbous (gérées selon le droit musulman), affaiblissement des anciennes

communautés qui habitaient la Mitidja, telle que le Ben Khellil.....Progressivement, des travailleurs saisonniers, les khamas (des journaliers payés au un cinquième de la récolte) et puis il y a eu l'avènement du salariat. Ces migrations de travailleurs en direction de la Mitidja, comme l'a constaté, Claudine Chaulet dans sa publication, La Mitidja Autogérée 1971, ont profondément modifié la population de la plaine, où il ne reste plus guère, de l'habitat ancien, que des toponymes, et, dans le paysage, les cimetières avec leurs vieux oliviers et leurs qubba (dôme ou mausolée). A l'orée de l'indépendance, les années, 1960, 1970, l'exode rural a continué bon train, encouragé en cela par la politique de la Révolution Agraire. Au milieu des années 1970 le fait industriel métamorphose encore plus profondément le faciès de la plaine de la Mitidja, mais fait aussi basculer une importante main d'œuvre de l'agriculture vers l'industrie : c'est l'exode agricole. Dans la Mitidja les deux phénomènes ont coexisté : l'exode rural et l'exode agricole. Côté la machine, de nouvelles tendances dans le mode de vie des Mitidjiens vont voir le jour : mode de consommation, travail de la



femme....De la communauté villageoise des montagnes, à la communauté des salariés dans la Mitidja, aux embauchés du secteur industriel, aux trabendistes et à l'avènement des nouveaux riches, et l'ouverture du système à l'économie du marché, une importante traversée sociologique du type Mitidjien, si on peut se permettre l'appellation, a été opérée.

**La donnée urbaine qui signifie le cadre physique bâti a été maintes fois mise à l'index par les sociologues qui voient en cela, peut être, le principal facteur de modification du faciès sociologique de l'élément humain d'une région donnée. Qu'en est-il alors de cette réalité dans la plaine de la Mitidja ?**

Oui, certes, tout est lié. Il n'y a pas que cette interaction là.

Ce qui est à noter dans la Mitidja c'est ce paradoxe flagrant : une urbanisation rationnelle, tend vers la centralité et elle progresse vers l'extérieur.

Cette dynamique d'urbanisation s'affiche à l'inverse dans les villes mitidjiennes qui, du fait de l'avancée des bourgades limitrophes se trouvent presque englouties.

Ceci n'est pas, du fait des ancrages sociologiques différents entre l'élément urbain, l'élément périurbain et l'élément rural, de créer des incompatibilités. Des villes assaillies telle que El Hamiz, appelée à juste titre Doubaï Algérie, du fait de l'agglutination des activités commerciales.

Les lois foncières, notamment la loi du 26 février 1974, à mon avis a porté le coup de grâce au foncier agricole de la Mitidja en donnant plein pouvoir aux maires de gérer ce bien stratégique.

**Vous avez parlé des habitants des périphéries des centres urbains et les risques liés à cette expansion du cadre bâti vers les centres ville. Y a-t-il lieu de dresser un peu une typologie sociale de l'élément humain périurbain ?**

Les caractéristiques socio physiques de ces groupements périurbains :

Habitations non achevées qu'ils occupent alors que les travaux peuvent continuer sur 10, 20 voire 30 ans. Comme le dit si bien le sociologue urbain, Abderrahmane Hafienne : ils construisent avec des injections. À chaque fois ils avancent d'un pas jusqu'à

l'achèvement du bâti.

Il y a aussi cet aspect de la solidarité familiale : la fille, les enfants, tous travaillent en injectant des tranches de budgets dans la bâtisse collective. Généralement cette mentalité caractérise, surtout, les gens de la périphérie non les citadins des grandes villes.

Le cadre du bâti incarne une idée de durabilité suivant l'expression consacrée des parents : «je construis pour ma progéniture».

Je pense que les coutumes dans la Mitidja ont été relativement maintenues, surtout dans la région de Blida, bien connue pour ses traditions, qui expriment une superposition de motifs d'origine Andalous, Turc, et un cadre bâti dont la trame architecturale reflète un peu l'époque coloniale. Éventuellement d'autres comportements, d'autres pratiques sociales sont importées avec les gens qui sont venus d'horizon divers. D'ailleurs il y a un sociologue qui avait forgé un nouveau concept, la « rurbanisation » : des gens qui viennent d'un milieu rural, apportent avec eux leur environnement social et le transplante dans un milieu urbain. Et là on rentre dans de nouvelles pratiques dans les relations sociales.

**Ce concept de rurbanisation n'est-il pas chargé d'une connotation péjorative, d'une sorte de ségrégation ou de sélectivité ou déclassements d'une catégorie de la société par rapport à une autre par le seul fait de la situation géographique : site urbain, site périurbain, site rural...etc?**

Oui, l'appellation est peut être voulue dans le sens négatif, parce que le sociologue reproche à ce fait une défiguration de la physionomie du site urbain. Il y a une certaine dualité spatiale choquante : on trouve un type de construction qui représente une certaine architecture avec un autre cubique, conformiste à une certaine image du progrès et, par définition, donc anarchique.

La notion de l'urbain disparaît avec cet urbanisme galopant et irrationnel.

La démographie galopante fait naître des cités dortoirs d'un côté, des cités « super huppées » de l'autre et de véritables isolants sociologiques au sens physique du terme vont naître. Ce fait là nous commençons à le voir dans les villes de la Mitidja où il n'y a pas si longtemps, les grandes amplitudes entre pauvres et riches n'existaient pas de cette ampleur ci.

**Quel est votre constat sur les mécanismes d'urbanisme ?**

La vocation agricole de la Mitidja commence à disparaître. C'est dû essentiellement, je pense, aux lois législatives ayant trait au foncier qui ont été élaborées depuis l'indépendance. Depuis l'ère révolue des Domaines Autogérés, les lois qui protégeaient le foncier agricole existaient pourtant, mais dans les faits les choses sont autres. Dans les années 1990, le marché du foncier a été libéralisé par la loi 90 25, et depuis l'Etat assiste à un urbanisme de fait. En plus bref, nous pouvons dire que la Mitidja vit un bouleversement urbain.

**Si on suppose que dans la Mitidja l'urbanisation et la superposition des structures sociales va continuer à cette cadence. Quelles en seront les conséquences ?**

On peu voyager dans le temps en regardant le constat sur la ville d'Alger ou dans la plaine de Annaba. Celle-ci présente, d'ailleurs, des similitudes topographiques et économiques avec la Mitidja, mais plus au moins de moindre superficie que cette

dernière, et où la densification de l'élément humain et du cadre bâti est des plus important en Algérie.

L'agglutination des gens en masse dans des espaces de plus en plus restreints va générer des fléaux sociaux qui vont s'abreuver pour se maintenir des difformités conjoncturelles de notre époque : drogues, violences idéologiques et de droit commun, progrès de façades et tendance accrue vers le consommable, la promiscuité, la fusion du moi individuel dans le moi collectif, perte des repères et des valeurs sociales...et si les us se maintiennent quelque peu, à la longue il y aura, inéluctablement, la défiguration quasi complète de la physionomie urbaine ou rurale de la Mitidja. D'ailleurs les us des Mitidjiens ne se maintiennent que très timidement dans les régions des piémonts. Les traditions de séchage des olives, des bakhsis (mot berbère désignant les figues), des tomates résistent encore. Il est très rare maintenant de trouver par exemple, des commerçant de l'objet traditionnel.

La densification de l'élément humain dans la Mitidja va aussi aggraver la ségrégation socio-spatiale et générer des tensions, du fait

qu'éventuellement des entités, plus privilégiées accéderont aux besoins du quotidien plus facilement et plus abondamment que d'autres.

**La politique des villes nouvelles va-t-elle, comme espérer en haut lieu, protéger la Mitidja de la fougue du béton, des magnats du foncier et de ces bouleversements sociologiques ?**

Tout projet en lui-même a des limites qui relèvent de l'humaine condition.

Cette politique des villes nouvelles, intrinsèquement parlant, est bonne.

Il s'agit de grandes actions urbaines pensées et réalisées à l'échelle régionale, donc pour réaliser un équilibre régional. Les pays en voie de développement comme l'Égypte, nous ont précédé dans ce sens. Ces entités vont en quelque sorte instaurer un équilibre démographique pour stopper le cumul des vagues dû à l'exode rural dans la Mitidja et vers Alger la capitale. Ces villes seront réalisées dans différentes déclinaisons : à caractère commerciale, touristique,

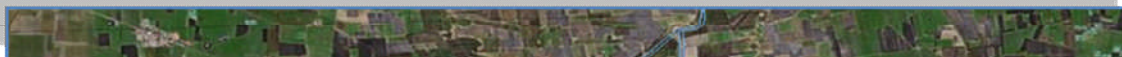
économique et technologique. Le plus important donc, comment faut-il penser l'aménagement du territoire à l'échelle régionale, pour bien garder le cachet de ces villes, afin de réussir le gage de la protection de la plaine de la Mitidja.

**Brève**

**Un indice de mutation sociologique : Baisse du taux d'accroissement démographique dans la zone PAC**

La population de la zone du PAC qui est destinataire du programme d'aménagement du côtier algérois englobant les quatre wilayas de la Mitidja, a enregistré un apport supplémentaire de plus de 752.184 habitants entre 1987 et 1998. Selon les données de l'ONS qui ont été reprises en 2004 dans le rapport du MATET : Etude prospective de l'urbanisation dans sa phase II, ceci confirme la période de transition démographique que connaît le pays. Dans la période 1987-1998 le taux d'accroissement annuel était de 2,15%, alors qu'en 2002 il n'est que de 1,53%. Cette baisse du taux d'accroissement démographique dans la zone du PAC est observée dans les Wilayas d'Alger et Blida, contrairement à celles de Tipaza et Boumerdès qui enregistrent un indice supérieur à la moyenne de la zone.

## Portrait de Youcef Ouragui



### La mémoire de la Mitidja en noir et blanc

Lorsque le magazine de géographie et de voyage, *Vision d'Algérie* a voulu consacrer son numéro six de l'hiver 2008, à Blida, la capitale de la Mitidja, spontanément, Youcef Ouragui, a été la personne tout indiquée, pour la partie, anciennes illustrations



Prise de vue de la Mitidja à travers les arcades d'une maison de style mauresque

La succession bien orchestrée de plusieurs centaines de photographies qu'a amassée Youcef

Ouragui, depuis les années 1970, a vocation à constituer une base de



données d'importance première. Les lumières figées en noir et blanc fourniront à ceux en quête du faciès de ce que fut la « reine » de la Mitidja, la ville des roses et des jasmins, les pièces nécessaires du puzzle, qui compose la vie des gens, des paysans et du paysage d'une certaine époque. Au-delà, les paysages des vergers vierges, les zones broussailleuses ou lacustres de cette même plaine, quand l'homme s'y faisait rare, ont fait aussi l'objet de l'esprit d'inventaire de Youcef Ouragui. Cet esprit, forgé dans l'école de la patience ne ménage aucun effort quand il s'agit de grossir sa collection.

A 72 ans, ce passionné des flash-back souvenir en couleur binaire se rappelle encore les premières photographies qui ont impulsé en lui le goût de la collecte. La photo du pin géant à Bab. El Djazair (la porte d'Alger) qui remonte à l'époque ottomane. Cet arbre a été choisi par le Dey pour servir comme support d'exécution des malfaiteurs. Ce dernier, pris en photo par les français a été par la suite déraciné quand on avait commencé le tracé des artères principales de la ville de Blida. La photos de la porte d'Alger

ou encore, une prise de vue panoramique à partir d'un fabuleux belvédère sur la Mitidja centrale. Celle-ci prise dans la focale d'un photographe qui a pointé son objectif à travers les arcades voûtées d'une demeure de style mauresque. Le collectionneur nous montre, par ailleurs sur le tas, une carte datant de la célèbre année dite l'année « du bon ». Ce document, datant de 1948, jauni par les aléas du temps permettait aux indigènes, en proie à la famine, d'accéder à la soupe populaire. Ces premiers balbutiements au contact de l'image ont fait éclore l'œuf qui couvait la passion : collectionner des photos, légender la retrouvaille et rédiger des textes prosaïques dans le pur style de l'art de la description de la nature d'antan de la région, de l'architecture du cadre bâti et de l'esprit qui y régnait. Tout un état d'âme succéda ainsi, à ce premier acte de simple curiosité. Du coup d'essai au coup du maître, au bout de quelques « pêches fructueuses », collecter des photos devint la caractéristique, le style même de ce passionné. Ancien fonctionnaire du bureau d'hygiène de la wilaya de Blida, Youcef Ouragui, quand il ne travaille pas, les week-end et les après 16



heures, un café, quelques blagues échangées si gracieusement avec les siens, mais sans trop tarder, de sitôt, il replonge comme à l'infini dans ses « ramassis » d'instant figés. Ramassis, oui, nous dit-il, avec un pique d'humour : « quand il s'agit de « fuguer » ailleurs à la recherche d'un « sésame en noir et blanc » ou quand je me terre dans ma pièce de braconnier pour écrire, classer et rafraîchir les détails constitutifs des instants de mon image de désir, je me dérobe trop souvent au regard de ma famille, ce qui n'est pas sans les irriter un tant soit peu. Aux yeux de sa famille, papa Youcef vit comme un ermite cloisonné dans un monde à part. Leur conquérant acharné: ma passion, c'est-à-dire la collection des photos. Rien de plus subjuguant que de s'attarder à étudier les menus détails d'un instant et d'en extraire l'essence d'un temps, fut-elle aussi subjective ». En 2006, une délégation Béninoise accompagnée de la TV du même pays était en visite au vieux quartier de Douiret à l'occasion du centenaire de la mort du roi Béhanzin du Bénin exilé par la France. Simple prise de photos de la demeure où il vivait avec sa famille, si non, ni les riverains de la bâtisse du roi exilé, ni

les services culturels de la wilaya ou des archives, ne pouvaient satisfaire la curiosité des journalistes de la Télévision béninoise. L'investigation fut-elle ce qu'elle fut, et à la place Ettout (placette des mûriers) d'où la délégation allait prendre le départ, un responsable de la culture avait aperçu Youcef Ouragui. Rien à perdre, se dit-il ce responsable, et de demander à notre artiste collectionneur s'il avait quelque chose à dire à propos du roi Béhanzin. La réponse ne s'est pas fait attendre et l'étonnement s'en est suivi quand Youcef Ouragui affirma qu'il détenait même des photos et des textes sur ce personnage. Il faut dire que l'événement a suscité et l'émerveillement des journalistes du Bénin, mais aussi, comme nous l'a affirmé, ce septuagénaire artiste, le responsable local lui a promis en aparté, quelques actions d'encouragements qui, à l'heure actuelle, n'ont pas encore vu le jour. Père de cinq enfants, la voix basse mais le regard fixateur, Youcef Ouragui se rappelle encore de ses balades dans les vergers de la Mitidja, sur un vélo loué de chez Roumatly, un coureur algérien des années 1950, bricoleur de

bicyclette. «Cet ancien coureur nous louait des bicyclettes pour quelques heures, mais toute une journée s'écoulait avant de lui restituer ses bi-roues ! Notre destination préférée était Douaouda plage (la plage de Douaouda) à plus de 35 km au nord de Blida ». Dans un aphorisme révélateur Youcef Ouragui, non sans dépit, parle des paysages de carcasses en dur qui supplantent comme un effet de tache d'huile, le tendre règne de la Mitidja des vergers rayonnants de naguère. Les senteurs ont disparu, l'odeur des orangeraiés, des platanes, de la terre arrosée par une ondée, du citron. Le Mazafran, nous dit-il : « on y péchait de grandes carpes, on n'était pas obligé d'aller jusqu'à la mer pour pratiquer cette passion ». Dans la commune de la Chiffa, ajoute t-il : « il y avait une usine de fabrication des extraits de l'eau de rose qui a continué ses activités jusqu'à la fin des années 1960. La réduction des vergers des jasmins est l'une des raisons qui ont provoqué l'arrêt d'activité de

l'usine ». Artiste aux multiples talents reconnus, ce passionné des films en noir et blanc, du théâtre amateur et de l'écrivain Mohamed Dib, a participé à plusieurs pièces théâtrales : Le Tueur de Son Frère, El Killou (le clochard) et a aussi travaillé avec le valet de Mustapha Kateb, dans le film, La Nuit à Peur du Soleil. Quand nous l'avons rencontré, il revenait tout juste d'un long voyage qui l'a mené à Biskra, Batna, Msila et Tébessa où il a exposé sa riche collection de photos. Nonobstant la fatigue, le doyen des collectionneurs des photos, quand il reçoit ses invités il leur offre un superbe bouquet de fleurs.

Le pas nonchalant, mais infatigable, cet artiste libre, continu quand le butin vaut la tentation, d'aller hors des sentiers battus, à la recherche de l'enchantement, en noir et blanc.

**Interview**

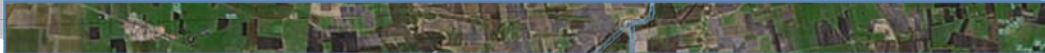
**Bouameur**

**Azeddine:**

**Directeur**

**de**

**l'environnement de la wilaya de Blida**



## **Réseau hydrographique des oueds de la Mitidja : la menace sur les eaux souterraines.**



**Quelles sont vos missions en tant que directeur de l'environnement ?**

Nous intervenons sur le milieu naturel pour constater et relever les

difformités. Nous dépendons du Ministère de l'Environnement de l'Aménagement du Territoire et du tourisme (MATET), et à ce titre, nous veillons à l'application, au niveau local, de toute la réglementation décrétée par la tutelle.

**Blida, en tant que capitale de la Mitidja, s'inscrit presque dans sa totalité dans cet espace spécifique, dans lequel vous intervenez. Dans ce sens, quel est votre constat de la qualité écologique de l'état environnemental de la plaine de la Mitidja ?**

La Mitidja abrite une infrastructure industrielle, je dirai même, la plus conséquente au niveau national. Cette condensation des activités industrielles aussi variées que de gros calibrage sous entend la génération quotidienne d'importantes charges de pollution au bout du cycle, et dont le réceptacle n'est autre que la plaine de la Mitidja.

Nous sommes tout à fait au fait que les effluents liquides des installations industrielles sont directement injectés dans le réseau d'assainissement des eaux urbaines, sans passage au préalable par des stations de détoxification qui doivent être installées au sein même des entreprises. Quant aux unités industrielles situées à proximité des

cours d'eaux, nous avons constaté de visu que ces dernières rejettent directement leurs eaux usées dans le milieu naturel. Sur le plan écologique, et au-delà de cette urbanisation effrénée, le grand péril environnemental, c'est ces oueds « fourre-tout » qui, déjà aux prises du phénomène d'eutrophisation, risquent d'altérer la qualité des eaux souterraines de la Mitidja.

**Lors de la dernière visite du premier responsable du MATET, Monsieur Cherif Rahmani, à Blida, il s'était longuement attardé au niveau de la SARL El Hayat, qui d'ailleurs, avait constitué sa première station. La raison d'après vous ?**

Des analyses physico-chimiques effectuées sur les eaux des puits dans la région de Bouinan, en plein Mitidja, ont révélé des cas de pollution par les détergents. L'installation en question est spécialisée dans la production des détergents et serviette hygiéniques. L'unité industrielle a, depuis, été sollicitée, pour se conformer aux normes de rejet, mais le problème a quand même persisté, ce qui a nécessité la visite d'inspection du ministre.

Nous avons personnellement, sur instruction du wali de Blida, suivi ce dossier, et ce que je peux affirmer est que la situation tend à rentrer dans l'ordre.

**Quels sont les programmes et les actions entrepris pour la protection de l'environnement dans la Mitidja ?**

Nous pensons l'espace de la Mitidja dans une perspective multisectorielle. Dans ce contexte, toutes nos actions s'inscrivent dans le cadre du Schéma d'Aménagement de l'Aire Métropolitaine (le SDAM) qui englobe, Blida, Alger Boumerdes et Tipaza. Dans le cadre de la préservation de la biodiversité, un certain ensemble d'actions sera entamé. Encourager la lutte biologique, enrichir la biodiversité agricole et spontanée (sauvage), réhabiliter l'apiculture....

Dans le cadre de la mise en œuvre du Schéma Directeur de la Gestion des Déchets Ménagers et Assimilés, prévu jusqu'à l'horizon 2025, nous avons parachevé une étude qui a concerné toutes les communes de la wilaya de Blida.

Nous avons aussi entamé, en collaboration avec les japonais, un projet de dépollution de l'oued El Harrach. Par ailleurs, nous avons lancé, au niveau du territoire de la wilaya de Blida, une opération d'inventaire puis de classement des installations industrielles.

**Brève**

**Meftah : fermeture de l'unité amiante ciment**

L'unité amiante ciment de Meftah situé en plein cœur de la Mitidja a été officiellement fermée en juillet 2008. La visite du premier responsable de la wilaya de Blida, M. Ouadah, à cette commune, s'est soldée par l'adoption du projet de création d'une école africaine de formation dans le paramédical à la place de cette unité aux activités trop polluantes. Notons enfin que des enquêtes épidémiologiques ont révélé une tendance à la recrudescence de certaines maladies très dangereuses, dont le cancer, l'asthme....et qui ont été directement liées aux activités polluantes de cette unité.



### **Brève**

#### **Le centre d'enfouissement technique de Soumaâ sans statut.**

Dans le cadre de ses nouvelles orientations en matière de gestion des , le Ministère de l'Environnement de l'Aménagement du Territoire et du Tourisme a procédé à la création d'un établissement public intercommunal de gestion des déchets solides de la Mitidja (EPGM). Ce dernier a pour mission la gestion des déchets, de la collecte jusqu'à l'élimination. Ce même établissement a lancé en 2006 un projet de réalisation d'un CET dans la commune de Soumaâ, appelé à recevoir les déchets du grand Blida. Rencontré, le directeur de l'environnement de la wilaya de Blida, avait affirmé que cet établissement géré actuellement par la commune de Blida, fonctionne en deçà des normes en vigueur. Rappelons qu'à l'heure actuelle, le CET de Soumaâ n'a pas encore reçu son Statut d'EPIC.

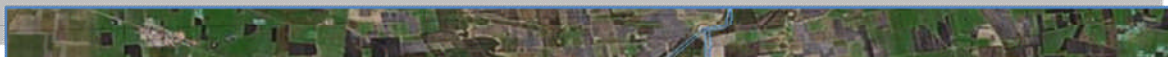
### **Brève**

#### **La Mitidja : une hydrographie polluée.**

De point de vue relief, la Mitidja est divisée en deux unités physiques La basse Mitidja ou Mitidja Est : s'étalant vers l'Est d'Alger, quatre oueds principaux constituent son réseau hydrographique, d'El Harrach (56848M3/j d'eau usée), Hamiz (20 000 m3 d'effluent industriels et 7000 m3 d'eau usée domestique), Reghaïa, et Boudaouaou. La haute Mitidja ou Mitidja Ouest est traversée par le plus grand oued de la plaine, de point de vue surface du bassin de drainage, il s'agit de oued Mazafran et ses principaux affluents, Oued Djer, Bouroumi et Chiffa. Depuis plusieurs décennies d'importantes communautés piscicoles, en raison de la pollution due aux déversements des eaux industrielles, ont disparu des avals des ces cours d'eaux.



## **ACTUALITÉ : LE MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ET DU TOURISME À BLIDA.**



### **Journée mondiale de la femme, la Mitidja et les élections présidentielles.**

Les festivités liées à la célébration de la journée mondiale de la femme dans la wilaya de Blida, ont été officiellement amorcées, cette année par M. Chérif Rahmani, Ministre de l'Environnement de l'Aménagement du Territoire et du Tourisme (MATET). Si l'occasion se prête bien à la gent féminine, la visite du ministre, qui a ciblé en premier lieu la SARL Hayat DHC Algérie Bouinan, spécialisée dans la fabrication des détergents et des serviettes hygiéniques est à connotation plutôt environnementale. Cette infrastructure industrielle a constitué la première et la principale station de la « virée » du Ministre. Là, par contre, point de relâche : femmes et

jeunes filles, toutes affairées à leur « boulot » semblaient complètement « déconnectées » de la circonstance qui était la leurs. La visite guidée aux différents ateliers de cette grande infrastructure située en plein cœur de la Mitidja, n'a pas été sans soulever quelques points de non-conformité aux pratiques du respect de l'environnement.

Des défaillances accidentelles dans le procédé de traitement des rejets liquides ont provoqué par moment la tendance à la basification des effluents liquides rejetés par cette usine. L'information, exfiltrée de l'intérieur même de cette grande infrastructure, nous dit-on, avait été à l'origine, il y a quelque temps, de

plusieurs investigations d'organismes de contrôle de la qualité des eaux, notamment de l'Environnement, de l'ANRH et des services des bureaux d'hygiène des communes limitrophes. Le danger est imminent quand on sait, selon un environnementaliste, que la basification ou l'acidification des

quelques kilomètres plus en aval dans la plaine de la Mitidja, les agriculteurs ont carrément relevé de la mousse qui était d'ailleurs nettement visible dans les eaux de puits et/ou de forage. Le ministre n'est y pas allé sur le dos de la cuillère en sommant les responsables de cette usine de



Le ministre s'enquit auprès d'un responsable de la SARL Hayat sur la qualité des rejets industriels et le respect des normes

eaux de rejets peuvent agir négativement sur la structure des sols (caractéristiques édaphiques) ce qui affecte la flore. Un autre danger est celui lié au problème de dépôt de tartre qui pourrait obstruer les conduites d'évacuation des eaux usées. Quant à M.Ouadah, wali de Blida qui, selon ses propos, à

procéder obligatoirement à des arrêts systématiques de la production quand un certain seuil de pollution serait atteint. « *Il faut impérativement définir des valeurs alertes à ne pas atteindre* », dira le ministre. Un ordre a été donné aussi pour le recrutement d'un délégué à

l'environnement, l'interdiction de toute opération de stockage de produits de la matière première ou du produit fini à l'air libre et de munir le personnel exerçant dans des zones à risque, de fournitures de sécurité conformes aux normes.

En réponse aux assurances des responsables de cette usine, qui ont promis de débloquer les moyens nécessaires pour se conformer à la réglementation en vigueur, le ministre a fait savoir qu'une expertise internationale sera prochainement dépêchée pour être au fait de ces engagements. La deuxième halte du ministre a été au niveau de la salle omnisport du complexe sportif Mustapha Tchaker où une foule féminine nombreuse l'attendait.

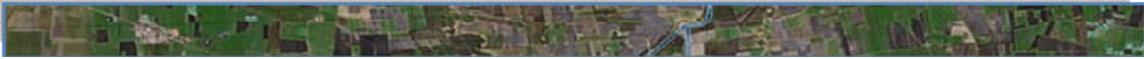
Dans son allocution, le ministre, sans plus de précision, avait promis que les mois prochains seront décisifs dans le processus de l'épanouissement de la femme à un rang de dignité qu'elle mérite. Le support tangible qui consacrera cette dignité, « la prochaine constitution ! », dira le ministre.

Un parfum de campagne présidentielle qui sera, d'ailleurs, confirmée, à la troisième halte du ministre, au niveau du siège de la wilaya, devant les directeurs de l'exécutif. La dernière intervention,

du premier responsable du MATET a été caractérisée par un discours globalisant, mettant en branle enjeux et défis liés aux équilibres régionaux, problèmes d'épuisement des énergies fossiles, des ressources hydriques, la préservation de ce qui reste de la plaine de la Mitidja, la politique de réconciliation nationale, les impératifs de la paix et de la sécurité dans la région méditerranéenne...

Sans plus de précision, encore une autre fois, le ministre avait parlé d'un certain ensemble de projets qui ont été gelés, à l'effet de protéger le foncier agricole de la plaine de la Mitidja contre la fougue du béton. Sur fond de campagne présidentielle, seuls alibis, le parent pauvre, l'Environnement et la journée mondiale de la femme. En somme, une visite « à tout faire ». Seul gage d'une réelle relance de cette grande Algérie, « a été, est, et sera, la pérennisation de la politique de Réconciliation Nationale dans toute l'acceptation du terme : avec soi-même, avec l'autre, avec son histoire... », avait conclu, sur un air de campagne présidentielle, le ministre.

## Interview professeur Kettab Ahmed



« La recharge artificielle de la nappe phréatique de la Mitidja est très possible au regard de la géologie de la région et de son hydrologie active»



PR Kettab Ahmed  
Membre du Conseil  
Mondial de l'Eau  
Professeur et Directeur de  
Recherche du Laboratoire  
des Sciences de l'Eau  
Expert Consultant  
International  
Membre de l'Académie  
Française

### La problématique de l'eau en Algérie et plus particulièrement dans la Mitidja ?

Le problème de l'eau c'était posé avec acuité depuis longtemps en Algérie, mais ces dix dernières années une politique nationale

gouvernementale dans le domaine de l'eau a été mise en œuvre pour assurer la disponibilité de cette ressource stratégique.

Un la construction des barrages, deux le traitement des eaux usées pour leur réutilisation dans le cadre de l'agriculture, trois renforcer



l'alimentation en eau potable par l'eau le dessalement de l'eau de mer, les projets de transferts d'eau vers le sud. Dans le cadre du plan quinquennal 2009 2013 l'Algérie pense investir 20 milliards de dollars dans le secteur de l'eau.

Actuellement 13 stations de dessalement sont programmées au niveau national. La station d'El Hama d'Alger est déjà fonctionnelle. Elle produit 200. 000 m<sup>3</sup>/j . Avec la collaboration des partenaires étrangers

tels que la SEEAL, Alger est fournie en h24 en eau et à hauteur de 90% de la population. On prévoit pour septembre prochain la généralisation du mode h24 pour l'ensemble de toute la population d'Alger.

Evidemment quand répond à une politique de confort en mettant l'eau à disposition, ceci n'est pas sans impact sur l'environnement. La condition au limite de tout projet reste l'élément humain. Ce dernier est appelé, dans le cadre de cette meilleure disponibilité de l'eau, à ne pas, surutiliser ou gaspiller de l'eau. L'exemple de la Mitidja est illustrant.

#### **Brève**

#### **La Mitidja Est : une hydrogéologie vulnérable.**

Une étude de cartographie méthodique de la qualité des eaux souterraines de la nappe phréatique, dans le but de quantifier le taux de vulnérabilité à la pollution, effectuée dans la Mitidja Est, entre 1993 et 2006, a fait ressortir les résultats suivants. 68% de la zone d'étude est caractérisée par une vulnérabilité moyenne, 25% par une vulnérabilité élevée et 7% représentent une faible vulnérabilité (voir cartes des zones en annexe). Reghaïa, Rouïba et Baraki constituent, selon les conclusions de cette étude, les zones les plus vulnérables, en raison de la concentration des unités industrielles. Par ailleurs, l'invasion marine qui a débuté en 1983, a depuis avancé de plus de 1500m à l'intérieur du continent dans cette région. Deux zones sont les plus sollicitées : entre Stamboul et Alger plage et le secteur du Lido et de verte rive. Le résidu sec, mesuré à 1km au sud de Stamboul, a atteint 12mg/l.

Ces dernières années, les barrages de la Mitidja, ne servaient qu'à l'alimentation, alors les agriculteurs ont souvent recouru excessivement à des forages illicites ce qui a provoqué le rabattement de la nappe dans certaines régions.

**Alimenter Alger 24 sur 24 ne risque t-il pas d'épuiser la nappes phréatique de la Mitidja ?**

Non, puisque un tiers de l'eau provient du dessalement, il y a encore plus d'un tiers de l'eau qui vient du barrage d'El Kaddara et du barrage d'El Hamiz. Il existe actuellement des suivis qui sont effectués pour contrôler le niveau de la nappe phréatique de la Mitidja. Je pense que dans ce contexte il est des attributifs de l'ANRH de donner des autorisations pour faire des forages ou au contraire tracer des lignes rouges dans telle ou telle zones de la Mitidja pour préserver un seuil admissible du niveau de l'eau à ne pas dépasser. En principe si le contrôle, au niveau de l'ANRH, se fait dans les normes de l'art, il n'y aura aucun risque pour les eaux de la nappe phréatique.

**Ce que vous proposez comme solution de durabilité pour préserver la nappe de la Mitidja ?**

On peut effectivement commencer en même temps : alléger les pressions de pompage et la recharge artificielle de la nappe. Ceci va permettre d'augmenter le niveau piézométrique et ainsi repousser l'avancée de la mer dans les zones affectées par le phénomène de l'invasion marine. C'est un projet porteur du concept de développement durable pour lequel les autorités compétentes doivent commencer à y réfléchir. La Mitidja recèle une hydrologie des plus actives à l'échelle nationale, pourquoi ne pas utiliser cette eau pour ressourcer la nappe. Pour soutirer moins d'eau souterraine, il faut utiliser les eaux de barrage et les eaux de mer dessalée en matière d'AEP. Pour l'irrigation, il faut préconiser l'usage des techniques d'irrigation adéquates, telles que le goutte-à-goutte.





**Bouinan, recharge artificielle de la nappe : bassin d'infiltration à l'arrêt**



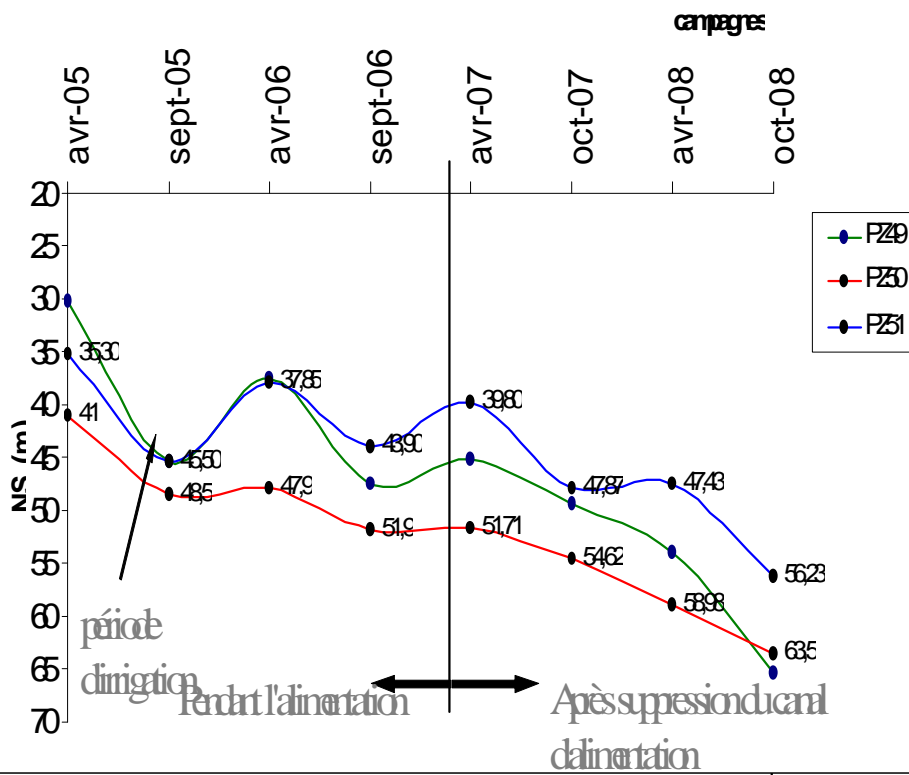
**Bouinan :le niveau d'eau des puits a augmenté quand ces bassin d'infiltration étaient opérationnels, mais depuis leur mise à l'arrêt le niveau des eaux a encore baissé ( un agriculteur de la région)**



# Vedubassin 2 qui englutie 306/s (9M<sup>3</sup>/an)

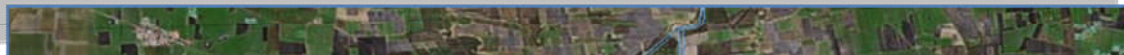
Réamite  
réalisée en 2005

Evolution de la profondeur de la nappe de la Mijana au d des bassins de filtration



## **Interview**

**Ades Rachid chef du Bureau Régional des Etudes de développement rural (BNEDER)**



**La préservation de la plaine de la Mitidja doit être pensée dans la perspective d'une vision multisectorielle. Maîtriser les espaces de l'atlas Blidéen cela veut dire aussi, protéger la plaine de la Mitidja.**



**Secret de polichinelle, la densification de l'élément humain et du cadre bâti étouffe de plus en plus la Mitidja. Quel est votre constat ?**

périphérique de la capitale. Avec l'installation de monsieur Chérif Rahmani comme wali d'Alger, l'on se rappelle

La Mitidja s'est transformée progressivement en une zone



encore du projet du gouvernorat du grand Alger. Dans le cadre du nouveau statut de la capitale, les autorités d'Alger sont venues jusqu'à la commune de Birtouta, amputant ainsi un important potentiel du foncier de la Mitidja. Si l'on considère le flux de véhicules entre Alger et Blida, l'on constate nettement que ce dernier s'est accentué à partir des années 1980. Plus tard, beaucoup d'entre ceux qui faisaient la navette entre la capitale et les wilayas limitrophes se sont implantées sur Blida ou intermédiairement entre Blida, Alger et Boumerdes ; c'est-à-dire dans la Mitidja. Ceci dit, le processus de mitage de la plaine avait été, déjà bien amorcé avant cette date là. Le deuxième flux est connu de tous : le départ massif, au regard de la situation sécuritaire qui a prévalu durant la décennie des années 1990 et puis aussi la situation socio-économique que vivait les habitants des villages de l'atlas blidéen.

**Cette armada d'instruments d'urbanisme qui régleme la gestion du foncier a-t-elle réussi à protéger la plaine de la Mitidja ?**

La réponse est non. Une action aussi performante soit-elle, reste toujours tributaire du facteur humain. Le

déphasage entre les textes législatifs et les réalités mouvantes du terrain, le poids des intérêts des uns et des autres et la malléabilité de l'interprétation des textes, sont autant de facteurs qui ont fait ce que l'on constate de visu dans la Mitidja.

**En tant que BNEDER, quelles seront les actions à entreprendre pour désengorger un peu la Mitidja**

**ou du moins en minimiser les flux migrants ?**

Les effets du surpeuplement de la Mitidja ont pesé et on a commencé à penser au monde rural. Installer des équipements dans les zones rurales, était une condition nécessaire qui a été entreprise par les pouvoirs publics en vue de la stabilisation des populations, mais non suffisante. La saignée du monde rural a continué vers les grandes villes et notamment vers la Mitidja. En tant que BNEDER nous pensons, et c'est d'ailleurs la tendance, que le meilleur moyen d'instaurer un équilibre régional est de créer des activités durables et compatibles à la vocation du terroir, seule gageur pour fixer les populations. Maintenant, il s'agit bien évidemment, de la vision intégrée ou multisectorielle. Ceci dit, je crois qu'il faut continuer quand même à faire la

mise à niveau des équipements comme on le faisait dans le temps. Les piémonts qui encadrent la Mitidja, constituent des zones de transition et par définition donc zones sensibles. Des produits de piémonts sont vendus sur le marché dans le cadre d'une pratique plutôt de survivance. Valoriser ces produits du terroir permet de garder l'identité bioclimatique de cette zone de transition, ce qui participe d'une manière très active à la préservation de la Mitidja. N'oublions pas que toutes les entités interagissent et que 60% des eaux de la nappe phréatique de la Mitidja viennent des montagnes de l'atlas blidéen. La triptyque qui revient tout le temps au niveau du BNEDER : il faut que tout action de développement soit basé sur des activités économiquement viables,

socialement acceptables et écologiquement durable.

#### **Brève**

#### **L'impératif de la sécurité et l'exode des populations des piémonts vers la Mitidja**

Selon une étude du BNEDER, la plupart villages des piémonts de l'Atlas Blidéen ont connu une croissance démographique négative durant ces deux dernières décennies.

« Nous avons comparé les RGPH de 1998 et de 2008, dans diverses régions de l'atlas et nous avons constaté qu'il y a eu même une croissance démographique négative à l'exemple des villages d'El Djebabra et de Sohane qui se trouvent perchés sur les montagnes de l'Arbaa et de Meftah à l'est de Blida », avait affirmé Ades Rachid, chef du bureau régional du développement rural. La quasi-totalité des migrants de ces zones, selon cet interlocuteur, se sont implantées sur les terres de la Mitidja.



## Liste bibliographique

- 1) Agence Nationale pour la Conservation de la Nature, Direction de la Faune, de la Flore et des Aires Protégées. Rapporteur Fellous A.- Avril 2001. Rapport National sur la Cigogne Blanche *Ciconia ciconia* en Algérie, 138p.
- 2) Archive du quotidien indépendant : El Watan
- 3) Belaïdi, M.- 2008- Notes sur l'évolution de la profondeur de la nappe de la Mitidja. Section surveillance des nappes. ANRH. Blida. Algérie 7p.
- 4) CNES.-1994. Avant projet de rapport sur la ville ou le devenir urbain du pays. Conseil National Economique et Social, 72p.  
DHW de Boumerdes.-1994.- Rapport finale étude de traitabilité des effluents de la wilaya de Boumerdes. Degremont, 137p.
- 5) Djoudar Dahbia, née Hallal.2003vulnérabilité et protection des nappes aquifères en région côtière, application aux alluvions de la Mitidja orientale. Mémoire de magister, Usthb, Alger,116 p.
- 6) George mutin.- 1977.- la Mitidja : décolonisation et espace géographique. Thèse de doctorat, office des publications universitaires, Alger, 597p.
- 7) MATE.- 2004. Maîtrise de l'urbanisation et de l'artificialisation des sols. Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement. 66P.
- 8) MATE.- 2002. Rapport Plan National d'Actions pour l'Environnement et le Développement Durable, 140p
- 9) Matet. Onedd, JICA -2008.- Compte rendu du séminaire final sur le projet de renforcement de capacité de surveillance environnementale en Algérie. Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement et du tourisme. 88p
- 10) Tellili Amel 2007.-Cartographie de la vulnérabilité des eaux souterraines à la pollution dans la région de la Mitidja ouest-centre. Mémoire d'ingénieur d'Etat, ENSH, Blida, 102p.
- 11) Urbanis.-1998. Rapport sur les problèmes environnementaux dans le gouvernorat du grand Alger. Urbanis-Maya'Com, 58p.

## Sitographie

- 1) <http://jean.salvano.club.fr/Blida/Darnatigues.pdf>
- 2) [http://sirma.validation.kaliop.net/content/download/518/2202/version/1/file/Imache\\_ppt\\_07.pdf](http://sirma.validation.kaliop.net/content/download/518/2202/version/1/file/Imache_ppt_07.pdf)  
Évolutions de la demande en eau agricole dans la plaine irriguée de la Mitidja (Algérie). AA.  
Imache et Nabeul 4-6 juin 2007-----a/3ème atelier régional du projet SIRMA.
- 3) <http://www.persee.fr> Persée. Jean Dresch.-1951. La réorganisation de la propriété rurale dans la Mitidja et ses conséquences sur la vie indigène. Annales de Géographie, Volume 60, Numéro 320
- 4) <http://www.planum.net/topics/documents/algeri-azzag.pdf>
- 5) <http://www.persee.fr>, Georges Mutin, revue Géocarrefour.- 1977, Développement et maîtrise de l'espace en Mitidja, document tiré du site Volume 52, Numéro 1 pp. 5-34

### PROJET GIRE : GESTION INTEGREE DES RESSOURCES EN EAUX

#### SECTION 4

#### Cahier des prescriptions techniques

Termes de référence pour la désignation d'un consultant international  
**Lutte contre l'intrusion marine dans la plaine de la Mitidja.**

##### 4.1- CONTEXTE

La coopération Algéro-Belge chargée de mener à bien un Programme de Gestion Intégrée des Ressources en Eau dans la région de l'Algérois. Elle doit notamment mener une série d'actions pilotes, visant à expérimenter dans le bassin des nouvelles techniques appropriées, destinées à créer des conditions d'une bonne gestion de l'eau dans une optique de développement durable.

##### 4.2- PRESENTATION DU PROGRAMME ET DES PARTENAIRES :

###### 4.2.1- LE PROGRAMME ALGERO-BELGE « GIRE »

La mission décrite dans le présent document se réfère à la Convention spécifique du Programme « Gestion intégrée des ressources en eau dans le bassin hydrographique côtier Algérois 02a », signée à Alger le 29 novembre 2004, ainsi qu'au Dossier Technique et Financier du Programme NI/19603/11-ALG 0500701, annexé à la Convention Spécifique par échange de lettres du 7 juillet 2005 entre les parties algérienne et belge.

Le Dossier Technique et Financier du Programme GIRE décrit notamment les objectifs, les résultats attendus et les modes de fonctionnement du Programme, qui se trouvent résumés ci-dessous :

###### 4.2.1.1.1 LES OBJECTIFS :

###### 4.2.1.1.1.1. Objectif global :

Les ressources en eau devront être gérées d'une manière rationnelle et équitable dans une perspective de développement durable.

###### 4.2.1.1.1.2. Objectif spécifique :

Les mécanismes de gestion intégrée des ressources en eau du bassin Côtier - Algérois 02a sont mis en place, testés, validés et appropriés par les acteurs concernés.

#### 4.2.1.2. RESULTATS ET ACTIVITES :

∞ RESULTATS 1 :

Elaboration d'un plan de gestion et de ses mises à jours, appropriée par les acteurs :

∞ RESULTATS 2 :

Sensibilisation, Formation et information à la GIRE de tous les acteurs concernés

∞ RESULTATS 3 :

Constitutions d'actions ou études pilotes pour améliorer la connaissance du système de l'eau. Les actions pilotes sont détaillées ci-dessous.

- Amélioration et optimisation de l'équipement du réseau piézométrique
- Evaluation/maîtrise des périmètres irrigués
- Cartes de vulnérabilité de la nappe à la pollution
- Stratégie de protection de la nappe contre la pollution agricole
- Amélioration des périmètres de protection des captages AEP
- Outils de gestion quantitative des eaux de la nappe
- Diagnostic de la pollution des oueds (Mazafran, El Harrach) - Réduction de la composante industrielle
- Recharge artificielle des nappes à partir des eaux de surface
- **Lutte contre l'intrusion saline par recharge de la nappe**
- Evaluation des systèmes de traitements des eaux usées épurées à petite échelle
- Evaluation de dispositifs de réutilisation pour l'agriculture des eaux usées
- Evaluation des différentes techniques d'irrigations sur sites pilotes
- Eau potable: lutte contre les fuites (2 réseaux)
- Assainissement.: Diagnostic de la gestion des Stations d'épurations (STEP) et formation du personnel
- Diffusion de l'information
- Modèle et plan de fonctionnement pour 2 barrages
- Une méthodologie partenariale existe pour les Petites et moyennes hydrauliques (PMH)
- Les mécanismes de gestion rationnelle des grands périmètres irrigués (GPI) sont testés

#### 4.2.1.3 MODES DE FONCTIONNEMENT :

- **Le Comité de Concertation Local (CCL) :**

Est l'instance de décision supérieure, elle est la structure responsable du suivi du Programme

- **Le Comité Technique de Suivi (CTS) :**

Il permet le suivi technique rapproché et une collaboration étroite entre le MRE, l'ABH-AHS et la CTB pour l'exécution de la prestation de coopération.

- **Le comité de pilotage.**

- **La Direction du Programme (DP) :**

Assure la gestion du programme au quotidien (gestion technique, administrative, budgétaire et comptable).

#### 4.2.2- PRESENTATION DE L'ANRH

L'Agence Nationale des Ressources Hydrauliques est un établissement public à caractère administratif chargé de la prospection et de l'évaluation des ressources en eaux et en sols, du suivi périodique de la ressource au plan quantitatif et qualitatif, de la préservation, de la protection et de la sauvegarde de la ressource

Les outils scientifiques et techniques utilisés par l'Agence pour l'accomplissement de ses missions s'articulent autour des études hydrogéologiques et hydroclimatologiques, la prospection géophysique et forages, la cartographie hydrogéologique, la télédétection appliquée à la connaissance de la ressource, l'inventaire des agents polluants et leur cartographie, la recherche appliquée dans le domaine hydraulique en coordination avec tous les secteurs.

Les travaux menés actuellement par l'Agence visent à doter à moyen terme celle-ci d'un système d'Information sur les ressources en Eau et en Sols intégrant les systèmes d'évaluation et de cartographie des ressources et les bases de données interactives.

Dans le cadre de cette coopération l'Agence Nationale se propose d'étudier le phénomène d'intrusion marine dans la baie d'Alger afin de définir l'interface eau douce /eau salée et de freiner son avancée.

#### **4.3 – PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE (Est de la Mitidja)**

La Mitidja est une vaste plaine qui couvre une superficie de 1300 km<sup>2</sup>, soit 100km de long et une largeur qui varie entre 8 et 18km avec une altitude moyenne de 100m.

Elle est limitée au nord par le bombement du Sahel de 269m d'altitude, prolongée à l'Est par le massif cristallin de Bouzaréah (ou le massif d'Alger 407m) et à l'Ouest par le massif de Chenoua 905m, vers le Sud la plaine est brusquement interrompue par l'Atlas Blidéen.

La plaine de la Mitidja de par son étendue, sa position géographique (dans l'Algérois) constitue un champ de recherche tout indiqué en matière de protection et de gestion intégrée de ses ressources en eau souterraines.

La ville d'Alger et ses agglomérations environnantes, alimentées depuis longtemps entre autres par les nappes aquifères de la plaine de la Mitidja, ces dernières n'arrivent plus à satisfaire les besoins requis en volume d'eau vu l'accroissement de sa population et des conditions climatiques défavorables y régnant.

L'exploitation intensive s'est accompagnée de rabattements considérables de la nappe des alluvions et une augmentation de la minéralisation des eaux, provoquant ainsi une inversion des écoulements naturels des eaux. Ce phénomène gagne de plus en plus de terrain à l'intérieur du continent

La géologie est bien connue, la région ayant fait objet de plusieurs travaux (études et forages). La plaine de la Mitidja est un bassin alluvial côtier où s'individualisent deux ensembles aquifères :

- L'Astien gréseux ou grésos - calcaire
- Les alluvions du Quaternaire (Mitidja)

L'aquifère de l'Astien s'étend sur la majeure partie du bassin alluvial et affleure principalement dans le sahel. L'épaisseur moyenne de l'aquifère est de 100 à 130 mètres.

L'aquifère des alluvions quaternaires se compose principalement de graviers et de galets alternant avec des limons et argiles. La formation de la Mitidja est la nappe la plus importante dans la plaine puisqu'elle est sollicitée par de nombreux puits et forages

La zone d'étude concerne la zone d'intrusion marine dans l'aquifère de la Mitidja, essentiellement observée dans la baie d'Alger, où ont été placés plus d'une vingtaine de piézomètres fonctionnels depuis 2001.



## **4.4 – OBJECTIFS**

Les objectifs de l'étude sont :

- Faire un diagnostic de l'état actuel des connaissances.
- Examiner le réseau de surveillance existant et vérifier s'il est suffisant.
- Définir une méthodologie adaptée au site proposé pour compléter les mesures, si nécessaire.
- Délimiter le front salé et son avancée dans la MITIDJA orientale.
- Adapter un logiciel de présentation des données sous SIG.
- Mettre les résultats sous un SIG.
- Choisir un modèle numérique spécifique à l'intrusion marine.
- Faire des simulations pour déterminer un schéma de gestion durable de la ressource en terme de débits et de répartition spatiale des prélèvements pour la zone concernée.
- Etablir une stratégie pour arrêter l'avancée du biseau salé et décrire les moyens à mettre en oeuvre.
- Elaborer des rapports d'étapes et un rapport final.

## **4.5- OBJECTIF DE LA CONSULTATION**

L'objectif de la consultation est de s'assurer de la collaboration d'un expert consultant qui pourra, en se limitant à la partie concernée (baie d'Alger) :

- Etablir un diagnostic global de l'état actuel en compilant toutes les données existantes pour définir l'interface eau douce / eau salée. Cette étude sera effectuée sur la base des données collectées et rassemblées à l'ANRH par les ingénieurs de l'ANRH (études déjà réalisées : mesures piézométriques, mesures de conductivité, prospection géophysique (sismique et électrique), étude isotopique en cours, étude du modèle mathématique de la nappe de la Mitidja prévue en fin 2008, ...)
- Le consultant élaborera et proposera une méthodologie appropriée de mesure de l'intrusion marine et de sa progression. Le recours aux nouvelles techniques et de traitements de l'information sera privilégié (Utilisation d'un SIG) pour la représentation du phénomène.
- Elaboration d'un modèle mathématique de la progression et de la répartition spatiale du biseau salé pour la zone concernée.
- Renforcement des compétences de l'équipe de l'ANRH par une collaboration étroite du consultant tout au long de sa mission.
- Elaborer une stratégie de lutte contre l'intrusion marine en collaboration avec les ingénieurs de l'ANRH, et décrire les moyens à mettre en oeuvre.

Pour cette partie de la mission, le Consultant devra :

1. Décrire les différentes possibilités qui s'offrent aux gestionnaires pour lutter contre le phénomène de l'intrusion
2. Donner un avis sur chaque possibilité de lutte, en estimant ses opportunités et ses risques (il ne s'agit donc pas de faire l'étude d'un dispositif de lutte, mais de préparer les futures décisions des Autorités en la matière)
3. Faire une estimation financière sommaire des différentes stratégies de lutte.

## **Les grandes transformations du régime foncier dans la Mitidja : leurs répercussions socioéconomiques sur la Mitidja et l'élément Mitidjien.**

### **ANNEXE B**

#### **Avant l'occupation**

Le régime foncier dans la Mitidja, avant la prise des terres par les colons, était caractérisé par l'existence de h'aûch. Le h'aûch constitue une forme d'organisation du patrimoine foncier d'une tribu, caractérisé par :

Propriété indivise

Propriété Individualisée par un nom, souvent celui du fondateur.

Constitué en h'abûs (Hbous), réparti entre plusieurs propriétaires ou exploité directement par les

Un h'aûch se composait des habitations dites (tabias),

Des parcelles de cultures (moksems),

De pacage pratiquement collectifs.

Chaque famille disposait de 20 ha pour une paire de boeufs.

#### **Après l'occupation**

Les ordonnances du 1 octobre 1844 et du 21 juillet 1846, ont supprimé les terres Hbous, et les terres incultes ont été considérées comme vacantes si le propriétaire ne pouvait justifier ses droits par des titres.

Bilan : 37 000 ha de terres accordées aux européens

11 000 ha aux indigènes

95 000 ha considérés comme propriété de l'Etat

25 000 ha restaient en litige

Dans le cadre de la Commission des Transactions et Partage qui a fonctionné entre 1851 et 1867, les colons ont bénéficié de 29 000 ha qui ont servi à :

La création de neuf nouveaux villages de colonisation,

L'agrandissement de quatorze anciens

La création de grosses fermes destinées à des colons capitalistes entre les centres.

Cette commission a achevé de donner un statut définitif à une propriété privée individuelle et non plus indivis.

#### **L'arrivée de colons avait rompu l'ordre établi dans la gestion de l'espace**

« Quoi qu'il en soit de sa situation juridique, le h'aûch constituait une communauté rurale vivante" et les occupants, du fait de leur résidence et de leur travail, y avaient des droits qui, pour ne pas être écrits, n'en étaient pas moins évidents et reconnus même lorsqu'ils étaient assortis d'obligations de caractère quasi féodal à l'égard du propriétaire » (la Mitidja Autogérée, Claudine Chaulet).

**Conséquences sur le foncier (Jean Dresch. Persée <http://www.persee.fr>)**

Pillages des terres

Spéculations sur les melks hbous

Ventes multiples avec faux titres portants sur de fausses surfaces

Expropriations décidées par Bugeaud laissèrent le régime des terres dans un désordre fort préjudiciable au développement de la colonisation.

**Disparition de l'indivision et désorganisation de la famille mitidjienne.**

La réduction des surfaces de terres a fait éclater la famille étendue qui ne pouvait subvenir à ses besoins, basés justement sur les activités agropastorales. « Ils vendent, immigrent, et deviennent khammès ou ouvriers agricole sur les terres dont ils se croyaient jadis propriétaires », (Jean Dresch. Persée <http://www.persee.fr>)

Exode rural de 1839 suivi de l'arrête de 1840 sur le séquestre

**Après l'indépendance**

**En 1963, une autre symbolique apparaît, celle de l'autogestion** (récupération et la gestion de des terres)

**En (1982), réforme globale des DAG : les domaines autogérés ont été redimensionnés: la taille des fut réduite de 10000 ha à 4000 ha (taille jugée gérable), pour améliorer la rentabilité.**

**En 1987, la loi 87-19, sur la restructuration du secteur public agricole a mis fin au programme de redressement des DAG et a amorcé le processus de démantèlement du secteur autogéré**, en le remplaçant par les exploitations individuelles (EAI) et les exploitations collectives (EAC). Ces derniers sont divisées en petites unités et sont attribuées aux ouvriers des DAG, ou aux ayants droit organisés sous cette forme là. La propriété reste étatique et les attributaires ne disposent, à cet effet que du droit de jouissance.

Entre temps et dans la même période il y a eu **la liquidation des** coopératives agricoles de production de la révolution agraire (CAPRA) ainsi que des coopératives agricoles de production des anciens moudjahidin (CAPAM). Les CAPRA CAPAM ont été soit intégrées au secteur autogéré, restituées à leurs anciens propriétaires, ou attribuées aux anciens coopérateurs, aux moudjahidine, ou ayants droit.

**EAC et EAI statut ambigu et spéculations foncières**

Les EAC/EAI qui étaient autour des centres urbains, étaient la proie la plus facile aux spéculations foncières.

Désistement douteux des concernés, attributaires d'une EAC ou d'une EAI.

Possibilité pour les APC, parfois avec la complicité des attributaires, d'effectuer le transfert des terres vers la constitution de coopératives immobilières.

Expansion des périmètres urbanisés sur les terrains des exploitations agricoles, inexorablement remplacés par des constructions, carcasses de bétons...

La Circulaire interministérielle n°7 du 15 juillet 2002 concerne les terres agricoles du domaine national et autorises et réglemente les transactions sur les titres d'attribution en permettant sous certaines conditions la cession des droits réels immobiliers

octroyés aux producteurs agricoles en vertu de la loi 87-19. Cette circulaire précise que « le postulant à l'acquisition doit être de nationalité algérienne, avoir une qualité de travailleur du secteur agricole, la priorité est donnée aux jeunes ayant reçu une formation agricole ». La qualité de travailleur du secteur agricole « est attestée par un document délivré par la caisse d'assurance sociale d'affiliation ou par un certificat de l'établissement formateur pour les jeunes ».

« Il est extrêmement difficile à l'heure actuelle d'avoir une idée exacte du mouvement des transactions portant sur le foncier public de la Mitidja, en l'absence de rapports ou de statistiques officielles... [...]. Dans les années 1970, les projets les plus invraisemblables ont été implantés en zones agricoles comme les cimenteries, les complexes industriels et les cités-dortoirs ; et dans les années 1980, ce sont les coopératives immobilières qui s'installent. Ce n'est bien sûr pas la propriété d'Etat en elle-même qui est en cause, mais plutôt la perception de la société de la propriété d'Etat comme bien commun et son organisation autour de ce rapport de propriété. Dans notre pays, l'Etat et la propriété de l'Etat sont en relation directe avec la distribution de la rente et tous les acteurs au niveau politique et économique y voient la principale source d'enrichissement. Quand on traverse la riche plaine de la Mitidja, on sait déjà que le phénomène de l'enclosure correspond à une situation de stand-by : les acteurs se sont déjà positionnés et en fonction de leurs intérêts et de la politique de l'Etat, ils peuvent soit ruiner définitivement l'une des plus riches plaines du pays, ou investir durablement dans sa renaissance » (N. Mimouni, El Watan, 23 janvier 2005)

## Date des différents décrets créant les villages de colonisation dans le Sahel et la Mitidja.

### ANNEXE C

#### **30 Octobre 1830**

Le Général Clauzel crée la ferme expérimentale : ferme modèle à 14 Kms d'Alger, sur l'emplacement de Haouch Hocaïn Pacha, au confluent de l'Oued Kherma et de l'Oued Harrach.

#### **5 Mars 1835**

Le Général Comte d'Erlon fait procéder aux travaux de construction du camp militaire, appelé par la suite : Camp d'Erlon.

#### **27 Septembre 1836**

Le Maréchal Clauzel crée la ville de Boufarik qui prendra le nom de Médina Clauzel.

#### **20 Septembre 1840**

Le Maréchal Valée prescrit l'établissement de 100 familles à Cherchell.

#### **1<sup>ier</sup> Octobre 1840**

Le Maréchal Valée prescrit l'installation de plusieurs familles européennes à Blida.

#### **En 1841**

Par le Maréchal Bugeaud création des villages défensifs de Fouka et Beni-Mered.

#### **En 1842**

Création des villages de la ceinture d'Alger : Baba-Hassen, Birkadem, Chéragas, Dely-Brahim, Douaouda, Douera, El-Achour, Draria, Hussein-Dey, Koléah, Mahelma, Ouled-Fayet, Saoula, Staouéli, Sidi-Ferruch.

#### **En 1843**

Crescia, Saint-Ferdinand, Sainte-Amélie, création des villages de la ceinture de Blida Montpensier (Camp Inférieur), Joinville (Camp Supérieur), Dalmatie (Ouled-Yaïch), Fondouck.

#### **En 1844**

Aïn-Benian qui deviendra Guyotville en 1845 en hommage au Comte Guyot, Directeur des Services de l'Intérieur, Zéralda.

#### **En 1845-1846**

Soumaâ, La Chiffa, Mouzaïville, Rovigo.

#### **En 1848-1849 :**

Par le Général Bedeau et le Duc d'Aumale : Marengo, Bourkika, Ameer-El-Aïn, El Affroun, L'Arba, Castiglione, Téfeschoun.

#### **En 1850-1851**

Par le Général Changarnier, le Comte Marey-Monge et le Général Charron : Fort-de-l'Eau, Maison-Carrée, Oued-El-Alleug, Sidi-Moussa, Birtouta, Maison-Blanche, Berbessa.

#### **En 1853**

Par le Maréchal Randon : Rouiba, Aïn-Taya

#### **En 1854**

Reghaïa, Chebli, Tipasa.

#### **En 1856**

Afma, Rivet.

#### **En 1857 j**

Bouinan, Saint-Pierre Saint-Paul.



**En 1862**

Par le Maréchal Pélissier : Attatba, Montebello.

**En 1869-1870**

Par le Maréchal de Mac-Mahon : Birmandreis, El-Biar, Saint-Eugène.

Le Maréchal Clauzel crée la ville de Boufarik qui prendra le nom de Médina Clauzel.

**20 Septembre 1840**

Le Maréchal Valée prescrit l'établissement de 100 familles à Cherchell.

**1ier Octobre 1840**

Le Maréchal Valée prescrit l'installation de plusieurs familles européennes à Blida.

**En 1841**

Par le Maréchal Bugeaud création des villages défensifs de Fouka et Beni-Mered.

**En 1842**

Création des villages de la ceinture d'Alger : Baba-Hassen, Birkadem, Chéragas, Dely-Brahim, Douaouda, Douera, El-Achour, Draria, Hussein-Dey, Koléah, Mahelma, Ouled-Fayet, Saoula, Staouéli, Sidi-Ferruch.

**En 1843**

Crescia, Saint-Ferdinand, Sainte-Amélie, création des villages de la ceinture de Blida Montpensier (Camp Inférieur), Joinville (Camp Supérieur), Dalmatie (Ouled-Yaïch), Fondouck.

**En 1844**

Aïn-Benian qui deviendra Guyotville en 1845 en hommage au Comte Guyot, Directeur des Services de l'Intérieur, Zéralda.

**En 1845-1846**

Soumaâ, La Chiffa, Mouzaïville, Rovigo.

**En 1848-1849 :**

Par le Général Bedeau et le Duc d'Aumale : Marengo, Bourkika, Ameer-El-Aïn, El Affroun, L'Arba, Castiglione, Téfeschoun.

**En 1850-1851**

Par le Général Changarnier, le Comte Marey-Monge et le Général Charron : Fort-de-l'Eau, Maison-Carrée, Oued-El-Alleug, Sidi-Moussa, Birtouta, Maison-Blanche, Berbessa.

**En 1853**

Par le Maréchal Randon : Rouiba, Aïn-Taya

**En 1854**

Reghaïa, Chebli, Tipasa.

**En 1856**

Afma, Rivet.

**En 1857 j**

Bouinan, Saint-Pierre Saint-Paul.

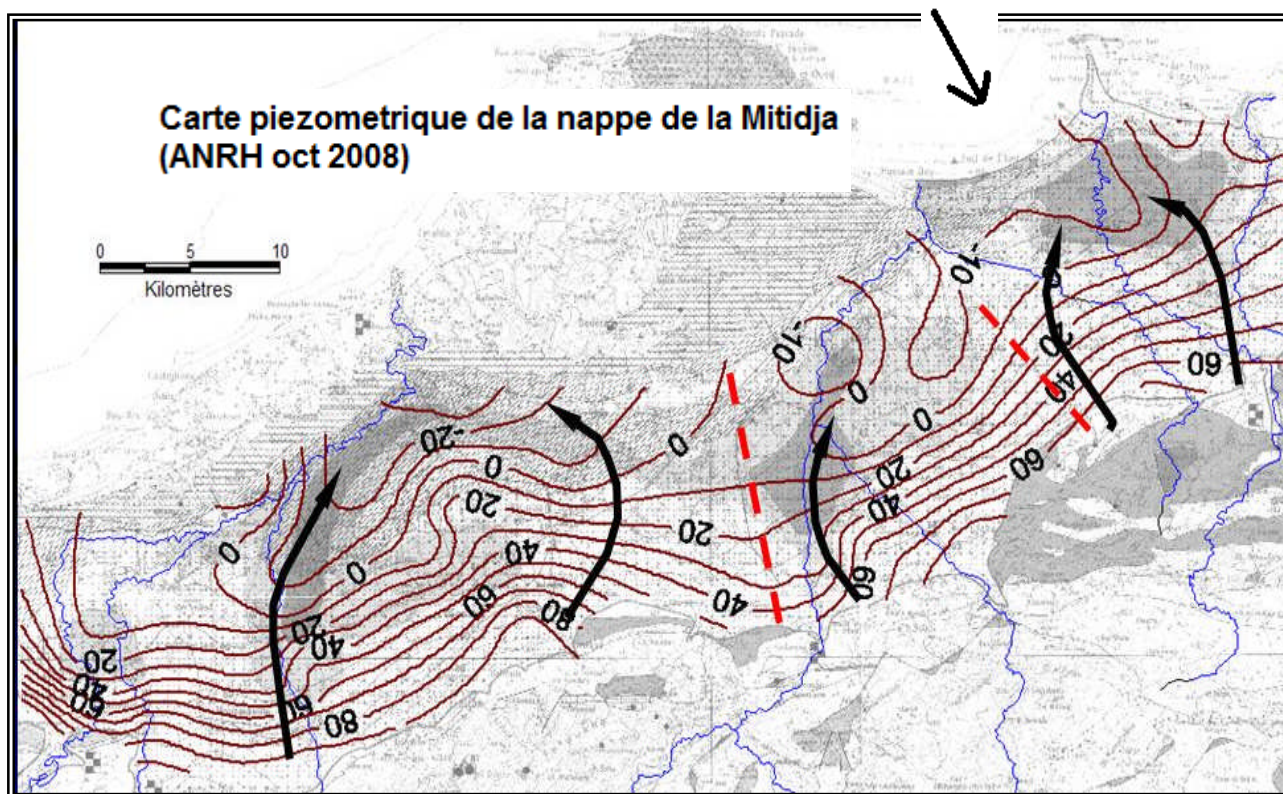
**En 1862**

Par le Maréchal Pélissier : Attatba, Montebello.

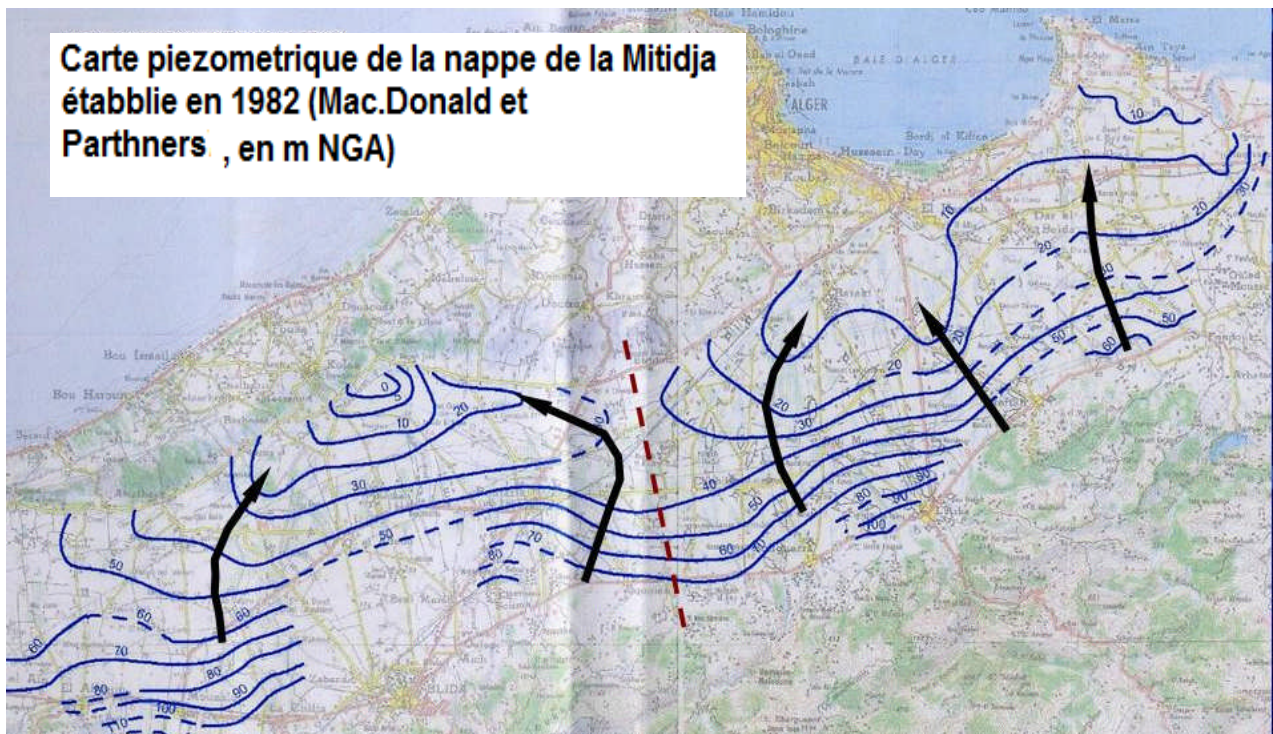
**En 1869-1870**

Par le Maréchal de Mac-Mahon : Birmandreis, El-Biar, Saint-Eugène.

## Annexe D

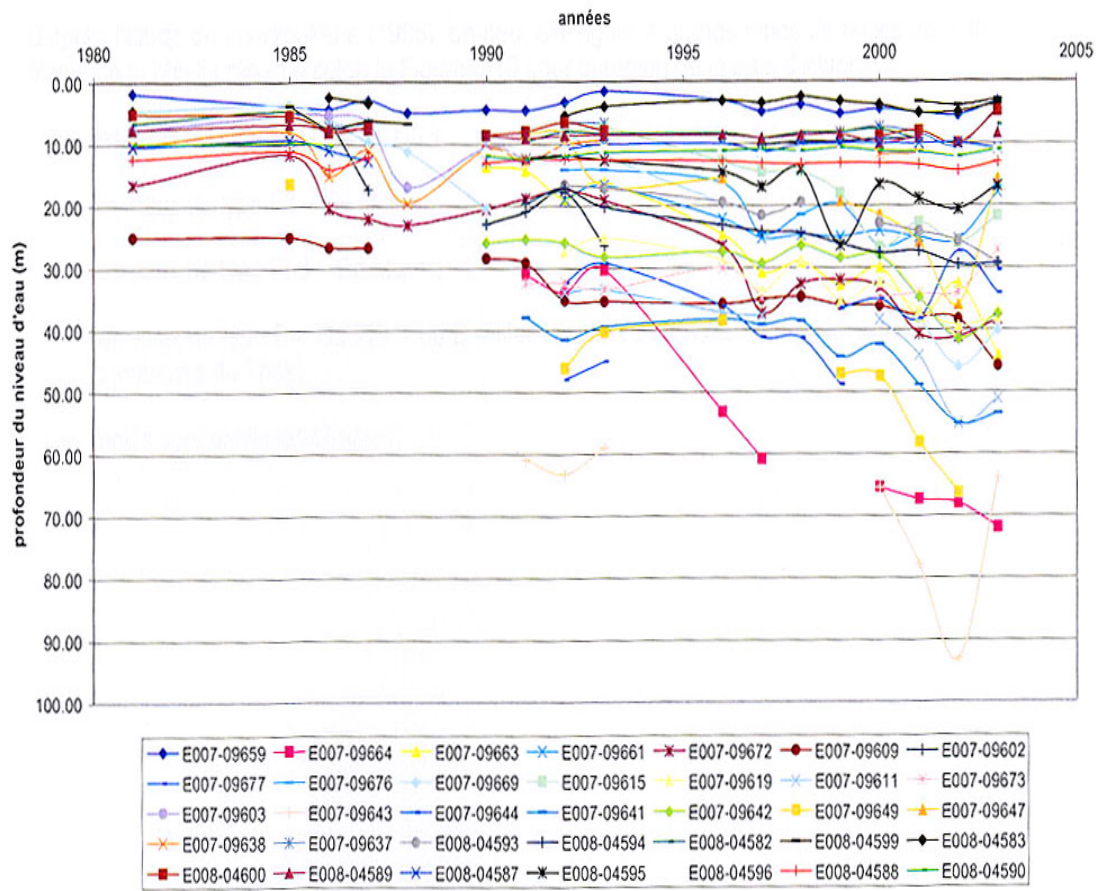


## Annexe D





# ANNEXE E



## Quelques photos de la Mitidja





**Ancienne ferme dans la region de Bouinan**



**Vers l'ouest de la mitdja, moins de béton, l'espoire persiste**





L'avenir de la Mitidja est dans ce jeune arbre paré de fruit aux couleurs dorées ( Mitidja ouest)





